



# QUELLE VIE

DANS LES METROPOLES  
AU XXI<sup>e</sup> SIECLE?

LE CAS DE LA REGION-CAPITALE DE PARIS

CAHIER DE SESSION

36<sup>EME</sup> ATELIER INTERNATIONAL DE MAÎTRISE  
D'OEUVRE URBAINE DE CERGY-PONTOISE

3 septembre - 28 septembre 2018

**les ateliers**  
maîtrise d'œuvre urbaine

# QUELLE VIE

DANS LES METROPOLES  
AU XXI<sup>e</sup> SIECLE?

LE CAS DE LA REGION-CAPITALE DE PARIS

CAHIER DE SESSION

36<sup>EME</sup> ATELIER INTERNATIONAL DE MAÎTRISE D'OEUVRE  
URBAINE DE CERGY-PONTOISE

3 septembre - 28 septembre 2018



# Les Ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine de Cergy-Pontoise

## les ateliers maîtrise d'œuvre urbaine

Le Verger, 1 rue de la Gare  
BP 90047 Cergy-Pontoise Cedex  
Tél : +33 (0)1 34 41 93 91

Email : [contact@ateliers.org](mailto:contact@ateliers.org)  
Site web : [www.ateliers.org](http://www.ateliers.org)

Contact pour la session 2018 :  
[lavie@ateliers.org](mailto:lavie@ateliers.org)

[www.ateliers.org](http://www.ateliers.org)

« Rares sont ces espaces de liberté, d'expression, de fécondation mutuelle et de partage des idées, de croisement des cultures et des disciplines, alliés à un vrai professionnalisme, pour penser ce lieu où de plus en plus d'habitants de notre planète vivent : la Ville »

**Pierre-André Périssol, Président des Ateliers**

Les Ateliers, association à but non lucratif créée en 1982 par les urbanistes de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, organise en France et à l'international des ateliers de production collective au service du projet territorial, permettant de porter un regard nouveau, varier les échelles, oublier les frontières administratives, revisiter les territoires.

Ces ateliers réunissent des étudiants ou professionnels de toutes nationalités, sélectionnés avec une grande exigence, qui prennent part pendant plusieurs semaines à une réflexion en équipe au croisement de la planification et de l'architecture, en intégrant d'autres disciplines : géographie, économie, paysage, sociologie, art, ingénierie, environnement...

Au fil des ans, un réseau international s'est constitué autour des deux mille personnes qui ont déjà participé à l'un de nos ateliers : professionnels, universitaires et décideurs en matière d'aménagement urbain. La valeur ajoutée de ces ateliers réside d'une part dans la production d'analyses et d'idées originales, que la pression du quotidien et les rôles institutionnels ne permettent pas toujours de faire émerger, et d'autre part dans les rencontres et échanges informels des décideurs, acteurs et professionnels de l'urbain qui jalonnent le déroulement des ateliers.

## Nos convictions

La fabrique de la ville est par nature collective. Autant l'architecture ou un ouvrage d'art sont des objets qui font appel à une conception individualisée et personnelle, autant le travail sur la ville ne peut pas être attribué à une personnalité qui dominerait tous les aspects d'une fabrique urbaine : celle-ci est par nature collective. La maîtrise d'œuvre urbaine intègre dans une logique de laboratoire les différents métiers qui interviennent sur la ville et ses interfaces. Ainsi, chaque atelier est un lieu de proposition libre, où l'émulation d'un travail collectif et bénévole permet de faire émerger des conceptions, des représentations et des projets innovants pour le devenir des espaces urbains en évolution permanente.

Les Ateliers remercient l'ensemble des partenaires ayant accompagné la réalisation de cette session 2018 :



# CAHIER DE SESSION

**Atelier francilien 2018**

3 septembre - 28 septembre 2018

## QUELLE VIE DANS LES METROPOLES AU XXI<sup>e</sup> SIECLE?

La Maîtrise d'Œuvre Urbaine se situe dans un intervalle mal déterminé mais essentiel entre la planification et l'architecture; chaque ville n'est nullement une somme d'objets mais un processus spécifique à accompagner en perpétuel devenir.. et capable d'intégrer l'inattendu.

Il se trouve que VOUS, la jeune génération - celle à laquelle vous appartenez et que vous représentez - se trouve dans cette situation inattendue de décider en lieu et place de ceux qui sont aux commandes aujourd'hui.

Qu'allez-vous faire pendant un mois à Cergy-Pontoise ?

Qu'allez-vous faire qui permette de trouver de bons équilibres ?

C'est là que vous êtes attendus.

Les échanges entre cultures, disciplines, parcours et tempéraments individuels sont à mettre en commun ; porteurs de quoi ? de quelles visions ? sur la base de quelles intuitions ? de quels principes ? de quelles convictions ?, en s'appuyant peut être sur des exemples glanés ici ou là.

Et il s'agit bien de parler de Métropole ? Des modes de vie, des cadres de vie... Ou, comment voulez-vous ,avec d'autres, faire votre vie ?

Vous héritez de centres-villes, périphéries, campagnes habitées, bourgs et villages, banlieues, cités historiques ou nouvelles etc.,... tissu continu ou éclaté, structures agricoles intégrées ou indépendantes; et aussi, d'une situation écologique singulière et pas très glorieuse.

Est-ce le vocabulaire d'une Métropole ? celui où sont confrontés deux échelles extrêmes : celle du logis et celle de la grande géographie et des nouvelles économies.

Qu'en est-il des lieux, des urbanités, des signes du XX<sup>ième</sup> siècle? de la présence de l'eau, de la végétation, des oiseaux mais aussi des formes (de VIE) engendrées par les nouvelles énergies et les nouvelles technologies ?

Une contrainte cependant : celle de penser par vous-même en harmonie avec ce que pensent vos partenaires... et les citoyens que vous représentez.

Les documents que vous avez entre les mains ont été le fruit de recherches, de simplifications, de données essentielles pour que ce soit un outil facile à exploiter. Par des personnes qui n'ont pas compté leur temps (merci à elles), qui peuvent vous éclairer - non vous encadrer - sur des points particuliers. Elles sont en attentes de vos réflexions...

Et un fort désir d'en voir apparaître le meilleur.

**Bertrand Warnier, parrain de l'atelier francilien 2018**

Comment parler de la VIE dans le futur des métropoles ? Comment traiter un sujet aussi large sans risquer de s'en écarter? Comment se nourrir des multiples études que suscite la métropolisation sans se laisser envahir par nos réflexes professionnels?

La réponse : changer le positionnement du regard, placer la vie au centre du débat ! De fait les regards seront croisés, ils constitueront le point de départ des réflexions. Notion pionnière de l'existence, la VIE a des limites floues, vastes, multiples et sans contours... à l'image des limites du territoire vécu de la métropole parisienne, territoire de référence de l'atelier.

« La vraie vie est si souvent celle qu'on ne vit pas » a écrit Oscar Wilde. Il appartient donc à cet atelier de poser les bases de la vraie vie, celle qu'il paraîtrait à la fois possible et souhaitable de permettre aux habitants de la métropole parisienne aux horizons de 2050.

La ville du 21<sup>e</sup> siècle se réfléchit sur une logique de flux combinée à une logique de l'individu. Il nous faut passer du lieu à l'usage en portant attention à la question nodale de la mobilité et aux deux grandes révolutions contemporaines que ce sont le choc climatique et les ruptures technologiques.

Comment l'évolution constante de nos usages et de nos mobilités transformeront-ils l'habitat, le travail, la cellule familiale ? Quelle transition pour écarter la menace climatique et réduire les inégalités dévastatrices ? Quels effets de la révolution numérique sur notre relation aux autres et à la ville dans la métropole ?

Malgré la nécessité de changer de paradigme, une chose est sûre, le territoire perdure et laisse entrevoir les clés de sa transformation. Si l'on souhaite rendre vivable la ville de demain, il est nécessaire de prendre en compte la ville telle qu'elle est, avec son ensemble de contradictions et de paradoxes. La métropole est un écosystème où coexistent externalités positives et négatives, ce qui en fait sa complexité mais aussi sa richesse.

Les réponses, nous le souhaitons, aboutiront à une méthode de développement permettant l'impulsion et la valorisation des territoires dans un objectif intergénérationnel. Une idée forte doit traverser les échelles, entrelacer les lieux, révéler les thèmes et les usages. Il ne s'agira pas de représenter la forme finie mais plutôt de révéler un processus de fabrication de la ville au travers d'un récit qui, avant tout, invitera au partage et à la projection dans un futur désirable.

**Solenne Sari, pilote de l'atelier francilien 2018**

Participants, jeunes professionnels, vous êtes la dernière génération à pouvoir encore écarter la menace climatique. La prochaine, celle de mes petits enfants, ne pourra qu'encaisser les conséquences de nos inconséquences collectives.

En une vie d'homme la population mondiale a triplé. La course, bien légitime, à la prospérité, au bien être nous a emmené dans la course effrénée aux énergies fossiles qui alimentent nos machines : rien là de répréhensible. Sauf que ces fossiles émettent ces gaz qui se répandent en un mois autour de la terre et restent plus d'un siècle dans l'atmosphère à chauffer sa surface. Et nous le savons.

Alors à côté de quoi sommes nous passés ? A côté de la cupidité, du désir de puissance de quelques uns ? De l'individualisme forcené de la plupart d'entre nous et de la part de générosité qui va avec ? Qui penserait pouvoir changer un jour la nature humaine ? Non, nous nous sommes fait surprendre par notre réussite, la vitesse à laquelle nous avons progressé. Il n'est que de voir l'espérance de vie. De 1950 à nos jours, l'espérance de vie en France est passée de 50 ans à 80 ans. 50 ans c'est l'espérance de vie aujourd'hui dans les pays les plus pauvres, 80 celui des pays développés.

Alors ? Nous avons juste oublié en chemin que nous faisons partie de la biomasse, de la biodiversité, que l'environnement n'est pas un extérieur, si facile à oublier en ville, mais la source même de notre vie, un système dont nous sommes partie intégrante, avec lequel nous devons être en équilibre ou périr.

Se pourrait-il que nous soyons assez bête collectivement pour déclencher ce désastre au début des années 2030 sans aucun moyen alors d'éteindre le feu sous la casserole ?

2 séminaires, 4 soirées métropolitaines et un document d'immersion ont préparés le terrain. Vous avez les manettes. Évaluez, proposez, décidez de ce que sera ou pas la vie dans les métropoles et à la campagne, au XXI<sup>e</sup> siècle. Et faites le savoir.

De retour chez vous, il est possible que vous sachiez mieux comment donner des mains à l'intelligence collective que nous aurons ainsi, ensemble, développée. Et vous y employez.

En vain ? Vous connaissez la légende de Sissa, du grain de blé et de l'empereur Sheraam : en persuadant un être humain par semaine qui en persuade à son tour un autre, il vous faut 28 semaines pour toucher 8 milliards d'individus.

Le bien être contre l'enrichissement aveugle, à temps.

**Jean-Michel Vincent, grand-père et pilote de l'atelier francilien 2018**



# SOMMAIRE

<b>01</b>	<b>PRÉSENTATION DU SUJET</b>	<b>9</b>
<b>02</b>	<b>DÉROULEMENT DE L'ATELIER</b>	<b>17</b>
	Séminaire de lancement	18
	Soirée métropolitaine #1	20
	Soirée métropolitaine #2	21
	Soirée métropolitaine #3	22
	Soirée métropolitaine #4	23
	Séminaire productif	24
	Semaine de visites	27
	Forums d'échanges	44
	Communiqué de presse	48
<b>03</b>	<b>ARTISTE ASSOCIÉ À LA SESSION</b>	<b>51</b>
<b>04</b>	<b>PROPOSITIONS DES ÉQUIPES</b>	<b>57</b>
	Equipe A	58
	Equipe B	70
	Equipe C	82
	Equipe D	94
<b>05</b>	<b>LE JURY DE L'ATELIER</b>	<b>107</b>
	Membres du jury	108
	Travail du jury	111
<b>06</b>	<b>PARTICIPANTS DE L'ATELIER</b>	<b>115</b>
	Trombinoscope des participants	116
	Trombinoscope de l'équipe d'organisation	124
<b>07</b>	<b>L'ATELIER EN IMAGES</b>	<b>129</b>



01





### LE FUTUR EST DÉJÀ LÀ : COMMENT VIVRA-T-ON DEMAIN ?

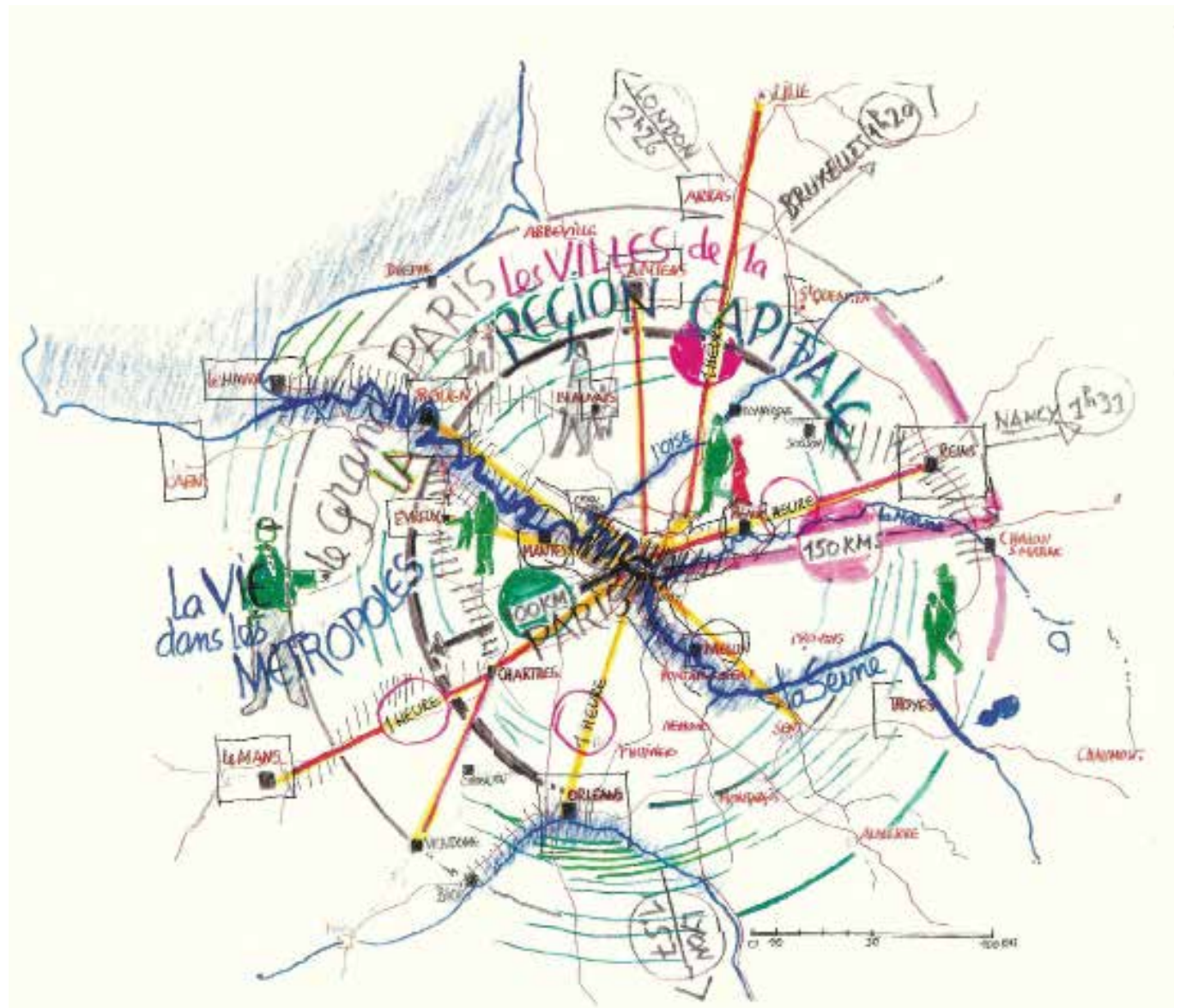
Entre l'urgence du changement climatique, la fulgurante révolution technologique et les transformations progressives des modes de vie liés à la métropolisation présente sur tous les continents, où et comment vivrons-nous demain, dans un monde à la fois de plus en plus urbanisé, écologique et connecté ?

### QUEL MODÈLE DE DÉVELOPPEMENT URBAIN POUR L'AVENIR ?

Comment ces évolutions vont-elles impacter l'aménagement durable des métropoles ? Quel modèle de développement dans les métropoles ? Comment passer de la vision planifiée et institutionnelle du développement urbain, qui a longtemps prévalu, à la mise en place d'un véritable écosystème humain ?

### A QUELLES ÉCHELLES DE TERRITOIRE ?

Comment concilier les différentes échelles, spatiales et temporelles, de la vie quotidienne des habitants de la métropole pour optimiser la qualité de vie de chacun ? Comment équilibrer la répartition des espaces bâtis et des espaces naturels au sein des métropoles ? Comment préserver les notions attachées à la qualité de vie, individuelle et collective: le bien-être et la santé, l'eau et l'air purs pour tous; une vie épanouie et conviviale où la beauté, la poésie et le plaisir aient droit de cité ?



Chaque métropole avec sa morphologie, son histoire, son lien avec les territoires attenants, est confrontée à l'accroissement continu de sa population. Des questions-clés s'imposent face à cette accélération des évolutions et des transformations mondiales. Quel modèle de développement pour quels modes de vie dans les métropoles ? Quelles actions face à l'urgence du changement climatique? Quels positionnements face à la fulgurante révolution technologique ?

### LA METROPOLISATION : TRANSFORMATIONS DE NOS MODES ET DE NOS ECHELLES DE VIE !

Sur tous les continents, les métropoles abritent une part de plus en plus importante des populations. Les villes déjà sursaturées aujourd'hui vont accueillir, d'ici à 2050, 75% de la population totale de notre planète. Quels leviers doit-on enclencher pour assurer une évolution qualitative de la vie des métropolitains ?

La croissance, l'étalement urbain, les bassins d'emplois dessinent aujourd'hui des territoires vastes et sans limites claires. Quels sont nos nouveaux repères géographiques au sein des métropoles ? Quel équilibre entre les espaces urbains et ruraux ? Quelles complémentarités entre la ville-centre, les territoires périphériques et les territoires interrégionaux ?

Dans ces configurations à grande échelle, les métropolitains composent avec de multiples expériences, de nouveaux rythmes de vie sont liés aux pratiques quotidiennes de l'habitat, du travail, des loisirs et des déplacements. Comment interroger l'espace-temps métropolitain ? Comment concilier échelle globale et échelle locale ?

De nouveaux usages apparaissent, les citoyens innovent, créent, interagissent dans de nombreux domaines et dans différents lieux. Comment encourager cette forme d'économie du partage pour renforcer le lien social, là où il avait disparu ? Comment permettre que l'attractivité des métropoles à l'échelle mondiale profite à tous les habitants métropolitains ? Quel rôle de la culture dans le dialogue et la solidarité entre ces différentes échelles ?



### L'IMPACT DES REVOLUTIONS TECHNOLOGIQUES : LE FUTUR EST DEJA LÀ !

Une véritable « rupture technologique » due à des révolutions successives est en cours depuis la fin du XXème siècle. Elle a d'ores et déjà un impact majeur sur l'évolution des comportements et les relations sociales. Comment la mettre au service de l'organisation de la vie métropolitaine ? Nos modes de vies ont changé, dans ce nouveau monde en transformation permanente, les nouvelles technologies (numérique, nanotechnologies, bio-systémique, robotique cognitive, etc.) occupent le devant de la scène et reconfigurent la ville.

Comment penser la vie urbaine avec les voitures autonomes, les autoroutes intelligentes, le télétravail, la e-santé, les objets et habitats connectés ? Quelle coexistence avec toutes les pratiques qui se cherchent aujourd'hui et les innovations en gestation ?

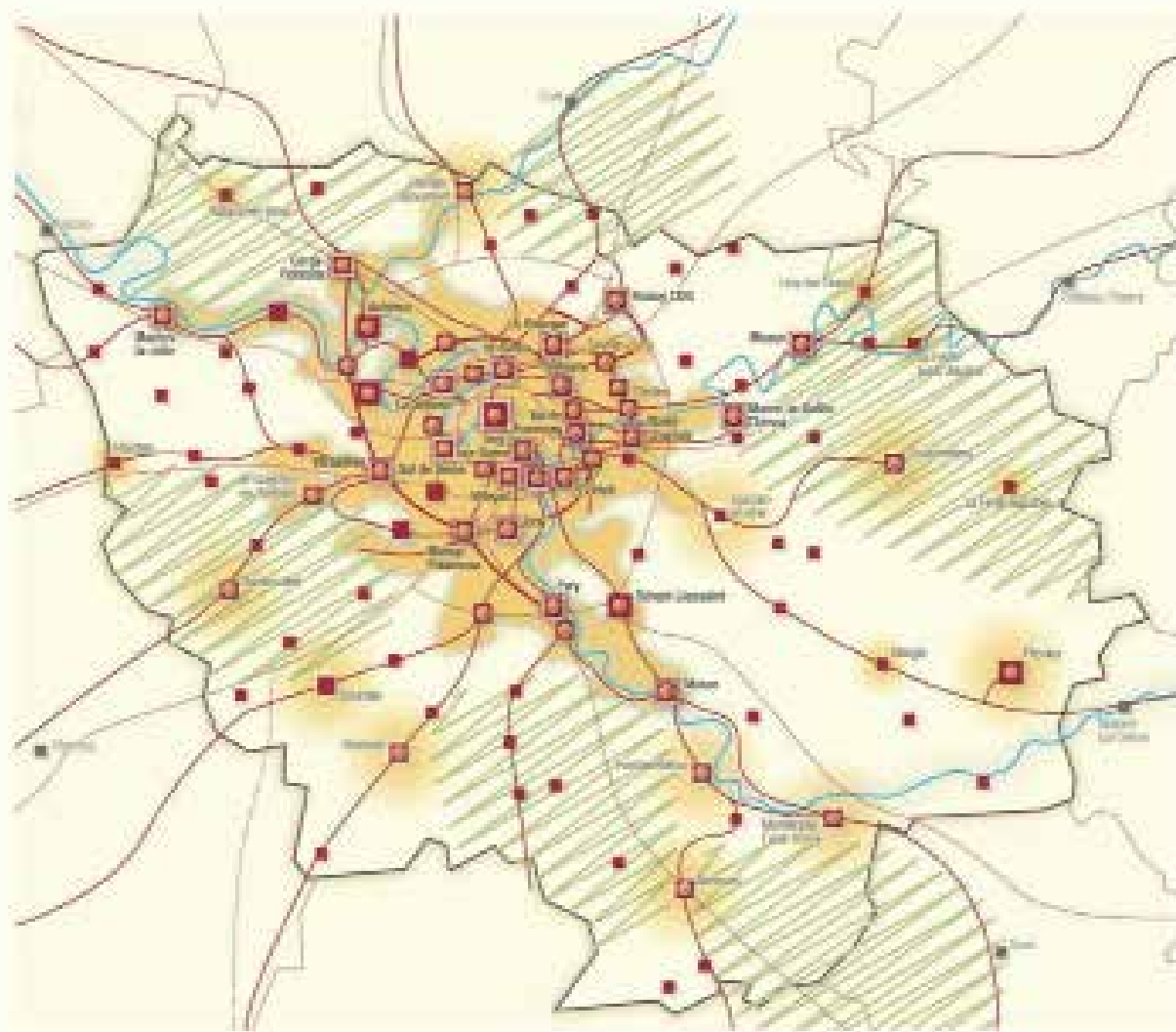
Comment accompagner la montée en puissance de la ville connectée qui porte en elle autant de risques d'exclusion ou de sécurité que d'opportunités de développement de nouveaux usages, comme de nouveaux services, outils et modes de gestion urbains ?

### LE CHANGEMENT CLIMATIQUE : UN ENJEU CRUCIAL DÈS AUJOURD'HUI !

L'impact du changement climatique remet en cause les modes de vie et l'avenir des citoyens des grandes villes. Comment encourager les multiples initiatives privées et publiques qui émergent en réaction à ce défi ?

Gaz à effet de serre, accumulation des déchets, raréfaction des énergies et autres ressources constituent une menace pour notre avenir. L'urgence de l'enjeu climatique incite à l'audace et réinterroge l'aménagement du territoire: densité ou étalement, prix du foncier, rôle des infrastructures, organisation des transports, gestion de l'agriculture...

Chaque jour les métropolitains font face à ces défis et repensent leurs façons de se déplacer, se chauffer, s'éclairer... Quels rôles pour les villes face à ces nouveaux besoins, à ces nouvelles pratiques ? Comment la métropole durable et innovante pourrait-elle se réconcilier avec la nature ? L'enjeu climatique pose également la question de la place et de la fonction nourricière des terres agricoles dans l'avenir des métropoles. Comment produire au plus près des lieux où se concentrent les habitants des villes ?



Extrait du schéma directeur de la région Île-de-France 2013

**Polariser et équilibrer, une région plus diverse et attractive**

**Optimisation de tous les tissus**

- Agglomération centrale
- Bassin de vie de l'espace rural
- Parc naturel régional

**Une région multipolaire**

- Pôle d'importance régional
- Pôle de centralité

**Connecteur générateur d'intensification**

- Gare (TC, GPE, TGV)
- Réseau de transports collectifs
- Réseau routier principal
- Le fleuve

### LES EVOLUTIONS DE LA METROPOLE PARISIENNE : UN TERRITOIRE D'INVESTIGATION!

Paris, c'est une ville icône : la Seine, la Tour Eiffel, la capitale de la France, la ville la plus visitée du monde...

Paris, c'est aussi la métropole du Grand Paris, entité de 7 millions d'habitants desservie par un nouveau métro automatique de 200kms qui « ceinture » Paris dans le tissu des banlieues existantes.

Paris, c'est également un bassin de vie qui déborde très largement des limites administratives de la région. Les migrations alternantes entre logements et emplois orientées vers la zone agglomérée francilienne, avoisinent les 370 000 déplacements/jour.

Comment la région capitale va-t-elle absorber dans l'avenir la croissance des populations et les besoins fonciers qu'elle génère? Comment prendre en compte les nouveaux modes de vie et de travail ? Comment répondre au besoin d'espaces de production agricole ?

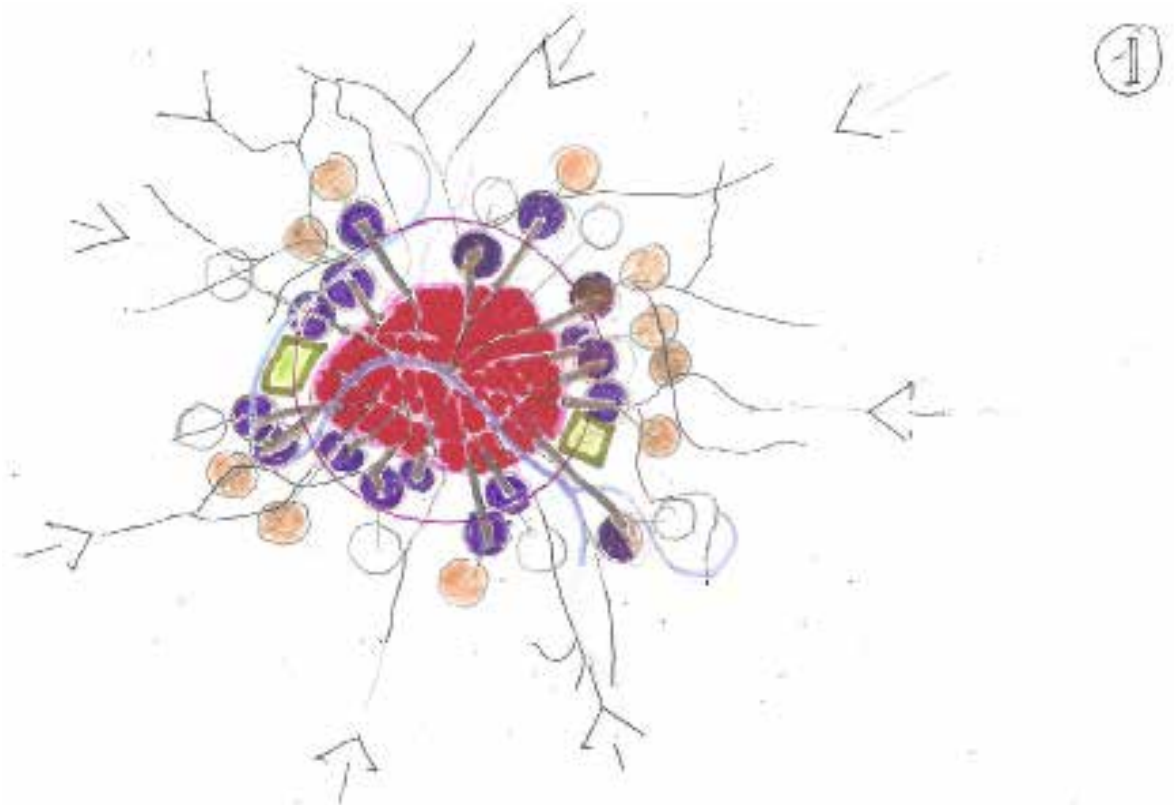
Quelles interfaces entre les différentes couronnes du territoire francilien ? Quels impacts auront les sauts territoriaux induits par la ceinture verte des parcs naturels régionaux? Comment s'affranchir de la lecture administrative de l'île-de-France et réinterroger la notion de territoires interrégionaux ?

La métropole parisienne est en cours de grands changements...Il ne s'agit plus, aujourd'hui de vouloir redessiner un plan ou un schéma directeur qui se voudrait un outil de prévision. Il s'agirait plutôt de réfléchir à une méthode de développement qui supporte l'épreuve du temps, un temps qui permette les transitions et adaptations nécessitées par l'accélération des mutations économiques, technologiques, sociales et culturelles.

Pour accompagner les révolutions qui s'annoncent, il faudra donc prendre du recul face à la méthode planificatrice du haut vers le bas. C'est pourquoi la vie dans les métropoles constitue le point de départ de la réflexion proposée par les Ateliers; dans cette perspective, la session 2018 s'intéressera particulièrement aux initiatives, aux expérimentations et à la créativité de la jeune génération et au regard multiculturel qu'elle porte sur la métropolisation et les diverses évolutions qui l'accompagnent ou l'impactent.

Cette créativité doit aussi prendre appui sur la géographie, les paysages et les formes urbaines ; autrement dit associer le BEAU et l'UTILE.

Cette réflexion commune s'enrichira d'échanges internationaux permettant de s'interroger sur la singularité, les atouts et les faiblesses du développement de la métropole parisienne en écho aux autres transformations mondiales.



DÉVELOPPEMENT RADICENTRIQUE  
C'EST le MODÈLE de la "TOILE d'ARaignée"  
EXTENSIONS URBAINES au COUP par COUP  
AU PLUS PRÈS + AU FUR et à MESURE  
des BESOINS à COURT TERME

C'EST d'ailleurs le CIGLE de ce qui  
s'APPELLE la METROPOLE du GRAND PARIS

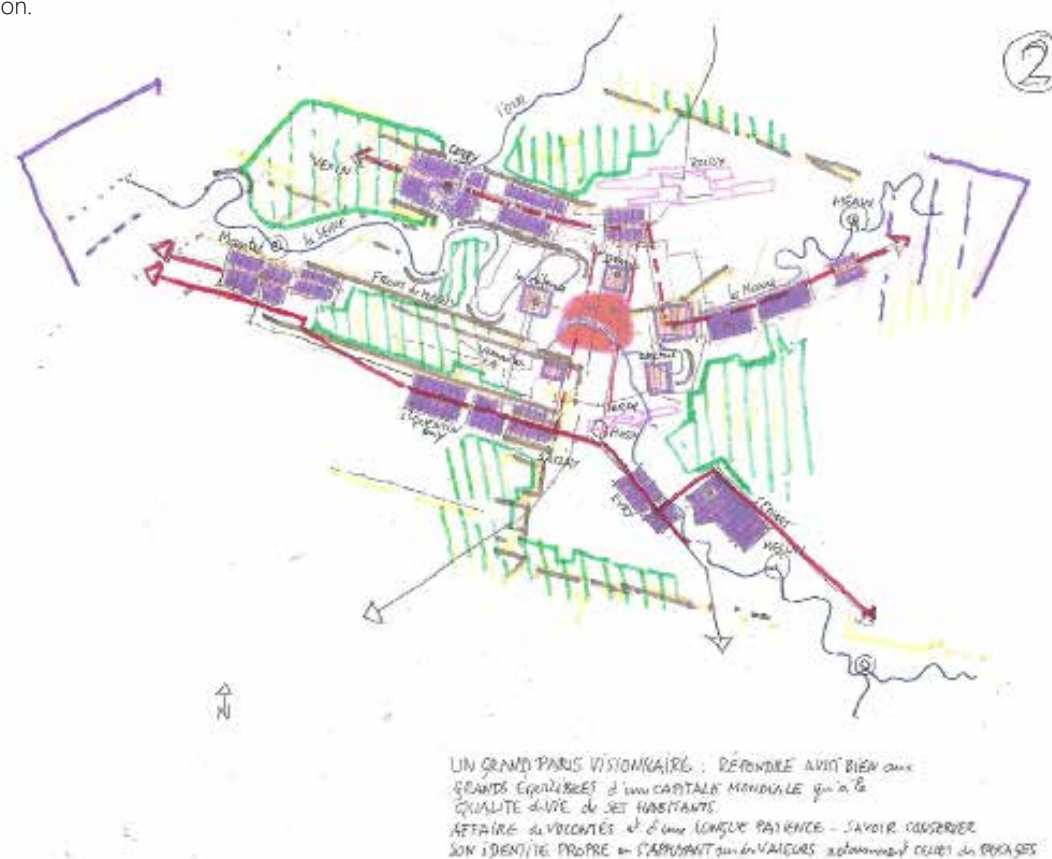
## QUELLES VIES DANS LA METROPOLE PARISIENNE ? VIVRE DANS LA METROPOLE PARISIENNE : UN IDEAL POUR TOUS ?

Si les études montrent que la métropole parisienne, qui se classe parmi les métropoles de rang mondial, est l'une des plus attractives au monde - l'étude PwC 2016 classe Paris comme la 4e ville la plus attractive au monde -, de plus en plus d'habitants souhaitent pourtant quitter la région parisienne. Selon l'étude du Forum Vies Mobiles réalisée par l'ObSoCo en 2018, plus d'un Francilien sur deux souhaite en effet vivre ailleurs et selon l'enquête de Cadremploi réalisée en 2017, les cadres Franciliens sont même prêts à faire des sacrifices pour vivre en province - toucher un salaire inférieur, se reconverter ou encore prendre un poste moins élevé. Cela pose la question de la manière dont est mesurée l'attractivité et les conditions de vie. En cause, le désir de trouver un meilleur cadre de vie. Alors que l'offre d'emploi et de formation, du fait de la concentration d'entreprises dans l'agglomération est l'une des principales raisons qui poussent à s'installer dans la région parisienne, une grande partie de ceux qui y vivent invoquent un rythme de vie trop stressant, un coût de la vie - et notamment de l'immobilier - trop élevé, un niveau de pollution important, un climat peu attractif, une densité de population problématique ou encore le manque de contact avec la nature. Si certains Franciliens sautent le pas et vont s'installer en province - le solde migratoire de la région Ile-de-France est en effet négatif avec le reste de la France -, en particulier en ce qui concerne les familles avec enfants et les retraités, d'autres procèdent à des arbitrages - partir en week-end très régulièrement, rester pour 10 ans au maximum ou encore s'installer en grande couronne ou dans les régions limitrophes tout en continuant à travailler dans le coeur de l'agglomération.

## JUSQU'OU S'ETEND LE GRAND PARIS? LES MULTIPLES ECHELLES D'UNE METROPOLE EN DEVELOPPEMENT CONTINU

Les limites de ce que l'on appelle le Grand Paris sont très floues et mouvantes. Et si les périmètres institutionnels - les communes, les départements, la région Ile-de-France mais également les nouvelles formes d'intercommunalités métropolitaines, avec la Métropole du Grand Paris - structurent l'aménagement du territoire à différentes échelles, les réalités socio-économiques dessinent pourtant d'autres «territoires vécus». Différentes tentatives ont été faites pour délimiter ces territoires vécus - l'agglomération et l'aire urbaine, le Bassin Parisien comme méga-région potentielle, ou les bassins de vie -, les territoires de la vie quotidienne se dessinent au gré des subjectivités individuelles et des pratiques des habitants.

Le Grand Paris a par ailleurs connu des logiques de développement successives bien différentes. Le développement de la région a en effet suivi une logique polycentrique pendant longtemps, avec le SDAURP de 1965 qui a donné lieu à la création des villes nouvelles et du Réseau Express Régional d'Ile-de-France, et le SDRIF de 1994 qui prônait un polycentrisme hiérarchisé. Pourtant les tendances actuelles tendent à renforcer le coeur de l'agglomération. Le SDRIF de 2013 notamment marque un tournant dans la planification de la région avec le retour du modèle de la ville compacte. Par ailleurs, avec l'institutionnalisation de la métropole comme territoire - limité à Paris et sa petite couronne -, on observe depuis peu de nouveaux modes de faire la ville qui contribuent à renforcer la zone dense. A ce titre, on notera notamment le projet du Grand Paris Express - nouveau réseau de transport en commun en rocade visant à structurer la métropole -, l'appel à projets innovants «Inventons la Métropole du Grand Paris» dont le but est de créer l'identité de la métropole parisienne, ou les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024, qui représentent un grand évènement dont l'héritage permettra de transformer et de rendre visible la métropole parisienne à l'échelle internationale.



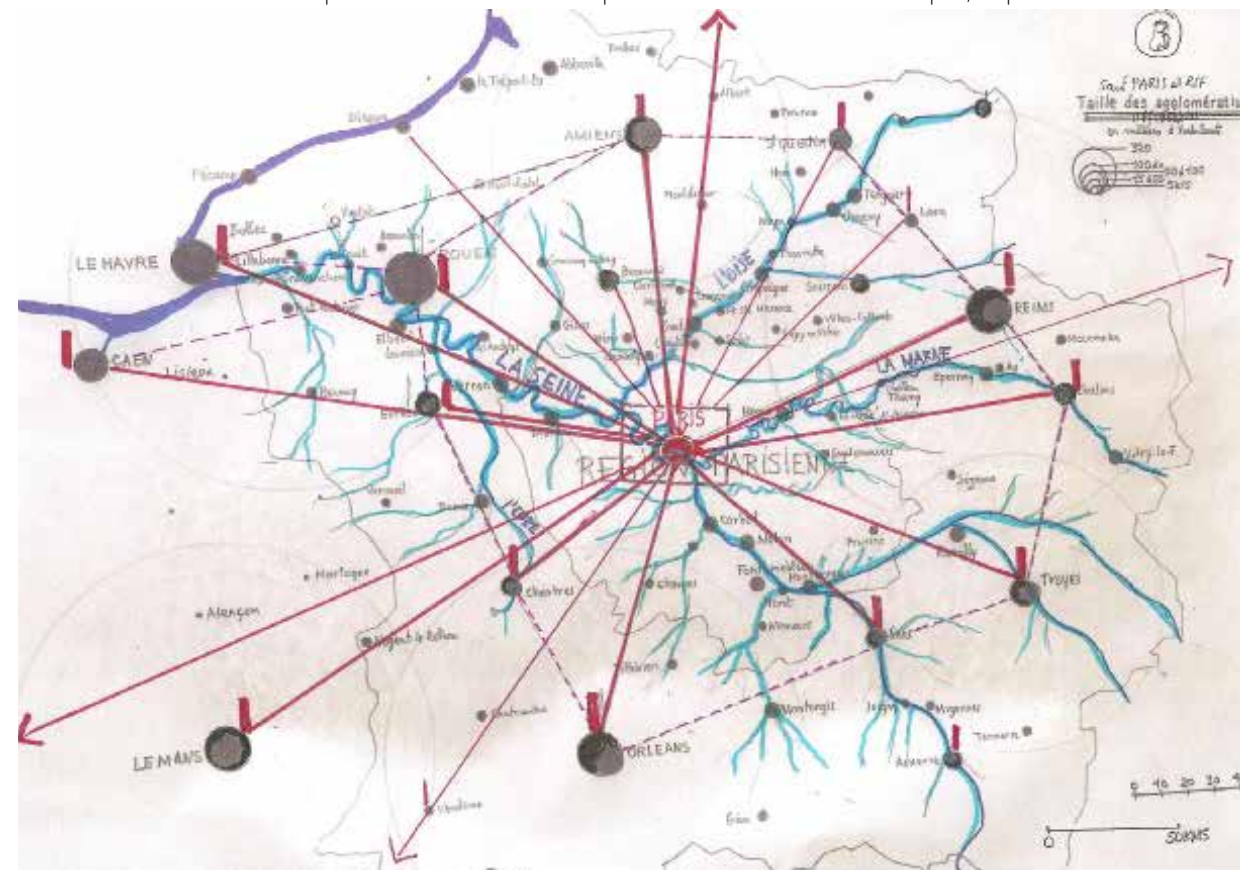
## COMMENT VIT-ON DANS LA REGION PARISIENNE ? LE QUOTIDIEN DES FRANCILIENS, ENTRE LOGIQUES TERRITORIALES ET NOUVELLES ASPIRATIONS

Bien que le Grand Paris ne se limite pas à la région parisienne, les données accessibles sur la Région Ile-de-France ont permis d'analyser différents aspects de la vie quotidienne de ses habitants.

**SE LOGER :** Bien que l'Ile-de-France possède le parc de logements le plus important du pays, un nombre croissant de Franciliens peinent aujourd'hui à se loger. On voit ainsi apparaître de plus en plus de nouvelles formes d'habitat, qui traduisent les aspirations des Franciliens, comme les quartiers durables ou les opérations d'habitat en auto-promotion.

**TRAVAILLER / ETUDIER :** Si l'Ile-de-France est le plus grand bassin d'emploi du pays, les conditions d'accès au travail des Franciliens sont néanmoins très contrastées, tout comme les conditions d'accès aux études, en dépit du fait que l'Ile-de-France soit le plus grand pôle universitaire du pays. Les nouvelles aspirations en termes de travail et de formation se traduisent ainsi par de nouvelles pratiques comme l'adaptation des horaires d'ouverture des équipements publics, mais aussi l'ouverture de tiers-lieux qui permettent le télé-travail ou le travail collaboratif.

**SE DEPLACER :** L'Ile-de-France possède un réseau de transport extrêmement dense et complet, et pourtant les Franciliens passent toujours plus de temps à se déplacer. Les nouvelles aspirations en termes de mobilité se traduisent par l'apparition de formes de mobilité plus durables - modes doux - et plus collaboratives - partage de véhicules.



**SE NOURRIR :** L'Ile-de-France est une grande région agricole - la moitié de son territoire est composé d'agriculture - et pourtant la majorité des produits alimentaires consommés par les Franciliens sont importés. Les nouvelles aspirations des Franciliens en termes d'alimentation se traduisent par l'émergence des réseaux de distribution en circuits-courts et de l'agriculture biologique notamment.

**OCCUPER SON TEMPS LIBRE :** L'Ile-de-France présente l'offre de loisirs la plus importante et diversifiée du pays, et pourtant les Franciliens sont à la recherche de nouvelles expériences de loisirs. C'est ainsi que l'on voit progressivement apparaître en Ile-de-France, et notamment en périphérie, de nouveaux lieux culturels polyvalents ou temporaires, ainsi que de nouveaux espaces entre consommation et sport.

**ETRE EN CONTACT AVEC LA NATURE :** Les 3/4 du territoire Francilien sont des espaces naturels ou semi-naturels, et pourtant la région manque d'espaces verts publics. On voit ainsi se développer de plus en plus de jardins collectifs, ou de nouveaux espaces verts - autrefois dédiés à la circulation ou totalement abandonnés pour répondre aux attentes des populations.

### DANS QUELS TERRITOIRES VIVENT LES GRANDS PARISIENS? LA VARIÉTÉ DES TERRITOIRES AU REGARD DES MODES DE VIE

L'une des principales richesses du Grand Paris, c'est bien la diversité de ses territoires et de ses populations. Selon le lieu où ils habitent et la relation qu'ils entretiennent avec la capitale, les Grands Parisiens ont en effet fait le choix de modes de vie très différents : entre le mode de vie purement parisien, le mode de vie banlieusard, le mode de vie urbain ou provincialien, il y a en effet une grande variété dans les pratiques quotidiennes et territoires de vie des Grands Parisiens.





# DÉROULEMENT DE L'ATELIER

## Séminaire de lancement

Afin de préparer au plus tôt cette ambitieuse session et de défricher les grandes problématiques du sujet, les Ateliers ont organisé le séminaire de lancement de l'atelier le 25 septembre 2017 à l'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme Île-de-France, réunissant une quarantaine d'experts autour de trois table-rondes thématiques. Trois tables rondes centrées sur trois défis majeurs qu'ont à affronter les métropoles, qui constituent autant de contraintes que d'opportunités : le gigantisme des métropoles, véritable saut de la ville vers une nouvelle échelle ; la rupture technologique et numérique, transformant profondément nos rapports à l'urbain ; la transition écologique, urgence pouvant mener à l'émergence d'un nouveau métabolisme métropolitain.

À l'issue de chacune de ces table-rondes, les participants, installés en groupes de 8 à 10, furent invités à s'exprimer et travailler en équipes sur les questions possibles pour l'atelier.

INTERVENANTS DU SÉMINAIRE : **Philippe Louchart**, Chargé d'études expert en démographie - IAU IDF; **Santiago Anton Garcia**, Architecte-urbaniste - Mexico ; **Philip Enquist**, Responsable de l'urbanisme à l'agence SOM - Chicago ; **Luc Belot**, Conseiller municipal à Angers, ancien député; **Jean-Paul Hubert**, Directeur de recherches - IFSTTAR ; **Jean Grébert**, Expert mobilité et transports - Renault; **Pierre Radanne**, Expert des questions énergétiques et écologiques ; **Leng Hong**, Chercheuse environnement à l'université d'Harbin - Chine.

### LA MÉTROPOLE ET SES HABITANTS FACE AU GIGANTISME

Table-ronde animée par Christophe Bayle, membre du CA des Ateliers

*Quels sont les grands éléments de morphologie urbaine constitutifs de l'image métropolitaine du Grand Paris ? L'héritage des grands axes que sont l'axe royal (des Champs-Élysées à la Défense, et plus loin jusque l'Axe Majeur) et l'axe de Versailles ? Amené à fluctuer quotidiennement entre deux villes, celle où on réside et celle où on commute, notre esprit n'a pas fondé une image à grande échelle positive apte à nous faire accepter l'ère du gigantisme des métropoles.*

#### Le gigantisme n'est pas pessimisme

Ce n'est pas parce que la ville s'étale et grandit encore, de manière souvent incontrôlée, qu'il faut céder aux sirènes de la panique.

Le gigantisme est déjà là. Chaque métropole, avec sa morphologie, son histoire, son lien avec les zones rurales attenantes, porte en elle et dans son contexte propre les solutions aux problèmes que peuvent poser le gigantisme.

Le développement durable est une formidable opportunité pour transformer nos villes et améliorer la qualité de vie des habitants des grandes métropoles.

La vie c'est aussi la beauté de la grande ville : la possibilité de la rencontre, entre habitants du centre et de la périphérie, entre cultures éloignées ou proches... Il faut agir de sorte à permettre ce contact entre habitants.



### LE NUMÉRIQUE : UN DÉFI POUR L'INTELLIGENCE COLLECTIVE

Table-ronde animée par Frédérique Vincent, membre du CA des Ateliers

*Dans un contexte où la connectivité ne fait qu'augmenter, avec l'installation de wi-fi, de réseaux télécoms et de li-fi, où l'importance des réseaux sociaux est également de plus en plus grande, construisant des big datas permettant de créer des modèles de scénarios très complexes basés sur les tracés de toutes les informations disponibles, quelle place dans ce monde pour l'intelligence collective ?*

#### Le numérique nous invite à repenser notre conception de la métropole

Le numérique rend nécessaire de passer d'une logique de « silo » (verticale) à une logique horizontale : il demande l'interopérabilité des systèmes, encore lointaine.

Il est la porte d'entrée pour de nombreux nouveaux acteurs ayant une grande influence dans le métabolisme urbain (applications comme Waze ou Uber). Les collectivités ne peuvent compter sur la planification, il faut passer de celle-ci au management : l'autorité locale est l'interface et le guide entre les différents acteurs jouant un rôle en ville.

En dehors de cette question de la gouvernance, c'est aussi celle de la souveraineté qui va se poser : quel pouvoir face à de grandes entreprises comme Google contrôlant tant de données et de services ?

Cela peut signer la fin de la force de la centralité des métropoles : le numérique propose un monde à la carte, à proximité, sans besoin évident de se rendre au centre.



PRÉSENTS À CETTE JOURNÉE, ET ÉQUIPE ATELIERS :

Membres de Ateliers: Bertrand Warnier, Christophe Bayle, Frédérique Vincent, Jean-Michel Vincent, Simon Brochard, Véronique Valenzuela, Terric Jouaille, Ariane Dreyfus

Mme Alonzi Virginie (Bouygues Construction), Mme Baldé Delphine (Agence Leclercq & associés), M. Baltzer Franck (EPFIF), M. Bayiri Valentin (Mairie de Ouagadougou), M. Besson Raphaël, (Villes Innovations), M. Boisguillaume Hervé (Chef de la Miul - SG/ DAEI/MIUL), Mme Bringand Flore (architecte urbaniste), M. Burgel Guy (Université Paris Nanterre), Mme Burgel Galia (Chercheuse), Mme Castex Magali (GPA), Mme Cecutti Nathalie, (MTES), M. Depoues Vivian (I4CE); M. Faucheu Franck (Vivapolis); Mme Ioualalen-Colleu Djamila (Mission internationale urbanisme et logement); M. Jaouën Michel (Architecte urbaniste); Mme Kieffer Elsa (Icade); M. Lazerges Aurélien (AIGP-POPSU); M. Lecomte Alain (Vivapolis); M. Lecroart Paul (IAU IDF); Mme Locatelli Anne (CD Val d'oise) ; M. Martineau Yann (Oryzhom); M. Mirandon Michel, (juriste-urbaniste); Mme Moulin Catherine (SFR); M. Moutard Louis (Architecte urbaniste); Mme Penicaud Marie-Marie (Ville de Vendôme); M. Potier Jean-Luc (SNCF); Mme Salenson Irène, chargée (AFD)



### FAIRE FACE AU DÉFI CLIMATIQUE : LES STRATÉGIES DES MÉTROPOLIS

Table-ronde animée par Jean-Michel Vincent, membre du CA des Ateliers

*A l'horizon 2030, la concentration de gaz à effet de serre dans l'atmosphère devrait franchir le seuil fatidique de 450 ppm, entraînant une hausse de 2°C en moyenne sur la planète : l'urgence est déjà là. Le métabolisme urbain né de l'utilisation massive des énergies fossiles, fruit d'un siècle de développement accéléré, n'est plus soutenable en l'état. Si nous ne le prenons pas au sérieux, le changement climatique va claquer comme une porte au nez de la prospérité urbaine, réelle ou espérée. On aime la ville, le bien être, la prospérité après lesquels chacun court : les métropoles du XXIème siècle et leurs territoires seront d'abord bas carbone ou ne seront pas.*



### La question climatique interroge la morphologie des villes

Une question qui concerne toutes les disciplines, et tout le monde. L'enjeu est de réussir à mettre tout le monde autour de la table, et de penser, encore une fois, transversalement.

La question sociale est intimement liée à la question de la transition. C'est d'autant plus fort quand la discussion s'oriente sur la taxation des comportements écologiquement peu responsables.

L'alimentation est aussi au cœur du sujet, à l'origine de l'utilisation du sol pour les terres agricoles environnantes. Peut-on d'ailleurs avoir un système de boucles locales en Ile-de-France, alors qu'elle produit aujourd'hui encore principalement des céréales pour l'exportation ?



## Soirée métropolitaine #1 | La transition écologique et solidaire

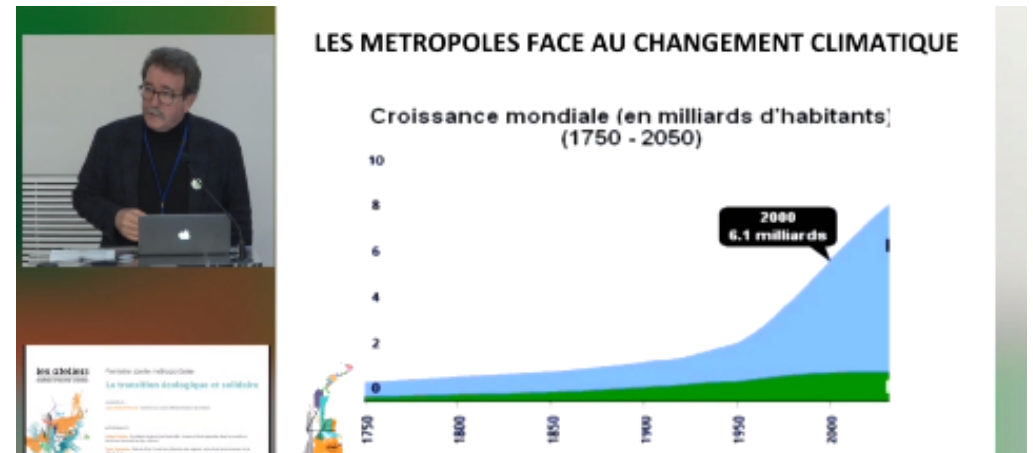
Face à l'urgence implacable du réchauffement planétaire, qui nous est rappelée régulièrement par les études scientifiques et l'actualité, face également à l'action limitée des gouvernements, comment peut-on agir afin de répondre à ces enjeux de grandes ampleurs ? Tel est le thème de la 1<sup>ère</sup> soirée métropolitaine, organisée par **Jean-Michel Vincent**, pilote de l'atelier; et **Magali Castex**, de Grand Paris Aménagement.

Nos différents invités : **Yann Françoise**, en charge du Plan Climat à la Mairie de Paris; **Julien Dossier**, du cabinet de conseil Quattrolibri; **André Joffre**, Tecsol; et **Mathieu Rivat**, auteur de «Ces maires qui changent tout» ont ainsi, le 8 Février 2018 lors de la 1<sup>ère</sup> soirée métropolitaine, au Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire à La Défense, essayé de répondre ensemble à nos questions : Comment change-t-on le métabolisme d'une métropole, dont les frontières réelles dépassent très largement les frontières reconnues ? Concrètement, avec qui, et comment ?

Si le plan Climat territorial est l'un des outils les plus efficaces pour faire évoluer des territoires dans la transition écologique, tous les échelles de territoire sont liées : les réflexes consistant à repousser certaines activités polluantes plus loin ou à calculer son impact dans des frontières définies est vain. A ce titre, le plan Climat de Paris est exemplaire : il prend en compte les externalités négatives des activités et des comportements individuels déclenchant des émissions hors des frontières municipales. L'emboîtement d'échelles, monde, états, régions, départements, communes, communautés, habitat, avec des mécanismes de solidarité entre territoires apparaît incontournable. L'introduction de rapports de solidarité et de dépendance mutuelle dans les territoires et à différentes échelles est clé pour faire évoluer les politiques économiques dans la transition écologique, énergétique. Autre nom de l'approche système, le métabolisme territorial, plus compréhensible, est entendu comme les productions et consommations locales, les flux entrant et sortant d'un territoire, de personnes, de marchandise, de connaissances et d'argent. A petite et grande échelle, il permet une approche simple, lisible par tout un chacun et donc appropriable de ce qui pose problème et de trouver des solutions.

Reste que la moitié des émissions de gaz à effet de serre est imputable aux comportements, quelles que soient les politiques mises en oeuvre. Et les évolutions prévisibles sont pour le moins problématiques. Prendre l'avion le week-end pour un court voyage est encore un marqueur de réussite sociale. Il conduit à une explosion du trafic aérien dans les trente prochaines années. De la même façon, il apparaît normal de disposer de fruits exotiques dans la plus commune des épiceries tout au long de l'année, et le steak est un standard de toute brasserie parisienne. Comment donc faire évoluer nos comportements qui pèsent si lourdement dans le bilan carbone ? Comment rendre visible l'importance de ce changement culturel ? En inscrivant dans le paysage les grands avatars de l'énergie propre : éoliennes, panneaux solaires, comme le propose l'association paysages de l'après pétrole ; En installant sur la tour Eiffel un thermomètre qui décompte les émissions avant que les 450 ppm, déclencheur irréversible du réchauffement, ne soient atteints. En diffusant des récits de transition vers un monde décarboné, partagé et vécu par tout un chacun... L'acceptabilité du changement de modes de vie dépend de telles propositions, à commencer par l'installation d'une éolienne dans le grand paysage ou près de chez soi d'un entrepôt de marchandises pour ce que les professionnels appellent la logistique du dernier kilomètre.

La transition écologique fait néanmoins ressortir les inégalités, inégalités entre citoyens, inégalités entre territoires : précarité énergétique par exemple et d'une façon générale, capacité à mettre en oeuvre la transition.



La 2<sup>nd</sup>e soirée métropolitaine a été accueillie dans l'espace Hub d'Icade, au sein de son siège social OPEN situé à Issy-les-Moulineaux le 8 mars 2018. L'installation du groupe immobilier français dans ces locaux en 2017 a été l'occasion d'impulser une évolution des méthodes de travail et de management pour l'entreprise avec le passage au Flex Office. Cette soirée a été organisée par **Marie Marie Pénicaud**, directrice de l'urbanisme à Vendôme ; **Jean Grébert**, expert en transport et systèmes de mobilité chez Renault ; et **Olivier Guilloët**, directeur de l'aménagement chez Icade. Elle réunissait trois intervenants : **Astrid Sultan**, responsable projet « Immobilier 3.0 » chez Icade ; **Mathieu Saujot**, coordinateur de l'initiative « Lier Transitions numérique et écologique » à l'Institut du développement durable et des relations internationales (IDDR) ; et **Guillaume Faburel**, professeur en études urbaines, Université Lyon 2 et Ecole Urbaine de Lyon, chercheur à l'UMR Triangle et au Labex Intelligences des Mondes Urbains. L'objectif de cette soirée était de discuter collectivement des évolutions du travail et des usages de l'espace en ville, afin de projeter les transformations des modes de vie dans le futur, et les adaptations qui seront nécessaires à prendre en compte pour concevoir et produire la métropole du futur.

Selon Astrid Sultan, les enseignements que l'on peut tirer des nouveaux espaces de travail tels que les Flex Offices ou encore les tiers-lieux (espaces de coworking, hôtels d'entreprises, pépinières, etc.) se situent plus du côté des personnes que des espaces en eux-mêmes. En quoi la malléabilité de ces espaces nous informe-t-elle sur les nouvelles manières de travailler, comme le nomadisme ou le télétravail ? Selon elle, les nouveaux lieux (espaces partagés, fablabs, etc.) dont la programmation se fait en fonction des usagers seraient issus de la tradition des « commons » d'Europe du Nord. La co-construction des tiers-lieux ferait ainsi état d'une nouvelle forme de co-construction de la ville de demain.

Mathieu Saujot travaille sur l'intersection entre ville numérique et ville durable et coordonne notamment le projet « Audacities » mené avec la FING sur la gouvernance de la ville numérique réelle et le projet « New Mobility, Clean Mobility » de prospective de la mobilité autonome et partagée au sein de l'IDDR. La question qu'il pose est celle du décalage entre la transformation des modes de vie contemporains et le discours médiatique. Selon Mathieu Saujot, s'interroger sur la vie dans les villes de demain implique de s'intéresser à l'innovation, et à distinguer les écarts entre promesses et réalité. Pour conclure, il questionne l'imaginaire de régulation omnisciente et son impact possible sur les libertés individuelles.

Selon Guillaume Faburel, il s'agit de tenir compte du fait que les expériences de métropolisation sont inégalitaires, et que bien que les profils sociaux soient assez homogènes au sein des métropoles, les 3/4 de la population française ne souhaitent pas aller dans cette direction. Il faut donc selon lui s'interroger sur : comment fabriquer du « commun » ? Comment nous plaçons-nous collectivement face à la révolution numérique et à l'emballage des mutations urbaines ? Face au néo-productivisme urbain ? Et en quoi fabriquons-nous les conditions d'habiter avec ça ? Selon lui, le phénomène de métropolisation qui est largement engagé ne produirait pas de modèle plus démocratique ni plus intégrateur, bien au contraire il produirait de l'exclusion en s'appuyant sur le modèle mimétique de la ville-monde – modèle de ville libérale –, dans lequel beaucoup de personnes ne se projettent pas.

Les échanges qui ont suivi ont permis d'échanger sur la question des temporalités de la ville, le statut de l'espace public au regard de la privatisation de la production urbaine, les notions d'économie d'échelle dans les villes au regard de celles de collaboration et de partage, ou encore sur les manières d'inclure les usagers des lieux dans la fabrication de la métropole du futur pour construire des récits communs autour de l'habitabilité des espaces urbains.



## Soirée métropolitaine #3 | La révolution numérique au service de l'intelligence collective

La 3<sup>ème</sup> soirée métropolitaine a eu lieu le 17 mai 2018 dans les locaux de l'École Telecom à Paris. Elle a été organisée par **Frédérique Vincent**, Directrice de l'Enseignement et de l'International de Telecom Paris Tech et Membre des Ateliers.

Elle réunissait deux intervenants : **Luc Belot**, directeur général de HUB5, filiale dédiée aux questions numériques et à l'innovation du groupe Réalités, conseiller municipal à la mairie d'Angers, ancien député et rapporteur du rapport « De la smart city au territoire d'intelligence(s). L'avenir de la smart city »; et **Olivier Jonas**, fondateur du cabinet Tecdev et chercheur en technologies de l'information et aménagement, auteur de *Rêver la ville - Utopies urbaines : de la cité idéale à la ville numérique* et *Territoires numériques. Interrelations entre les technologies de l'information et de communication et l'espace, les territoires, les temporalités* (la Documentation française).

La soirée avait pour but de discuter de la manière dont les nouvelles technologies et notamment les outils numériques peuvent contribuer à construire une intelligence collective au service de la fabrication de la ville.

L'intervention de Luc Belot a permis de questionner le sens de la smart city et toutes les questions qu'elle implique en termes de data, open source, IOT, etc., comme notamment le droit à la protection des données personnelles. Selon lui, bien que l'on parle beaucoup de smart cities, on observe peu de réalisations concrètes dans les actions menées sur les territoires. En dépit de la volonté des collectivités territoriales de se projeter dans l'usage du numérique, il considère que les cadres territoriaux ne sont pas formés à ce sujet. Pour autant, il incite à s'emparer des nouvelles opportunités offertes par les technologies numériques pour l'aménagement territorial – éclairage, mobilité, etc. – tout en gardant en tête trois principes directeurs : la gouvernance – qui ne doit pas être laissée aux grands groupes comme Google –, la souveraineté – ces outils doivent être maîtrisés par les collectivités – et l'inclusion – l'intégration des citoyens au processus.

Olivier Jonas a quant à lui présenté un certain nombre d'études de recherche et développement, ainsi que d'initiatives en faveur du développement d'outils numériques dans la gestion et l'aménagement territorial. Si on observe selon lui, un rapprochement croissant entre les thèmes de l'innovation numérique et de la transition écologique, il considère que différents secteurs sont particulièrement intéressants à développer autour de cette interaction en contexte urbain, avec en particulier le développement d'écosystèmes d'innovation et de démonstrateurs territoriaux, de cartographies et de modèles partagés, l'implication citoyenne dans la fabrique et la gestion de la ville, et le sujet de la block chain qui permet des expérimentations comme par exemple la mise en œuvre de systèmes de smart grid pour la distribution d'énergie.

La soirée s'est achevée par des échanges mettant en avant des questionnements concernant l'inclusion de tous les types de population et les différentes modalités de participation des citoyens à la fabrique de la ville, ou encore la disparition progressive de certains métiers de la ville, l'adaptation des comportements humains et des jeux d'acteurs aux nouvelles technologies. Elle s'est conclue sur les perspectives positives que représentent les outils numériques pour l'évolution des processus de prise de décision, et sur la prudence qui doit toutefois être maintenue au regard du traitement des données privées.



## Soirée métropolitaine #4 | L'attractivité économique et culturelle, un enjeu pour les métropoles

La 4<sup>ème</sup> soirée métropolitaine a réuni, le 21 juin 2018, trois intervenants : **Vincent Gollain**, directeur du département Économie, Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Ile-de-France; **Clotilde Kullmann**, docteure en géographie, chargée d'animation scientifique de la Chaire «Aménager le Grand Paris» à l'École d'Urbanisme de Paris; et **Laetitia Lafforgue**, comédienne, ex-présidente de la Fédération nationale des arts de la rue (2013-2016), porte-parole de l'UFISC, devant un public venu débiter la soirée de la fête de la musique autour de la question de l'attractivité métropolitaine et de la place de la culture dans cet enjeu, dans les locaux de l'IAU IDF à Paris.

La soirée a été préparée par **Odile Soulard**, **Carine Camors**, toutes deux économistes et urbanistes, et **Laurent Perrin**, architecte-urbaniste, à l'IAU IDF.

La culture est reconnue comme un élément d'attractivité essentiel par les villes depuis plusieurs décennies. Vincent Gollain a ainsi montré comment plusieurs modèles co-existent : celui du paquebot ou du mega-mall, le grand équipement culturel iconique qui attire à lui seul, dont l'exemple-type est Bilbao ; celui du quartier des musées, basé sur un réseau d'« animateurs de culture » et d'autres services, comme à Montréal ; ou encore celui de l'ADN culturel, fondé sur une identité forte tel que Detroit et son image indéfectiblement liée à Motown, au rap et à la techno.

Ainsi, Clotilde Kullmann, qui a présenté des exemples d'aménagement urbain liés à la valorisation des friches industrielles par des projets culturels, est revenu sur le programme Capitales Européennes de la Culture qui a, à partir des années 90, participé à faire naître une dynamique culturelle et à réifier le patrimoine industriel dans certaines villes (Glasgow, Gênes, Rotterdam...). Cet atout qu'apporte la culture pour l'attractivité urbaine est bien compris par les villes qui placent au cœur de leur stratégie les classes créatives décrites par Richard Florida. Cette conception bien comprise de la culture comme élément marketing pose cependant des questions : ces modèles sont-ils encore viables ? A qui ces grandes stratégies profitent-ils ?

Face à ces questionnements, Laetitia Lafforgue a tenu à rappeler que cette vision de la culture comme élément d'attractivité peut aussi faire oublier la place de la culture dans le tissu social d'une ville et sa capacité à répondre aux crises contemporaines. La culture ne doit cesser de se renouveler pour être en phase avec son objet premier : nourrir les rapports entre les hommes, participer à la démocratie et à l'émancipation des personnes. La culture permet d'animer les esprits et d'interroger nos modes de vie et de pensée, d'être partie prenante de l'espace public, lieu du commun, et de la mise en relation avec tout un chacun. Les artistes ont ainsi de nouvelles approches qui s'éloignent des musées et du 1% artistique : on privilégie souvent aujourd'hui les expériences, à l'interaction entre plusieurs mondes et acteurs.

Ces interventions ont amené de riches échanges, notamment sur le rôle de l'éducation artistique dans la participation des citoyens à la ville, et sur la place du musée dans la ville, qui attire toute l'attention des politiques mais qui obère également d'autres formes de développement territorial et de culture.



**Pierre-André Perissol**, Président des Ateliers, et **Bertrand Warnier**, fondateur des Ateliers, ouvrent la journée de séminaire productif, qui a lieu le 12 avril 2018 dans l'espace de co-working Volumes à Paris, avec un rappel des derniers ateliers franciliens franciliens qui ont alimenté la préparation de l'atelier 2018. Bertrand Warnier, parrain de la session. La journée est organisée en deux temps : un premier temps de présentations-lui-même découpé en 3 séquences, et un second temps de travail en groupes. L'objectif est de produire les questions qui orienteront le travail des participants durant l'atelier pendant tout le mois de septembre.

### LA GRANDE ÉCHELLE

**Phil Enquist**, partenaire chez SOM Chicago, questionne : « A quelle hauteur de vue devons nous réfléchir ? ». Pour **Meiring Beyers**, co-fondateur Klimaat Consulting - Canada, le changement climatique impacte toujours plus la vie quotidienne : on observe en effet davantage de maladies, de mortalité, de pertes économiques, de consommation d'énergie, de consommation d'eau, de pertes agricoles, de précipitations. Il pose une question : Comment les communautés peuvent-elles devenir résilientes? Pour **Drew Wensley**, Directeur Général chez Moriyama & Teshima Planners - Canada, la population de la planète augmente, les villes sont arrivées à un point critique. Il n'y a pas de solution unique, il se questionne : Comment penser à plusieurs échelles ?

**Gilles Billen**, biogéochimiste et directeur de recherche au CNRS, pointe, entre autres, « ces villes qui ne fabriquent pas leur nourriture » et décrit deux scénarios pour l'alimentation de la France, l'un qui poursuit l'ouverture vers le marché international avec de grands projets néo-libéraux comme le Grand Paris ; l'autre qui reconnecte alimentation et agriculture locale, sans intrants.

#### ECHANGES AVEC LA SALLE :

En fin de chaque séquence, les échanges avec la quarantaine d'experts et acteurs présents nourrissent les réflexions : « Au vu de ces éléments alarmants, pourquoi vivre en ville? Comment faire concrètement au niveau des collectivités territoriales ? En réalité dans les institutions il ne se passe rien. Les contre cultures existent déjà mais ne sont pas valorisées. A quelle échelle politique faut-il agir ? Le débat ville / campagne pose la question de l'espace vital : comment une génération va-t-elle accepter une autre façon d'utiliser le foncier pour générer d'autres pratiques ? Au vu du vécu de la ville de Dakar, la conséquence de l'urbanisation est la pauvreté : est ce qu'on peut lutter contre ça ? »

### L'EMPLOI DES TEMPS

**Amandine Mallick** urbaniste à agence d'urbanisme de Strasbourg ADEUS, rapporte une enquête multi-volets de 3 500 ménages sur les critères de localisation de leur logement par rapport au lieu de travail : ils placent le calme et la tranquillité loin devant la proximité du travail ; et placent la vie culturelle et la vie nocturne en dernier.

**Eva Bouhnik**, urbaniste praticienne, membre de l'association Tempo Territorial, décrit comment prendre en compte le temps dans l'aménagement des villes change le regard sur les enjeux face aux accélérations, aux rythmes désynchronisés, aux frontières floues temps de travail – temps libre.

#### ECHANGES AVEC LA SALLE :

« Le métro automatique de Lille- Roubaix-Tourcoing permet une desserte à la minute, nuit et jour, pendant les 48h de la grande braderie. Comment définir la couronne périurbaine de Strasbourg? Le phénomène de métropolisation est structuré par des valeurs culturelles du XIX<sup>e</sup> siècle. L'Île-de-France est passée de 50 ans de politique publique d'aménagement polycentrique à un retour au développement en tache d'huile. Ce qui fait la différence entre centre et périphérie, c'est la densité. Il y a un mur de verre dans la tête des parisiens, le périphérique : les investissements sont à faire en périphérie mais ce sont les parisiens qui prennent les décisions. Nous n'avons pas anticipé le phénomène des déplacements banlieue – banlieue. Chaque citoyen véhicule des imaginaires sociaux à interroger aujourd'hui. L'enquête Adeus est scandaleuse: elle fait ressortir que les gens préfèrent le calme et la tranquillité à la vie nocturne et la culture. Quel modèle de résilience grande échelle / agriculture / déplacements en voiture ? Les prix au m<sup>2</sup> sont de plus en plus chers, les logements de plus en plus petits. La question n'est pas la densité mais ce que la densité permet de vivre : en banlieue, il n'y a pas d'alternative à la voiture ».

### ECONOMIES LOCALES ET BIENS COMMUNS

**Jean-Claude Levy**, historien, géographe et journaliste pointe : Doit-on parler du cycle de vie des déchets ? Ou des marchandises? Preuves à l'appui. L'économie circulaire pose la question de la valeur d'usage, de la valeur d'échange et donc de la monnaie et de la rente foncière par rapport aux marchandises. Une intelligence stratégique est de nature à coordonner l'action des différents acteurs par niveaux territoriaux, adaptée aux contextes locaux. Fondement de l'économie circulaire, cette intelligence stratégique renvoie à la proposition de pacte finance-climat de Jean Jouzel et Pierre Larouturou.

**Guillaume Faburel**, géographe et urbaniste, professeur à l'Institut d'Urbanisme de Lyon, constate la rupture anthropologique du côté du ménagement, de la tempérance qui se lisent dans les pratiques, les modes de vies, les opinions, les systèmes de croissance. Comment reposer la question du meta récit de la ville, des communs comme valeurs partagées ? Quel pourrait être un modèle alternatif de la croissance urbaine ? Bio region – polycentrisme et re-regionalisation ainsi qu'à l'échelle agglomération, on peut penser autrement.

#### ECHANGES AVEC LA SALLE :

« Le système naturel est un cycle : produire, consommer, digérer. Quelle est la bonne unité ? Le temps ? L'énergie ? Peut-on utiliser la rue autrement : partage de mobilité, renaturation de l'espace rue et des usages sociaux qui en sont faits ? Il y a un fossé entre les discours des intervenants et la réalité des transformations à l'œuvre aujourd'hui : l'accélération des échanges numériques pose des problèmes insupportables, les consommations interpellent la somme des comportements individuels. Le foncier naturel agricole doit être cher, l'auto-suffisance alimentaire du Bassin Parisien est nécessaire. Quelles sont les implications de la décélération en termes de gouvernance ? »







#### POINT DE VUE DE DEUX PARTENAIRES DES ATELIERS :

Deux acteurs opérationnels de la fabrique de la ville concluent la matinée :

**Magali Castex**, directrice du développement durable à Grand Paris Aménagement, demande : comment réinvestir la notion utilité publique dans l'aménagement avec une notion de protection foncière ? La ville est trop cadrée, trop normée pour encaisser les chocs de variation de population. Comment expérimenter ? Comment contrebalancer la valeur économique du foncier ? Ne faut-il pas redonner de la valeur à la conception de la ville, aux honoraires des concepteurs ?

**Pascal Dayre**, Directeur adjoint de l'établissement public foncier Île-de-France, constate : la ville se construit aujourd'hui dans un modèle inscrit dans l'économie du marché, plus forte que les idées. Anticipation, régulation des flux, captation de la rente foncière permettent de restituer cette rente par des opérations offrant minorations foncières, diversité et qualité.

#### Quelle vie dans les métropoles au XXI<sup>ème</sup> siècle?

L'après midi, les 3 tables se mettent au travail :

#### TABLE 1

Par rapport à Delhi, Jakarta, Karachi, etc... La vie à Londres, Berlin, Paris, c'est le paradis. Il suffit de visiter pour s'en rendre compte. Comment donc éviter d'aller dans cette direction, éviter l'extension infinie ?

Quel futur ? Quelles aspirations des jeunes générations ?

Migrations : à pied, en voiture, à cheval, en vélo et si en voiture, électriques ; le travail, c'est le coworking.

Paris-centre n'est pas le sujet, ce sont les villes qui sont autour qui sont en jeu. Mais lesquelles? Celles en périphérie ? Celles au-delà de l'urbanisation continue, bourgs et villages, mais comment les mettre en réseau ?

Mobilité : l'idéal c'est la proximité. Le mieux est de se déplacer en vélo, à pied... Et le logement dépend de la qualité du travail : le travail est au centre des choix.

#### TABLE 2

La question du changement d'échelle n'est pas pour les urbanistes mais pour les populations: comment des centaines de milliers de personnes peuvent-elles le réaliser ?

On ne dispose pas de dizaines de dizaines d'années ; Il faut engager le changement rapidement :. Comment faire en sorte ?

A partir des expérimentations réussies, comment peut-on déployer plus largement ?

L'écologie comme point d'entrée : puisque l'écologie est porte d'entrée, alors le territoire est le bassin versant. Comment faire recoller la géographie des usages avec la géographie écologique, pour un projet durable si ce n'est par l'écologie sociale. Par exemple, l'utilisation des bords de Seine amène à construire le « nouveau rêve urbain ». Après les cité-jardin, la cité radieuse, les villes nouvelles : la ville écologique, quelle image et quel modèle ?

#### TABLE 3

Quelles sont les unités de mesure à choisir pour avoir un regard différent sur la métropole du XXI<sup>ème</sup> siècle ?

Quels sont les indicateurs significatifs pour définir la vie dans les métropoles ?

Comment atténuer le clivage centre-périphérie ? Comment requalifier la périphérie ?

Faut-il changer le statut du foncier ?

Faut-il suivre le modèle scandinave (pas de droit de propriété du sol), ou permettre à tous, l'accession?

Proposer aux étudiants un scénario: et si on avait pas de voiture ou de camion ? Quelles seraient nos priorités ? De quelles solutions dispose-t-on ?

Comment compenser/financer/mutualiser l'espace public pour renforcer le lien social ?



### Débat final :

Shanghai propose que chaque résident soit à maximum 15 minutes à pied des services de base. Ils pensent ainsi la proximité bien plus sous l'angle des services de la vie que sous celui du travail.

En matière de déménagements, seulement 17% de ceux-ci sont liés à un nouveau travail. Le reste concerne des choix de vie, un compromis de couple, une volonté d'être proche de ceci, d'un environnement, la proximité d'une école etc... Ils vont donc accepter de voyager pendant un temps long pour habiter là où ils veulent.



La conception des villes nouvelles (de Cergy) a été pensée sous cet angle : l'accessibilité aux services était pensée en amont de la ville.

La question du social apparaît peu dans nos débats. Il faut que cette projection vers une ville rêvée soit le moyen de réduire les fractures sociales. A Rennes, ils développent tout leur PLU dans cette optique : tout à pied avec accès aux espaces verts, aux commerces, aux services.



On ne s'occupe pas suffisamment de la question des usages et des usagers dans nos métiers : comment co-construire vraiment avec les habitants ? Les urbanistes ont des idées, des utopies, des visions qui s'imposent aux habitants, la vision des habitants n'est pas suffisamment prise en compte dans la conception de la ville.

Comment utiliser les nouvelles technologies pour les faire participer à la construction de la ville du futur ? Des innovations en cours en Europe. Be citoyen : application pour faire participer les habitants aux politiques urbaines, qui sort cette semaine. On souligne parfois pour tempérer l'importance de la participation le fait que dans le cadre de la construction d'un nouveau quartier ou une opération d'aménagement, on ne connaît pas les nouveaux habitants. Mais les anciens seront encore là et leurs vœux méritent d'être écoutés. Question de l'antériorité.

La semaine de visites a été organisée de manière à faire apparaître les différentes échelles entrelacées qui composent les territoires aux limites floues de la métropole parisienne.

**Jour 1 :** Dans la petite couronne au Nord de la métropole en transports en commun  
Parcours du cœur de Paris à Pantin en suivant le canal de l'Ourcq puis visite transversale de la petite couronne au Nord de Paris - de Bobigny à Saint-Denis.

**Jour 2 :** Conférences récapitulatives des ateliers précédents à La Sorbonne à Paris et Ouverture officielle à la Maison de la RATP à Paris

**Jour 3 :** Les contrastes du Sud-Ouest de la métropole en bus  
Passage par le noeud de transport de Massy-Palaiseau, et le pôle d'excellence du Plateau de Saclay; Visite du centre d'affaires de La Défense et du quartier des Groues à Nanterre

**Jour 4 :** Les villes à 1h de Paris en TGV, Vendôme et Blois  
Visite de deux villes hors région Ile-de-France entretenant des relations particulières avec Paris

**Jour 5 :** Visites en ordre dispersé

a. Le territoire de Marne la Vallée  
Visite en bus des différents territoires de l'ancienne ville nouvelle d'Ouest en Est

b. L'axe de la Seine de Paris au Havre  
Visite en bus des rives de la Seine et du Grand Bassin Parisien avec découverte du Port du Havre

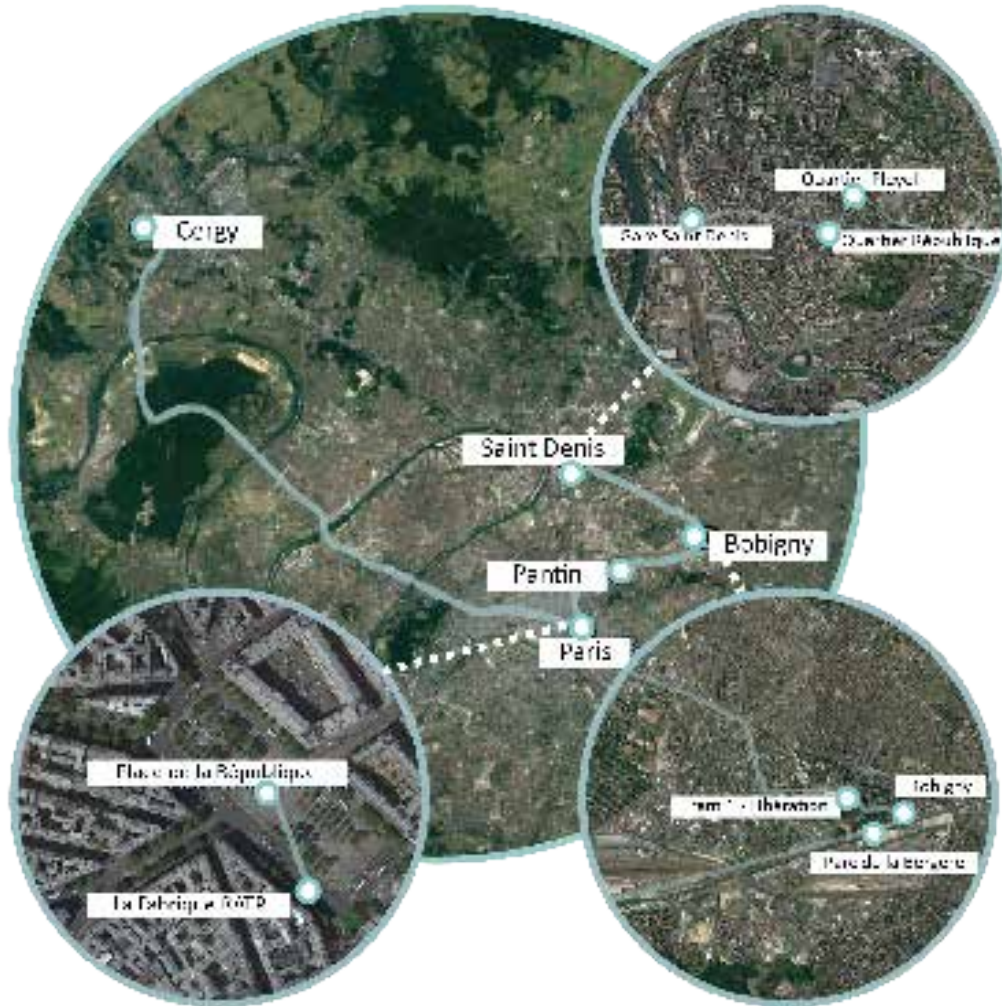
**Jour 6 :** Les espaces naturels du Sud-Est de la région parisienne  
Visite de la Réserve Naturelle de La Bassée et de la ZUP de Surville à Montereau-Fault-Yonne

**Jour 8 :** Table-ronde sur la Fabrique de la Métropole du Futur avec des experts à La Défense et Visite de l'atelier de l'artiste associé, Malachi Farrell, à Malakoff



### Ruptures et continuités entre Paris et sa proche banlieue, transformations et mutabilité des territoires de Pantin, Bobigny et Saint-Denis

La semaine de visites débute par une journée où les participants à l'atelier expérimentent une grande diversité de modes de transport en commun, à travers un parcours allant du coeur de Paris aux territoires Nord de la petite couronne. La journée débute par un trajet en RER A de Cergy à Châtelet-Halles en heure de pointe, suivie d'un trajet en métro jusqu'à la Place de la République où le groupe rejoint Hélène Planque, ancienne directrice de l'aménagement de l'EPT Est-Ensemble, qui a coordonné l'organisation de cette journée de visites. Cette place, récemment réaménagée, est un important noeud de transport au coeur de Paris et un haut-lieu des mouvements citoyens.



Christine Mazé, chef de projet déploiement des services à la RATP accueille le groupe à la Fabrique, démonstrateur des services et innovations de l'opérateur de transports.

Les participants reprennent ensuite le métro pour se rendre au métro Ourcq d'où le groupe retrouve Antoine Soulier Thomazeau, chef de projet Plaine de l'Ourcq au sein de l'Etablissement Public Territorial Est-Ensemble, qui accompagne la promenade le long du canal de l'Ourcq. Celle-ci, au départ du Bassin de la Villette, conduit le groupe jusqu'à Bobigny, en traversant différentes opérations de réaménagement de cet axe, anciennement marqué par son caractère industriel - projet Plaine de l'Ourcq et notamment la ZAC du Port de Pantin.



## DE PARIS A LA PETITE COURONNE AU NORD



La suite de la journée se déroule à la Maison Départementale du Parc de la Bergère à Bobigny où une réunion d'information a lieu. Véronique Valenzuela présente les Ateliers de Cergy (fondés en 1982) et ses principes de travail (la liberté totale des participants, l'encouragement à sortir des sentiers battus, inclusion de la génération de jeunes adultes, travail collaboratif et non concurrentiel). Les deux pilotes de la session, Solenne Sari et Jean-Michel Vincent, ainsi que le parrain de la session, Bertrand Warnier, présentent le sujet de l'atelier.



Par la suite, Clotilde Eisenbarth, directrice de l'aménagement de la Ville de Bobigny, présente l'histoire, les défis et les projets de la ville, avant d'accompagner le groupe pour une visite du centre-ville, construit sur dalle - composé d'un centre commercial et de quartiers de logements sociaux - qui connaît actuellement un important projet de réaménagement, avec démolition partielle de la dalle et rénovation des immeubles de logements.



«Nous, les experts, nous disons savoir quoi faire, mais nous n'allons plus le vivre...» Bertrand Warnier, fondateur des Ateliers et parrain de la session

Le groupe rejoint ensuite la ligne du tramway T1 (ouverte en 1992) pour se rendre dans la ville de Saint-Denis. Sur place, les accompagnateurs décrivent la situation de la commune la plus pauvre de France tout en se promenant autour de la basilique et dans les rues commerçantes de la ville. La journée s'achève en rejoignant la gare de Saint-Denis, où les participants découvrent un marché informel sur la place, avant de prendre le train de retour pour Cergy.



**Hélène Planque**  
Membre des Ateliers



**Christine Mazé**  
Chef de projet  
déploiement des  
services à la RATP



**Antoine Soulier  
Thomazeau**  
Chef de projet  
Plaine de l'Ourcq,  
Est-Ensemble



**Clothilde Eisenbarth**  
Directrice de  
l'urbanisme, Ville de  
Bobigny

## Présentation des résultats des précédents ateliers franciliens, La Sorbonne

Le mercredi débute par des conférences introductives, dans les locaux de l'université de la Sorbonne à Paris, sur invitation de la Chaire ETI.

La matinée est introduite par Christelle Thomas, Déléguée générale de la Chaire ETI (Entrepreneuriat, Territoire et Innovation) de l'IAE Paris Sorbonne Business School, qui présente la vocation de la chaire, ainsi que par Christine Lepoittevin, Directrice des Ateliers, sur les enjeux de l'atelier francilien 2018.

Afin de nourrir les réflexions de participants, les pilotes des précédents ateliers franciliens présentent les enseignements des dernières sessions :

### 2014 - Territorialiser la transition énergétique, écologique, urbaine et rurale

Session pilotée par Baptiste Durand, Benoît Vernière et Jean-Michel Vincent.

### 2015 - Une ville de la connaissance et de l'innovation à l'Ouest du Grand Paris

Session pilotée par Michel Jaouen et Patrice Berthé.

«Comment intégrer l'informel dans la fabrication de la ville?», Patrice Berthé, Membre des Ateliers

### 2016 - Dynamiques économiques, urbaines et emploi : Quel avenir pour les zones d'activités?

Session pilotée par Flore Bringand et Lionel Humery.

### 2017 - Vers une ville inclusive, leviers de création de valeurs et de richesses

Session pilotée par Anne Durand et Patrice Berthé.

«Comment faire la métropole si l'on ne sait pas ce qu'il se passera dans 10, ou 20 ans? Les choses changent beaucoup.», Anne Durand, Membre des Ateliers



**Flore Bringand**  
Membre des Ateliers



**Jean-Michel Vincent**  
Membre des Ateliers



**Patrice Berthé**  
Membre des Ateliers



**Michel Jaouen**  
Membre des Ateliers



**Anne Durand**  
Membre des Ateliers

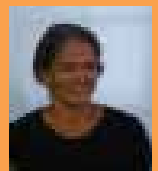


Carlos Moreno, professeur des universités, spécialiste de la ville intelligente, durable et sensible, conclut par une présentation intitulée : «Les challenges des métropoles au 21<sup>ème</sup> siècle ?», au cours de laquelle il évoque des sujets tels que « la passion de l'innovation », l'hyperconnectivité contemporaine, les différentes formes de représentation du monde, les grandes transformations globales à venir, le rôle des villes dans le changement climatique ou encore le sujet de la smart city.

«Le XIX<sup>ème</sup> siècle était le siècle des empires, le XX<sup>ème</sup> siècle celui des Etats-Nations, le XXI<sup>ème</sup> siècle celui des métropoles», Carlos Moreno, directeur scientifique de la Chaire ETI, La Sorbonne Business School



**Carlos Moreno**  
Directeur scientifique  
Chaire ETI, La  
Sorbonne Business  
School



**Christelle Thomas**  
Déléguée générale  
Chaire ETI, La  
Sorbonne Business  
School



## Ouverture Officielle de l'Atelier francilien 2018, Maison de la RATP

L'ouverture officielle de l'atelier a lieu à 14h30 à la Maison de la RATP. L'assistance est accueillie par Pierre André Périssol, Président des Ateliers et Jean-Louis Houpert, directeur Valorisation immobilière, achats, logistique de la RATP.

L'objectif de cet évènement est de donner aux partenaires l'opportunité d'évoquer leurs points de vue sur le sujet, de présenter les enjeux des territoires et institutions qu'ils représentent, mais également d'échanger directement avec les participants.

Ont pris la parole : Mme Marie-Christine Cavecchi, Présidente du Conseil Départemental du Val D'Oise ; M. Jean-Christophe Veyrine, Vice-Président de la Communauté d'Agglomération de Cergy-Pontoise (CACP) en charge de la Planification Urbaine et de la Stratégie Territoriale et Métropolitaine et Maire de Jouy le Moutier ; M. Yo Kaminagai, délégué à la Conception au département Maîtrise d'ouvrage des projets de la RATP ; M. Gilles Bouvelot, Directeur Général de l'EPFIF ; M. Laurent Girometti, Directeur Général de l'EPAMARNE, M. Hervé Boisguillaume, Directeur de projet ville durable, chef de la mission internationale urbanisme logement aux Ministères de la Transition Ecologique et Solidaire, et de la Cohésion des Territoires; et Mme. Magali Castex, Responsable d'opération à Grand Paris Aménagement.



«Derrière la question urbaine, il y a la question foncière, c'est la matière première. Les terrains à construire en Ile-de-France ont déjà été construits. Nous devons recycler les terrains.» Gilles Bouvelot, Directeur Général de l'EPFIF

«Aujourd'hui, le modèle de vie idéal est un modèle qui émet des tonnes de CO2. Le challenge c'est de penser un nouveau modèle de vie qui réponde à la logique de faible émissions de CO2.» Magali Castex, Responsable d'opération à Grand Paris Aménagement



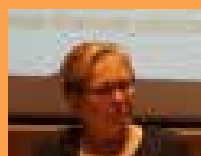
«Le futur n'est pas ce qu'il va se passer, c'est ce que l'on va en faire», Jean-Christophe Veyrine, Vice-Président de la CACP et Maire de Jouy-le-Moutier



**Pierre-André Périssol**  
Président des Ateliers



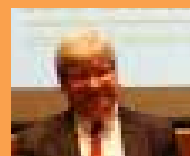
**Jean-Louis Houpert**  
Directeur Valorisation immobilière, achats, logistique de la RATP



**Marie-Christine Cavecchi**  
Présidente du Conseil Départemental du Val d'Oise



**Gilles Bouvelot**  
Directeur Général EPFIF



**Jean-Christophe Veyrine**  
Vice-Président CACP et Maire de Jouy-le-Moutier



**Hervé Boisguillaume**  
Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire, et de la Cohésion des Territoires



**Laurent Girometti**  
Directeur Général de l'Epamarne



**Magali Castex**  
Responsable d'opération Grand Paris Aménagement

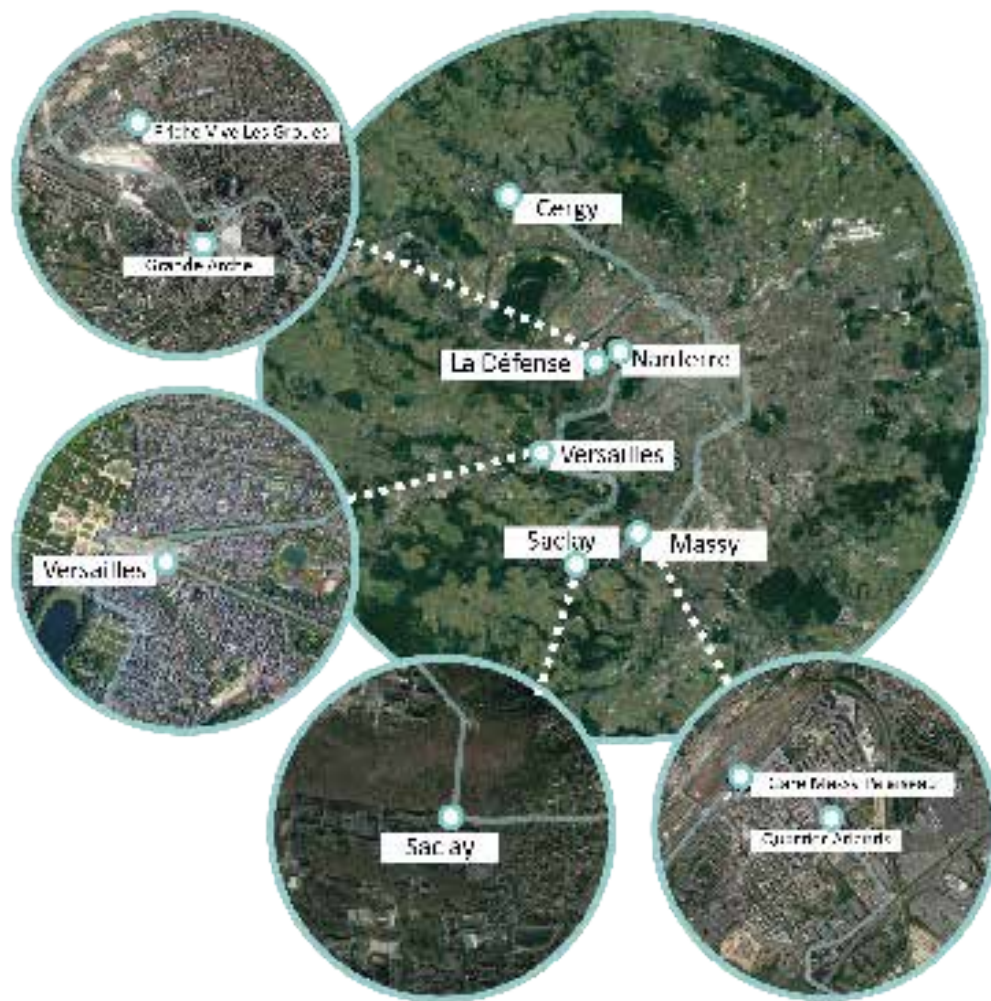


**Yo Kaminagai**  
Délégué à la conception, Maîtrise d'Ouvrage des projets, RATP

### La diversité des territoires de l'axe Sud-Ouest du Grand Paris : de Massy à Nanterre en passant par le Plateau de Saclay et La Défense

Le jeudi, le groupe se dirige vers le Sud-Ouest de la région parisienne pour en explorer les contrastes. Pendant le trajet en bus qui part de Cergy et prend la direction de Massy, en passant par Saint-Germain-en-Laye, les accompagnateurs évoquent les questions des grandes infrastructures routières et ferroviaires dont bénéficie l'Ouest Francilien.

A Massy, les pilotes présentent aux participants la gare d'interconnexion (gare TGV, RER, TER), les futurs projets de transports (gare du Grand Paris Express) et les projets urbains en cours, notamment le quartier Atlantis.



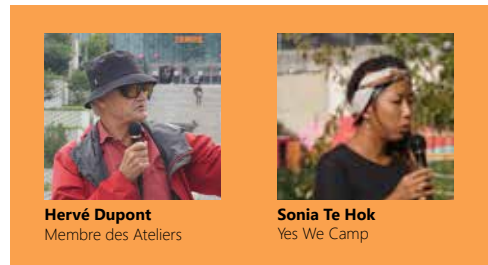
La matinée se poursuit par un passage par le Plateau de Saclay, pôle d'excellence du Grand Paris, à 20 km de la capitale. Comparable à la Silicon Valley, il regroupe 1/4 de la recherche française et de nombreuses universités, écoles et entreprises.





# LES CONTRASTES DU SUD-OUEST DE LA REGION PARISIENNE

Après un rapide pique-nique, l'après-midi est consacrée à une visite de La Défense par Hervé Dupont, Membre des Ateliers, qui raconte l'histoire du quartier d'affaires constitué de gratte-ciels sur dalle. Le périple continue à pied derrière l'Arche, direction Nanterre avec les projets en cours. L'attention est portée sur les tensions politiques et urbaines entre les différentes communes (Puteaux, Nanterre et Courbevoie) autour de La Défense.



À la fin de la journée, les participants sont accueillis à la friche "Vive les Groues" en présence de Sonia Te Hok, paysagiste responsable dans la gestion de projet de l'association Yes We Camp, pour aborder les questions des usages temporaires, de la participation citoyenne et de la complexité du montage de projets sur des sites pollués.



Autour d'un buffet, les pilotes annoncent aux participants la composition des différentes équipes, avant de retourner à Cergy en bus.



## Les villes à une heure de Paris, le mode de vie provincial et le développement des villes en décroissance

Vendredi, les visites commencent par un voyage en TGV de la Gare Montparnasse à la Ville de Vendôme dans la région Centre-Val de Loire. Les participants remarquent que le temps de déplacement entre Cergy et Montparnasse en transports publics est supérieur au trajet en TGV (47 minutes).

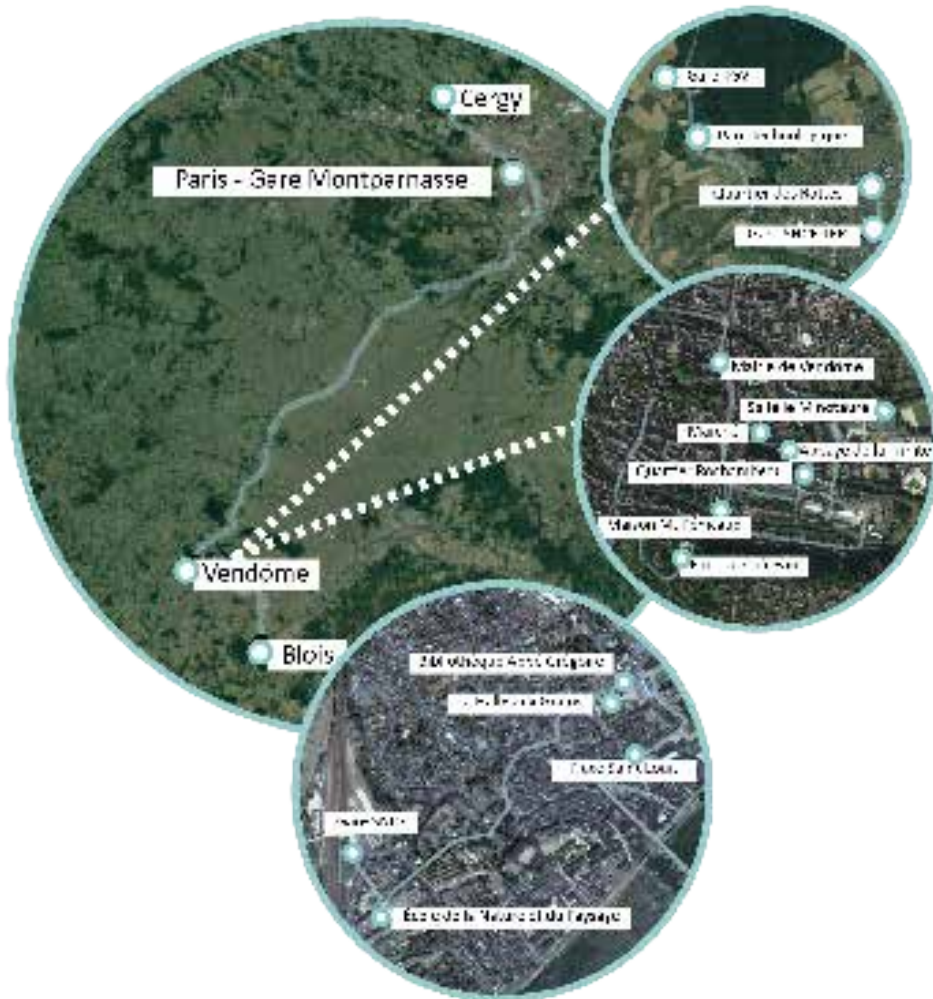
Pendant le trajet en bus depuis la gare TGV située en périphérie de Vendôme jusqu'au centre-ville, Marie-Marie Pénicaud, directrice de l'urbanisme de la ville, accompagne le groupe en donnant des informations sur l'histoire et le fonctionnement du territoire. Elle explique que la ville de Vendôme connaît actuellement un important processus de transformation, dû à la future installation de la marque de luxe Louis Vuitton, qui entraînera un renouvellement des projets urbains existants et influencera la typologie des nouveaux projets - orientés vers les services de luxe.

Les participants sont ensuite accueillis par un petit déjeuner à la Mairie de Vendôme, où sont projetées des spots de présentation de la ville : « Vendôme – plus qu'une place ».



La visite se poursuit par une promenade jusqu'au centre, puis dans le quartier Rochambeau, qui accueillera prochainement l'atelier Louis Vuitton, pour voir les chantiers actuellement en cours. Celui-ci s'installera dans le bâtiment le plus important et le plus imposant de la place centrale, ancien parking actuellement en travaux de piétonnisation. La visite est accompagnée par les explications de Valérie Coiffard, guide touristique, qui donne des informations historiques et conduit les participants jusqu'aux ruines du château.

“Les démarches écologiques ne coutent pas forcément plus cher que les démarches classiques dans la construction. Même si les matériaux et la technique peuvent couter un peu plus cher, rapidement la différence est compensée pour des économies énergétiques.” M. Pascal Brindeau, Maire de Vendôme





Les visites se poursuivent par un trajet en bus jusqu'à Blois. Bruno Marmioli, directeur du CAUE 41, accompagne les participants pour une promenade sur la rive Sud de la Loire. Celui-ci explique le rôle de la Loire dans l'économie locale et présente les principaux monuments de la ville.

L'après-midi se poursuit avec une promenade en ville jusqu'au plateau, la partie de la ville urbanisée au XIX<sup>e</sup> siècle, où l'on trouve un pôle culturel, un théâtre ainsi que la préfecture.

**"Dans une plus petite ville tu peux plus facilement faire des amis et avoir une bonne relation avec les voisins » Sydney, habitant de Vendôme**

Marie-Marie explique aux participants sa décision personnelle et professionnelle de quitter Paris pour s'installer à Vendôme. Ce choix, qui l'a amenée à passer d'un appartement de 60m<sup>2</sup> à Paris à un logement de 230m<sup>2</sup> à Vendôme, lui a également offert une plus grande proximité à la nature et une meilleure qualité de vie.

Le groupe est ensuite invité à déjeuner par la Mairie de Vendôme dans le bâtiment Minotaure, où il a l'occasion de discuter avec Pascal Brindeau, le Maire de Vendôme, et des habitants. Le groupe débat ensuite de la construction de la gare TGV à Vendôme, qui a permis de créer une relation plus importante avec Paris et de développer l'activité économique et culturelle.



Après une marche en ville, les participants arrivent à l'École de la Nature et du Paysage de Blois, qui se situe dans un ancien quartier industriel. Ils y assistent à une présentation de Lolita Voisin, directrice de l'École de la Nature et du Paysage de Blois, concernant l'axe de la Loire et la confluence de deux espaces économiques, avec des données sur les pratiques de déplacement, et des éléments de comparaison entre les prix d'immobilier à Paris, à Blois et à Vendôme.

La visite se termine à la gare de Blois, précédemment utilisée pour le transport de marchandises du fait de sa proximité avec l'ancien quartier industriel, avant de devenir une gare accueillant le transport de personnes. Les participants y prennent le train pour rentrer à Paris (Inter-cités) puis à Cergy.



**Marie-Marie Pénicaud**  
Directrice de l'urbanisme de la Ville de Vendôme



**Pascal Brindeau**  
Maire de Vendôme



**Jérôme Lefer**  
Responsable du Pôle Transport et Mobilité à Vendôme



**Valérie Coiffard**  
Guide-conférencière à Vendôme



**Christian**  
Habitant de Vendôme



**Sydney**  
Habitant de Vendôme



**Laurence Guilbaud**  
Conservatrice du Musée de Vendôme



**Bruno Marmioli**  
Directeur du CAUE 41

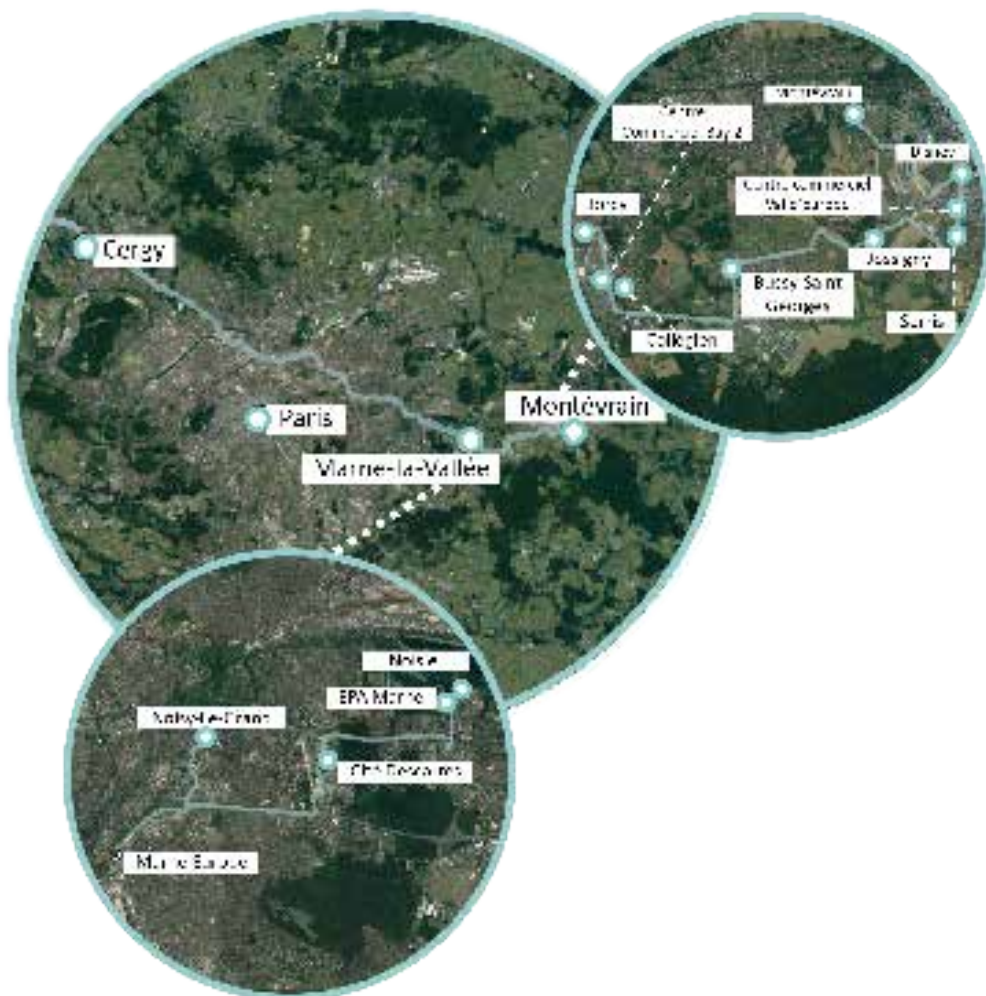


**Lolita Voisin**  
Directrice de l'École de la Nature et du Paysage de Blois



**Nadège De Clerq**  
Observatoire 41

### Découverte des différents secteurs de la ville nouvelle de Marne la Vallée d'Ouest en Est, histoire et diversité des formes urbaines



Le samedi, les participants se séparent en deux groupes, l'un part à la découverte de l'aval de la Seine jusqu'au Havre, le second découvre le territoire de Marne la Vallée. Cette visite en bus est organisée par Mathieu Monier, chef de projet attractivité économique et territoriale à l'Epamarne, et Noémie Bernard, directrice adjointe de la stratégie à l'Epamarne. Le parcours permet de faire découvrir aux participants les différents secteurs de la ville nouvelle, son histoire et les différentes typologies d'urbanisme présentes sur le territoire.

L'itinéraire choisi permet de mettre en avant :

- un territoire initialement organisé en 4 secteurs, entrecoupés de plaine et d'espaces paysagers, selon un axe Est/Ouest de 30km, de la zone dense à la zone périurbaine;
- un développement différencié dans le temps et les identités représentatives des différents âges de la ville;
- un territoire structuré autour de l'autoroute A4 et du RER, avec une saturation évidente à questionner, des anciennes emprises d'autoroute à urbaniser, etc.;
- la présence de bourgs historiques à valoriser, comme Val d'Europe (conservé dans l'extension de l'urbanisation), Lagny-sur-Marne (conservé dans sa totalité) ou encore Jossigny (conservé dans son caractère rural);
- un paysage d'une grande qualité, proche de la cité-jardin à grande échelle. La Marne est peu visible mais la topographie et les différents bassins de rétention aménagés avec une grande qualité mettent en avant cette géographie remarquable;
- un axe de développement fort autour du tourisme avec la présence de Disney dans le secteur 4.



La visite débute par le secteur 1 à la Gare de Noisy-le-Grand - Mont d'Est. Afin d'observer l'héritage de la ville nouvelle, le groupe parcourt à pied les quartiers de logements autour de la dalle, datant du début de la ville nouvelle, avec notamment la visite des Arènes de Picasso conçues par l'architecte Manuel Núñez Yanowsky ainsi que les Espaces d'Araxas, réalisés par l'architecte Ricardo Boffill en 1983. La visite se poursuit par un trajet en bus dans le secteur 1 afin de voir le projet d'envergure lié au Grand Paris Express, Marne Europe.



L'itinéraire prévoit ensuite un passage par le pôle d'excellence en devenir "au delà des frontières parisiennes", la cité universitaire Descartes, soit le cluster de la ville durable; puis à proximité de la cité ouvrière de Noisiel et des usines Nestlé, qui se situent actuellement dans une ancienne chocolaterie mais qui seront prochainement délocalisées.

Après un pique-nique dans le parc où se situent les locaux de l'Epamarne, la visite en bus se poursuit à travers Lognes, Torcy et Collégien, où les participants découvrent des territoires où se côtoient les typologies de la ville résidentielle, du bourg rural et de la plaine agricole.



Le groupe se dirige ensuite vers Bussy-Saint-Georges, ville située dans le secteur 3, qui connaît actuellement une explosion démographique. Une promenade à pied permet aux participants de prendre conscience de l'aménagement des espaces publics très généreux et de visiter l'éco-quartier du Sycomore.



La journée de visite s'achève avec la visite du secteur 4 de Marne la Vallée, qui est marqué par la présence des parcs Disney, et celle du centre commercial du Val d'Europe - l'intensité urbaine à 30 km de Paris. Au sein de ce territoire, le tourisme apparaît comme l'axe de développement majeur.

Enfin, sur le chemin du retour, le groupe traverse l'éco-quartier de Montévrain, réalisé par l'agence Philippe Madec, qui a la particularité de s'articuler autour d'un cœur agro-urbain. Après quoi, le bus prend le chemin du retour vers Cergy.



**Noémie Bernard**  
Directrice adjointe  
de la stratégie,  
Epamarne



**Mathieu Monier**  
Chef de projet  
attractivité  
économique  
et territoriale,  
Epamarne



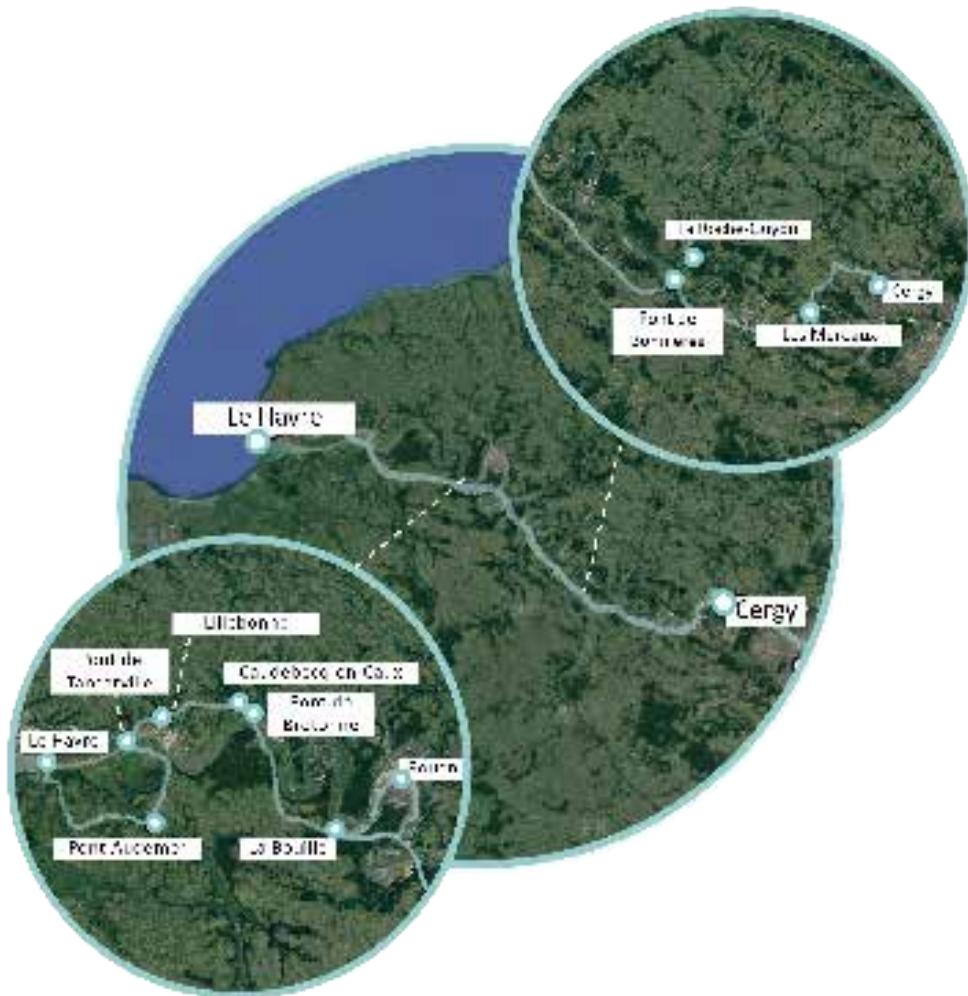
**Alessandro Elli**  
Responsable  
développement,  
Epamarne



**Christophe Bayle**  
Membre des Ateliers

### Découverte du Grand Bassin Parisien et de l'Axe de la Seine, du grand paysage et des complémentarités territoriales

Le samedi, le second groupe de participants entreprend quant à lui un voyage en bus de Paris jusqu'au Havre pour visiter l'axe aval de la Seine et les logiques territoriales du Grand Bassin Parisien. Avant de monter dans le bus, le groupe fait un arrêt au niveau de l'Axe Majeur à Cergy. Bertrand Warnier, fondateur des Ateliers et parrain de la session, donne des explications sur cet aménagement urbain qui offre une mise en valeur de la géographie et un panorama sur le paysage dont l'horizon se confond avec les immeubles de Paris et La Défense.



Cette journée a pour objectif de donner à voir les équilibres entre les zones rurales, naturelles, les zones habitées et les parcs d'activités du Bassin de la Seine ; et de confronter différentes modalités de reconstruction après la seconde guerre mondiale avec les exemples d'urbanisme comme : Évreux, Amiens, Reims, ou Le Havre.



Après avoir traversé le Parc Régional du Vexin français, le bus passe sur la rive gauche de la Seine par le pont de Meulan, seul lien entre les deux rives au sortir de l'autoroute A13, avant de longer Mantes, et de passer à côté de la ville nouvelle du Val-de-Reuil. Ensuite vient la traversée des trois ponts viaducs de Brotonne, de Tancarville et de Normandie. Après un arrêt intermédiaire le long de la Seine dans le Parc Régional des Rives de Seine et une vue sur la raffinerie de Notre-Dame de Gravenchon, participants et accompagnateurs arrivent au port du Havre, le plus grand port de containers de France.



## L'AVAL DE LA SEINE DE PARIS AU HAVRE

La visite du port se fait en bateau. Il s'agit d'un port pétrolier, un lieu d'escale pour bateaux de croisière et une centrale thermique au charbon, qui s'étendent en totalité sur une surface d'environ 10 000 hectares. Les participants découvrent que 85% des marchandises qui arrivent au Havre sont ensuite acheminées par camion, 10% par train, et 5% seulement par voie fluviale. Bertrand donne également quelques informations sur la ville du Havre, notamment sur la reconstruction par Auguste Perret après 1945.



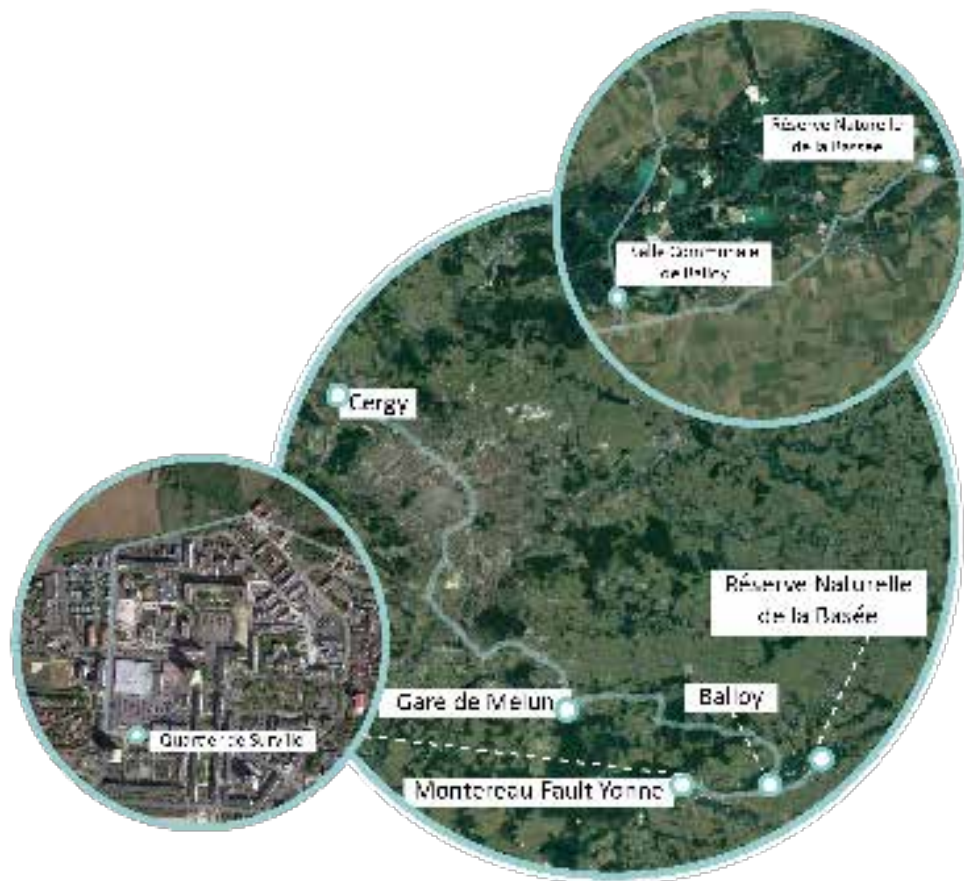
Le chemin du retour se fait sur la rive droite de la Seine par le pays de Caux. Cette région naturelle est dotée d'une organisation agricole exemplaire avec des haies brise-vent constituées de clos-masures qui permettent de favoriser les rendements agricoles. La journée se poursuit par une rapide visite de Rouen, avec un passage aux alentours de sa cathédrale, son port, ses industries et sa raffinerie. Enfin, le bus traverse une nouvelle fois le Vexin normand et le Vexin français avant de rentrer à Cergy déposer les participants.



## Semaine de visites | Jour 6 : Dimanche 9 Septembre

### L'amont de la Seine, entre ruralité et grands espaces naturels métropolitains avec la Réserve Naturelle de La Bassée

Pour cette dernière journée de visite, les participants montent dans le bus à Cergy en direction du territoire de la Bassée-Montois, qui est également une communauté de communes en Seine-et-Marne. Louis Moutard, membre des Ateliers, qui a organisé la journée, accompagne les participants tout au long de la journée. Les participants sont accueillis à la Mairie de Balloy, par le Maire Rémy Anquetin, avec un petit déjeuner offert.



La visite se poursuit par une brève présentation des caractéristiques du territoire par Roger Denormandie, Président de la communauté de communes. La Bassée, qui est aussi une véritable région naturelle, est riche en ressources naturelles, mais souffre cependant d'un déficit d'emplois et d'attractivité.

L'activité principale y est l'agriculture et cette vocation est encore aujourd'hui privilégiée. Afin de favoriser la dynamique intérieure du territoire, et de se détacher de la dépendance à Paris, il est toutefois nécessaire d'attirer de nouvelles populations. Le Président de la communauté de communes explique le lien de leur territoire avec la capitale : "On fournit de l'eau à Paris avec des installations réalisées dans les années 30. On aimerait pouvoir avoir plus de retour et de contributions de leur part". Il s'agirait en effet de devenir un territoire servi tout autant qu'un territoire servant, mais également plus attractif du point de vue touristique.





Une fois arrivés à Montereau-Fault-Yonne l'après-midi, les participants montent sur le plateau de la ville, dans le quartier de Surville, plus ancienne Zone à Urbaniser en Priorité (ZUP) de France, où réside une grande partie de la population de la ville.

A l'époque où ce quartier a été construit, dans les années 1960, l'objectif était de constituer un pôle important à l'Est de Paris. La localisation de ce Grand Ensemble de logements sur le plateau avait ainsi pour but d'accélérer sa construction. Réalisé en marge de Montereau et déclaré en partie insalubre, ce quartier a depuis fait l'objet d'un grand projet de rénovation urbaine (projet Anru), incluant la démolition, la réhabilitation et la reconstruction d'un grand nombre de logements, afin de le réintégrer au reste de la ville.



« La Seine est un moyen de communication, un moyen de transport assez important. », Mme Camille Meunier, conservatrice de la Réserve Naturelle de La Bassée



A la suite de cette présentation, Jean-Pierre Petit, Président de la Réserve Naturelle de La Bassée, et Camille Meunier, conservatrice de la réserve, présentent la réserve, son administration et son fonctionnement.

La réserve naturelle dispose d'une biodiversité exceptionnelle et représente de ce fait un lieu privilégié pour la promenade et la découverte. En France, les réserves naturelles ont été créées afin d'organiser administrativement les territoires naturels et de gérer des missions de protection, de découverte et de sensibilisation de ces espaces.

« Dans la région on a une bonne qualité d'orge pour faire de la bière et juste à côté il existait une production textile importante. Aujourd'hui on envoie de l'orge en Chine pour qu'ils produisent la bière et ils nous envoient des textiles. », M. Rémy Anquetin, Maire de Balloy

Les participants partent ensuite en bus en direction de Montereau-Fault-Yonne, en traversant la réserve. Ce trajet permet d'observer les différents sentiers de découverte au travers des fascicules qui sont distribués aux participants, et de découvrir un observatoire à oiseaux accessible aux personnes à mobilité réduite.



**Louis Moutard**  
Membre des Ateliers



**Rémy Anquetin**  
Maire de Balloy



**Roger Denormandie**  
Président de la CC de La Bassée-Montois



**Jean-Pierre Petit**  
Président de la Réserve Naturelle de La Bassée



**Camille Meunier**  
Conservatrice de la Réserve Naturelle de La Bassée

## Présentations et Table-ronde sur la Fabrique de la Métropole du Futur

La matinée du Mardi 11 Septembre est dédiée à un moment d'échanges entre les participants et divers experts sur la thématique de la «Fabrique de la Métropole du Futur». Ce moment d'échanges est accueilli par le Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire, dans la Tour Sequoia à La Défense. Cet événement a pour but de permettre aux participants de dialoguer avec des experts de la ville sur des sujets variés et de replacer l'atelier dans une dimension prospective.

Après un mot d'ouverture d'Hervé Boisguillaume, du Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire, et de Christine Lepoittevin, directrice des Ateliers de Cergy; Yo Kaminagai, Délégué à la Conception au Département Maîtrise d'Ouvrage des projets à la RATP, montre aux participants différents projets autour de sa présentation sur «l'enrichissement du rôle des gares et des stations comme hubs urbains de transport et en tant que lieux de la ville».

«Les gares sont des rayons dans la ville qui sont devenus des lieux de références», Yo Kaminagai, Délégué à la Conception au Département Maîtrise d'Ouvrage des projets à la RATP



«Espace & e-space : on est partagé entre les deux, mais on a qu'un cerveau et il doit jongler entre les deux», Yo Kaminagai, Délégué à la Conception au Département Maîtrise d'Ouvrage des projets à la RATP

Dans un second temps, une table-ronde co-animée par Solenne Sari, pilote de l'atelier, et Luc Belot, Directeur général de HUB5 et conseiller à la Mairie d'Angers, réunit différents experts. Celle-ci s'articule en deux temps, un premier consacré aux formes de participation citoyenne dans la production de l'espace urbain, un second aux différentes modalités d'innovation qui influenceront la vie quotidienne dans les métropoles au XXIème siècle.

### TEMPS 1 : LA METROPOLE COLLABORATIVE

Lara Tobin, responsable du bureau de l'aménagement opérationnel durable à la Direction générale de l'aménagement, du logement et de la nature au Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire, présente ainsi la consultation citoyenne organisée par le Ministère intitulée «Villes et Territoires de Demain».

Alain Renk, fondateur de l'ONG 7 Milliards d'Urbanistes, présente ensuite l'outil numérique qu'il a, avec son équipe, mis en place pour favoriser la participation citoyenne aux décisions concernant l'aménagement de l'espace urbain : le dispositif Open source «Villes sans limites».

Cette première session de la table-ronde permet de s'interroger sur : Quelle dimension humaine dans la ville du futur ? Vers quelle forme de vie collaborative souhaitons-nous aller ?

«Aujourd'hui, les concepteurs nous disent : «Notre cabinet d'architecture ne répond plus aux appels d'offres parce qu'on peut rien changer dans les consignes», Alain Renk, Fondateur de l'ONG 7 Milliards d'Urbanistes

### TEMPS 2 : LA METROPOLE INNOVANTE

Mathieu Voisin, directeur de mission à la RATP, présente le tramway comme potentiel de transformation des espaces urbains en le replaçant dans une vision prospective.

Livier Venin, responsable Grand Paris chez EDF, évoque les différents domaines de prospective engagés par EDF en termes de matière, d'information, de l'énergie et du vivant, tout en questionnant le modèle de la smart grid.

Thierry Petit, économiste à l'IAU IDF, présente quant à lui les résultats de sa recherche sur la relocalisation potentielle des activités industrielles en milieu urbain dans le futur.

Cette seconde session de table-ronde permet de s'interroger sur : A quoi ressemblera la ville du futur ? Quelles seront les conséquences des dimensions technologiques, énergétiques et des équipements intelligents?

«Les industries auront un intérêt à être au coeur de la ville. Il faut réintégrer les industries dans le plan de la ville urbanisée comme une volonté politique», Thierry Petit, économiste à l'IAU IDF





## Débriefing des pilotes

Après un déjeuner partagé entre les experts et les participants, ce qui permet de prolonger les échanges de la matinée, un temps de discussion est organisé entre les pilotes de la session, Solenne Sari et Jean-Michel Vincent, Bertrand Warnier, parrain de la session, et les participants, afin de recueillir leurs premiers questionnements et leurs points de vue sur les territoires visités au cours de la première semaine.



**Hervé Boisguillaume**  
Ministère de la Transition  
Écologique et Solidaire



**Yo Kaminagai**  
Délégué à la Conception  
Département Maîtrise  
d'Ouvrage des projets, RATP



**Lara Tobin**  
Ministère de la Transition  
Écologique et Solidaire



**Alain Renk**  
Fondateur de l'ONG 7  
Milliards d'Urbanistes



**Luc Belot**  
Directeur Général HUB5



**Mathieu Voisin**  
Directeur de mission RATP



**Livier Venin**  
Responsable Grand Paris, EDF



**Thierry Petit**  
Economiste, IAU IDF

## Visite de l'atelier de Malachi Farrell, artiste associé de la session

La semaine de visites de l'atelier prend fin dans l'atelier de l'artiste accompagnant la session, Malachi Farrell, à Malakoff, où il présente ses installations artistiques autour des thèmes de la sécurité, de l'industrie, des guerres, des migrations et des technologies. Le travail de Malachi se constitue en effet essentiellement de sculptures-machines ayant pour but de dénoncer, au travers de l'usage de différentes technologies, la violence et les dérives des sociétés contemporaines. Cette visite est l'occasion pour lui de discuter de sa vision du sujet avec les participants, permettant ainsi de déplacer le regard en les invitant à dépasser les logiques classiques des professions de l'urbanisme.



## Forums d'échanges | Jour 11 : Vendredi 14 Septembre

Suite à la première semaine de visites, les participants ont trois semaines pour élaborer leurs projets et stratégies. Ils travaillent désormais en équipes pluridisciplinaires dans les salles de l'École d'Art de Cergy.

Au cours de ce processus de travail collectif (4 équipes de 4 à 5 personnes), deux vendredis sont consacrés aux présentations et aux échanges avec les pilotes de la session, des membres des Ateliers, experts et partenaires de l'atelier.

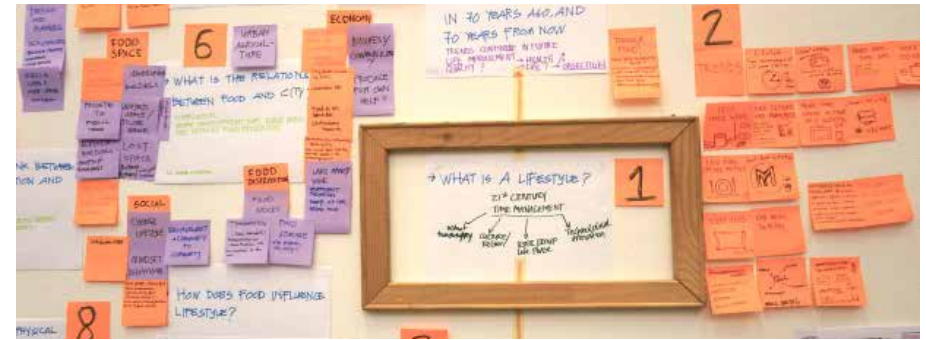
Le 14 septembre, ils ont l'occasion de présenter leurs premières impressions, idées et propositions aux pilotes et à tous les personnes présentes. C'est le moment où ils discutent de leurs premières intuitions, de leurs idées motrices et peuvent recevoir un regard extérieur pour continuer à développer ce qu'ils ont fait jusqu'à présent. De grandes thématiques commencent à apparaître clairement au sein de chaque équipe.



# PREMIER FORUM D'ECHANGES

Pendant la première partie de la journée, chaque équipe présente ses premières idées dans les salles où ils ont travaillé au cours de la semaine. Après chaque présentation, le public est invité à poser des questions et à commenter ses impressions et ses doutes, afin d'enrichir la réflexion de chaque groupe autour de la thématique de l'atelier.

Dans l'après-midi, les deux pilotes de la session font un point avec chacune des équipes afin de revenir sur certains sujets particuliers et de clarifier leurs attentes pour la poursuite du travail durant la semaine à venir.



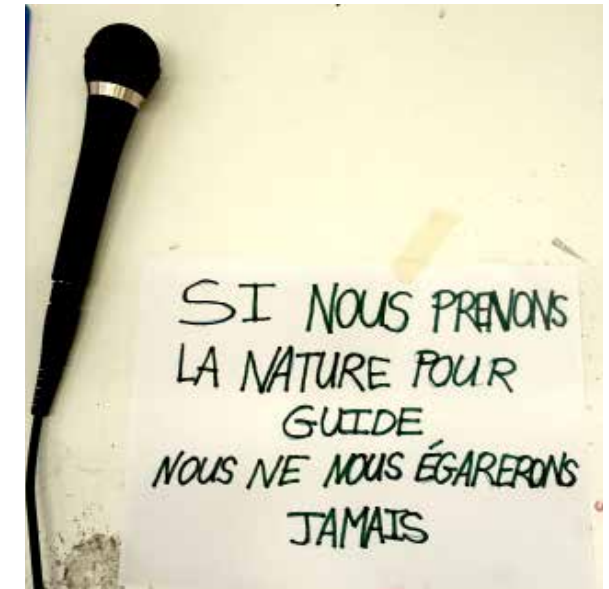
## Forums d'échanges | Jour 18 : Vendredi 21 Septembre



Au cours de la seconde journée d'échanges avec les pilotes et les professionnels, les équipes présentent l'évolution de leurs réflexions. A cette étape de l'atelier, les propositions de chacune des équipes s'affirment plus clairement. L'équipe A - The Seeds - propose de travailler sur la diversité des territoires et des populations métropolitaines en proposant une activation de lieux et événements pluri-fonctionnels permettant de créer du lien social ; l'équipe B - Micro-polis - s'intéresse au problème de la dépendance des territoires métropolitains à la capitale en proposant une manière de valoriser la complémentarité entre les territoires ; l'équipe C - Food and the City - se focalise sur la question de l'alimentation et de la production agricole au sein de la région métropolitaine en proposant de nouveaux modèles ; enfin l'équipe D - Time Revolution - décide de se pencher sur la question des temporalités urbaines et sur la manière dont l'évolution du travail notamment influenceront les modes de vie dans la métropole du futur.

La journée est organisée de la même manière que le précédent Forum d'échanges. Durant la matinée, chaque groupe présente ses propositions au public dans sa salle de travail respective. Ce temps est suivi d'un moment d'échanges avec la salle, puis pendant l'après-midi, les équipes discutent avec les pilotes. Les pilotes les encouragent à dépasser leurs a priori et à ne pas se limiter dans leurs propositions finales. Il s'agit du dernier forum d'échanges et les équipes ont encore une semaine pour finaliser leurs projets et préparer les présentations qui auront lieu le 28 septembre dans les locaux de l'ESSEC-Cergy.





les ateliers  
maîtrise d'œuvre urbaine

## « La vie dans les métropoles au XXI<sup>ème</sup> siècle ».

La 36<sup>ème</sup> session des ateliers internationaux de maîtrise d'œuvre urbaine vient de se terminer par la réunion du jury international, à Cergy-Pointoise.  
Face aux menaces écologiques et sociales des métropoles de demain, la nouvelle génération de professionnels a bousculé les conventions et ouvert des voies nouvelles, au point que certains membres du jury ont ressenti « un sacré coup de vieux ».  
Leur message est clair : les méthodes traditionnelles ne sont plus à la hauteur des défis, changeons radicalement notre manière de voir et nos comportements. Ces moins de 30 ans l'ont fait avec une grande foi dans l'avenir, loin des visions pessimistes de trop de prospectivistes.  
Ils ont su allier la joie de vivre et la confiance dans l'humanité à une conscience rigide des montages qu'ils devront déployer tous ensemble, avec nous, ont-ils dit.

### Les Ateliers :

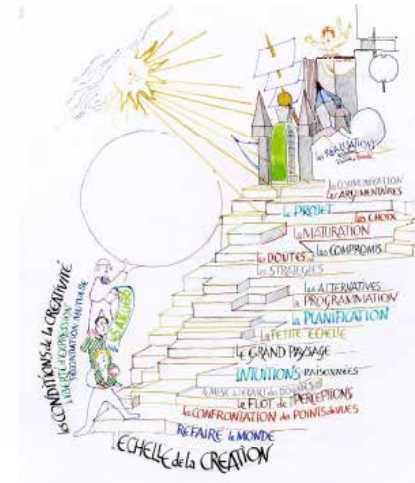
Association d'utilité publique, les Ateliers Internationaux de Maîtrise d'Œuvre Urbaine de Cergy-Pointoise organisent depuis 1982 des ateliers de création et de production urbaine collective en France et à l'étranger. Chaque année en Ile de France, un atelier « jeunes professionnels et étudiants » venus du monde entier, est sollicité par des élus locaux et des institutions en Région Ile-de-France. Les participants travaillent bénévolement plusieurs semaines avant de présenter leurs propositions devant un jury international composé pour l'occasion.

Si cette formule continue d'être appliquée depuis 38 ans, c'est qu'elle a fait la démonstration de son efficacité. Tant pour les villes étrangères qui la sollicitent régulièrement, la plus décisive étant le changement de lieu de l'exposition universelle de Shanghai de 2010 depuis les terrains autour de l'aéroport à ceux du centre ville. Que pour d'autres projets en Ile-de-France qui ont bénéficié à leur émergence, des propositions de ces jeunes professionnels et des débats ainsi instaurés : Paris Saclay par exemple qui concentre le quart de la recherche française.

Le dernier atelier international de maîtrise d'œuvre urbaine francilien s'est déroulé du 3 au 28 septembre 2018 et s'intitule « [Quelle vie dans les métropoles au XXI<sup>ème</sup> siècle ?](#) ».

Il s'intéresse à l'évolution des modes de vie des métropolitains, et à la façon dont la ville et les territoires peuvent répondre à ces bouleversements. Entre l'urgence du changement climatique, la fulgurante révolution technologique et le gigantisme métropolitain qui se développe sur tous les continents, où et comment vivrons-nous demain, dans un monde à la fois de plus en plus urbanisé, écologique et connecté?

les ateliers  
maîtrise d'œuvre urbaine



### La production de l'atelier francilien 2018 :

Après deux ans de préparation, l'atelier a accueilli 20 jeunes professionnels, de 13 nationalités différentes, pour un mois de travail en équipes. Ils ont pour le moins bousculé le jury, ce 28 septembre et à travers lui, élus, professionnels et citoyens.

Leur message en substance : "Nous ne pouvons plus faire confiance à vous, qui êtes aux commandes, à vos modes de fixation des objectifs et à vos modes de travail. Leur dominante technocratique à forte dose d'ingénierie, mise en oeuvre dans un schéma top-down, sont menées dans l'inconscience de l'extrême urgence des impératifs climatiques. Elles laissent de côté les deux entités qui doivent être le cœur même de la démarche : l'humain avec son aspiration au bien-être et la nature, qui est le cadre dans lequel cet humain doit s'inscrire."

Prendre au sérieux ces enjeux, bouleverser nos modes de vie.

C'est de la vie commune, à l'échelle locale et d'initiatives de terrain menées en réseaux, que peuvent émerger progressivement cette transformation. C'est aussi un chemin pour construire ensemble un sentiment d'appartenance à des territoires à plus grande échelle, jusqu'à l'échelle métropolitaine."





Les propositions sont en conséquence :

- Il s'agit en priorité de favoriser la connectivité directe au plus proche, l'échange de savoir-faire, de services, la plus grande autosuffisance alimentaire possible, saine ; ce qui demande une démarche éducative pour l'accompagner.
- Il s'agit également, en matière de travail comme pour les autres activités communes, de les ancrer sur le territoire en s'appuyant sur ses ressources. D'où le développement de lieux où cette vie commune puisse s'épanouir. Ceci permettra de redonner de la valeur à des emplacements comme les grandes surfaces commerciales ou les parkings, devenus, obsolètes. Trois changements concourent à cette obsolescence et à un nouveau potentiel sur ces lieux : l'évolution de la technologie, -le-commerce par exemple-, celle de l'économie, -systèmes de production sans cesse évolutifs sur une échelle mondiale-, et enfin celle des mobilités.
- Quant à l'agriculture, les participants préconisent l'évolution de la destination des exploitations, -moins d'extensif et d'export, plus de local-, mais aussi une plus grande souplesse de l'usage des sols, mêlant rural et urbain. Ce qui les amènera à une évolution drastique du statut de la propriété, dissociant l'usage des sols de la propriété du foncier.
- Ils considèrent clairement que la robotisation et la numérisation galopantes de nos économies permettront l'atteinte d'objectifs analogues, voire supérieurs, mais avec moins de travail humain, laissant à chacun davantage de temps à consacrer à autre chose que le travail productif de biens et de services, au sens actuel du terme. Le chiffre de 0h par jour voué au travail a été articulé. Ils distinguent le travail localement présentiel, comme celui de l'infirmière, du gardien ou de l'éboueur, du travail qui peut être effectué en partie à distance. Et pour tout ce qui n'est pas présentiel, ils proposent que des politiques vigoureuses d'incitation favorisent

le télétravail chez soi ou en tiers-lieu, réduisant de manière drastique les migrations alternantes, les embouteillages et les transports publics saturés.

- Quant aux conséquences de la numérisation en cours, sur la vie collective, révolution des mobilités notamment, elles sont ici considérées comme des évidences, déjà intégrées dans le quotidien de ces jeunes, malgré la diversité de leurs provenances. « Ce n'est pas l'individu qui va au travail, c'est le travail qui suit l'individu. »

Au regard de ces démarches totales et conçues dans un enthousiasme unanime de ces jeunes de « la dernière génération à même d'écarter la menace climatique, et qui seront aux commandes demain, on ne peut que se remettre en question de fond en comble. »

Le jury

Au delà du constat de cette convergence entre les propositions des 4 équipes, le jury a émis trois types de remarques et a entendu quelques réponses :

- Certaines de ces visions existent déjà, elles sont mises en œuvre ici ou là, tant en entreprise que dans la vie locale, ce qui signifie que la "graine" d'expérience n'est pas toujours à inventer. Alors pourquoi n'allons nous pas aujourd'hui, plus vite et plus loin ?
- Le terrain dégagé par l'action locale pourrait préparer un lit d'attente aux Gafam... à moins que la prise de conscience de ce qui doit rester, le libre arbitre, ne reprenne le dessus. Au delà des nécessaires règlements européens, et de l'indispensable débat permanent sur les réseaux comme dans les médias, il revient à chacun de prendre conscience et de tirer les conséquences de cet enjeu ultime.
- Considérer le local comme seul moteur de transformation de la société, hors toute intervention de l'action publique serait dangereux, en ce qu'il peut être favorable au progrès des populismes. C'est d'un membre du jury provenant de l'autre côté de l'atlantique que provient cette remarque. Il n'est pas le seul à l'avoir faite. Sur le même thème est avancé le constat de la diversité des moyens des populations à imaginer le monde, -culturels, intellectuels et matériels-, mais aussi une question : le modèle proposé est-il additif ou substitutif ?  
A l'inverse du tout local, si le mécontentement et la défiance de nos contemporains vis à vis de l'action collective ne sont pas entendus, le risque est tout aussi patent. Les actions modestes proposées sont précisément à portée de chacun, tandis que les modèles ne sont ni additifs ni substitutifs mais de transition.  
L'articulation des initiatives locales et de la gouvernance globale des territoires apparaît bien incontournable.

D'ailleurs, à la dernière question du jury : "Comment allez vous faire ?" La réponse du dernier interpellé était : « Nous avons besoin de vous tous pour répondre à cette question. »

Pour en savoir plus sur les Ateliers : <https://www.ateliers.org/>

Pour en savoir plus sur l'atelier « La Vie dans les métropoles au 21<sup>ème</sup> siècle » et les partenaires qui l'ont soutenu et accompagné tout au long :

<https://www.ateliers.org/fr/workshops/213/>

[https://www.ateliers.org/media/workshop/documents/affiche\\_v9.pdf](https://www.ateliers.org/media/workshop/documents/affiche_v9.pdf)

[https://ateliers.org/media/documents/newsletter\\_36eme\\_atelier\\_francilien.pdf](https://ateliers.org/media/documents/newsletter_36eme_atelier_francilien.pdf)

Contact Presse : Christine Lepoittevin Directrice des Ateliers,  
email : [christine.lepoittevin@ateliers.org](mailto:christine.lepoittevin@ateliers.org)  
Tél : 0682653106



# ARTISTE ASSOCIÉ À LA SESSION







MORE  
AND  
MORE

EAT-PHONE  
TALK







04



# PROPOSITIONS DES ÉQUIPES

## Equipe A

François-Gabriel BECQ - Ninad Balkrishna KATDARE- Elisa PUGA - Olga RYZHOVA - Gvantsa TSKIPURISHVILI



Le progrès, sous lequel l'herbe pleure et la forêt se transforme en papier depuis lequel poussent des plantes à journaux, a abaissé le sens de la vie aux moyens de subsistance qui font de nous les écrous et boulons de nos outils  
- Karl Kraus



## Construire les villes humaines de l'avenir

Pour comprendre Paris et ses défis, il faut tout d'abord comprendre sa diversité. Sa superficie de 12 000 km<sup>2</sup> est marquée par l'hétérogénéité de ses modes de vie, ses économies et ses territoires qui cohabitent dans l'une des métropoles mondiales. C'est une tâche difficile que de répondre aux besoins de tous, imaginez cette difficulté à l'avenir en y ajoutant les développements technologiques. Qui va vivre à Paris et où? Comment vont être leur vies, leurs ambitions, leurs envies? Les prévisions indiquent qu'il a aura un besoin grandissant de relier les personnes, les lieux et les pratiques économiques en se basant sur leur hétérogénéité. Pour cela il est nécessaire de faire une démarche ascendante pour favoriser l'équité, la durabilité et le bien-être.

Le but du projet est de connecter la diversité à l'aide de toute une variété de liaisons dans la ville du future. À travers une multitudes d'interventions à petite échelle qui servent d'étincelle se répandant sur tout le territoire, les citoyens engagés, les entreprises privées et le gouvernement peuvent cultiver un espace habitable à l'échelle locale.

### Notre vision de la ville de demain

L'incertitude du future se traduit en toute sorte de visions soit positives soit négatives, mais une chose est sûre, le technologie est présente dans toutes. Les changements sont déjà là, mais comment cela va être en 2058? Qu'il s'agisse de produire soi-même l'électricité de sa maison, de se nourrir uniquement de pillules, de voyager dans le temps ou de construire des quartiers entiers sur l'eau, l'avenir reste néanmoins un mystère. Aujourd'hui, l'humanité a déjà créé de nouveaux liens sociaux à travers des appareils électroniques.

Peut-être que dans les années à venir aller boire un café avec un ami, boire de la bière avec son équipe de foot se fera en ligne. Les soirées virtuelles seront la dernière mode et l'éducation à domicile sera dominante. Les gens travailleront depuis chez eux puisqu'il n'y aura plus assez de place pour des immeubles de bureaux. Le commerce en ligne remplacera peut-être entièrement les centres commerciaux. Les habitats deviendront plus petits mais les espaces non utilisés grandiront tout de même en nombre et en taille puisqu'il sera trop coûteux de les démolir pour construire du neuf. En même temps, les espaces publics disponibles ne seront pas suffisants pour satisfaire les besoins en contact humain des gens, et la population agée deviendra un marché immense.

Un défi important est d'équilibrer les grandes villes avec les plus petites. Ceux qui pourront se permettre financièrement de vivre dans un habitat rural et aisé ont de la chance, tandis que certaines petites villes seront abandonnées parce qu'elles manqueront de compétitivité et de confort. De plus en plus de parisiens souhaitent un retour à la nature, qu'ils vivent dans la ville même ou en banlieue, ils se rendent compte qu'il leur manque quelque chose. Tandis que la société est devenue plus individualiste, il n'est pourtant plus nécessaire de parler avec des gens en tête à tête puisque tout peut être fait à travers la technology. Mais l'humain est une bête sociale, nous avons besoin d'autrui pour croquer la vie à pleine dent, pour partager des expériences, pour se plaindre et pour aimer. Il sera de plus en plus difficile de développer des relations humaines, car beaucoup ne sauront plus comment faire. Les rapports humains deviendront la clé.



## Notre stratégie est la suivante: La métaphore de la graine qui fit pousser tout une forêt

Tout comme une graine qui devient une plante, puis un arbre, qui ensuite sème ses graines jusqu'à ce qu'une forêt soit née, des interventions à petites échelles peuvent entraîner des changements à grande échelle. Notre proposition est d'organiser toute une série d'activités à l'échelle locale en utilisant des espaces vacants ou détériorés, pour améliorer la qualité de vie des futures habitants. Non seulement ces interventions vont rapprocher les personnes, mais aussi les aider à améliorer leurs compétences, leurs connaissances et même leurs entreprises tout en reconstruisant des liens sociaux et en activant les quartiers et les villes.

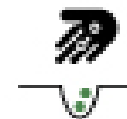
L'idée est de connecter les personnes et les villes à différentes échelles, de reconnaître les différents besoins et intérêts dans les cycles de vie. En même temps, ces initiatives utiliseront les atouts locaux, l'identité et l'histoire de ces espaces mais aussi les différentes cultures de leur habitants. Cela commencera par planter une graine dans un quartier, puis l'idée se répandra, et petit à petit d'autres seront motivés à faire de même et créeront de nouvelles activités.

Cette connectivité tente d'inspirer des gens d'autre part d'organiser leur propres activités. Les initiatives vont être comme des aimants qui attirent de nouvelles personnes à s'installer et qui encouragent les habitants à s'investir dans leur quartier. Cela aidera à redistribuer et équilibrer la population sur le territoire et ainsi à réduire la pression sur Paris, et à améliorer l'accès à la grande ville et à ses avantages depuis les couronnes tout en gardant le calme d'une petite échelle.



TIMELINE

SEED



PLANT

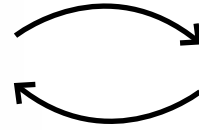


TREE

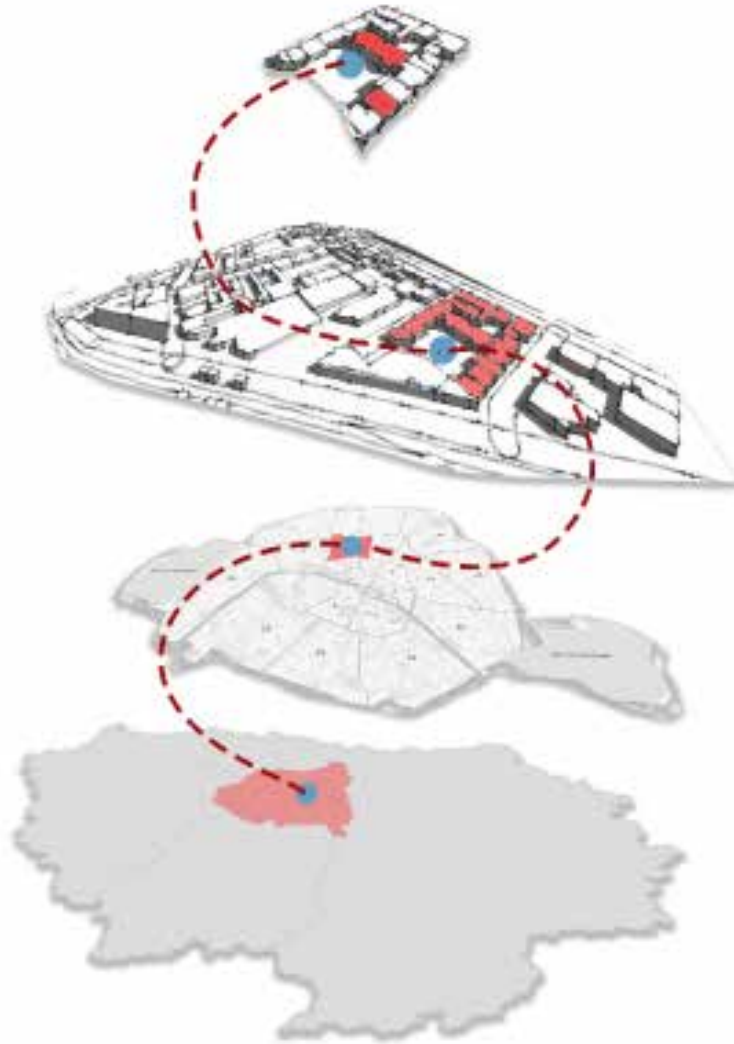


COMMUNITY !

CONNECTIVITÉ



DIVERSITÉ



CITIZEN TO CITIZEN



CITIZEN TO THE CITY



CITY TO CITY



REGION TO REGION



Le potentiel des idées à petites échelles qui déclenchent des interactions sociales et encourage les personnes à devenir les fabricants de leur villes:

**Projet focalisé:**

Réaliser beaucoup de petites initiatives de haute qualité qui auront un plus grand impact au lieu de faire peu de grands projets.

**Échanges:**

Le partage et la solidarité: en se basant sur ces concepts, tout le monde a quelque chose à enseigner, à apprendre et à partager, ce qui crée opportunités pour construire des relations sociales.

**Flexibilité:**

L'adaptabilité des espaces et des activités est essentielle s'il s'agit d'instaurer des activités qui correspondent à la réalité locale. Cela signifie aussi avoir des personnes et activités diverses dans un seul espace.

Cette proposition sort du concept traditionnel qu'est l'acuponcture urbaine puisqu'il ne s'agit pas seulement de l'aspect physique des villes mais des activités qui rassemblent les personnes. En utilisant la diversité comme un atout qui enrichit les vies individuelles, la stratégie est de changer les villes en changeant les bases.

Objectifs	Comment s'y prendre?
Construire des villes attractives et augmenter le bien-être en offrant aux locaux une raison et un plaisir à y vivre, l'identité local est raffermit.	Organiser une série d'activités à différents endroits et moments, pour que les personnes aient la possibilité de rencontrer des gens pendant leur temps libre. Certaines actions peuvent durer dans le temps et devenir identitaires tandis que d'autres restent temporelles.
Promouvoir l'inclusion sociale pour une population d'âge, de culture, de milieu socioéconomique différents à travers des interactions en personne et des occasions d'apprendre.	Les activités seront conçues pour encourager le partage de connaissances, de ressources, d'expériences, de culture, d'idées, de temps, d'espace etc pour créer des liens entre les jeunes et les plus âgés, les locaux et les expatriés, les pauvres et les riches mais aussi les villes entre elles.
Encourager les habitants à devenir créateurs de leur ville, pour qu'ils construisent leur communauté, qu'ils puissent raffermir leur libertés et ainsi choisir le mode de vie qui leur convient le mieux.	Les habitants (et acteurs) vont organiser eux-même les activités selon leurs savoir-faire, leurs intérêts, et leur mode de vie. Le gouvernement adaptera la législation pour qu'elle soit flexible.
Activer l'économie locale pour réduire l'empreinte sur l'environnement, créer des emplois et produire selon les besoins de la population.	Apprendre à la population l'entrepreneuriat, des connaissances et des compétences. Des programmes spécifiques et ajustés seront organisés pour les jeunes, les familles modestes, les retraités et les femmes. Cela inclura des aides financières pour créer son entreprise et l'usage temporel d'espaces vacants.

## Methodologie

Nous avons examiné le mode de vie future comme un système fait de deux sous-systèmes: le matériel (l'espace etc) et l'immatériel (la vie, les relations humaines). L'objet de nos recherches était de trouver des failles dans ce système qui nous permettraient de planter nos graines. Nous nous sommes posés trois questions:

1. Comment ces activités peuvent-elles remplir ces failles?
2. Comment ces activités à petites échelles peuvent-elle influencer à grande échelle?
3. Comment pouvons-nous réaliser nos idées sur le territoire?

Nous avons choisi Vendôme et Saint-Denis comme sites, où nous trouvons ces failles et avons fait des propositions d'interventions à petite échelle pour aider à la création de communautés locales et assurer la synergie de leur connections.

### Model d'un mode de vie future:

Élément	Cadre matériel	Cadre immatériel
Emploi	Lieu de travail flexible et temporaire, télétravail	Variété d'emplois, une prédominance de travail intellectuel
Education	Écoles en ligne et éducation à domicile	Accès égalitaire à l'éducation et au choix du niveau
Habitat	Majoritairement de la location, utilisation rationnelle des sols	Variété d'habitats pour tout types de familles et d'âges
Mobilité	Les véhicules écologiques dominant, les temps et distances de transports sont plus courts	Vivre proche des nécessités quotidiennes (biens & services; emploi & education)
Environnement	Frugalité et recyclage des matériaux, des aliments, de l'eau, de l'énergie, etc	Économie d'energy et des ressources, autosuffisance

Tout les éléments sont liés les uns aux autres. Le système sera seulement équilibré si chaque élément est stable et durable et si les liens entre eux sont solides. C'est un modèle de système idéal. Cependant rien n'est idéal dans le monde. Mais nous pouvons nous rapprocher de l'utopie en bouchant les failles du système actuel.

### La première question: Comment ces activités peuvent-elles remplir les failles?

Des activités variées peuvent avoir des influences différentes sur l'environnement, l'espace, l'économie et les sphères sociales. Imaginons l'implantation d'activité dans un quartier comme de l'acupuncture: il faut faire attention à la sélection des activités et des espaces, sinon ça peut mal se passer.

L'idée principale en introduisant ses petites activités est de créer une communauté humaine solide. Les relations humaines ne devraient pas être oubliées à l'avenir. En travaillant ensemble, la population peut atteindre des objectifs à l'échelle globale et soigner l'environnement.

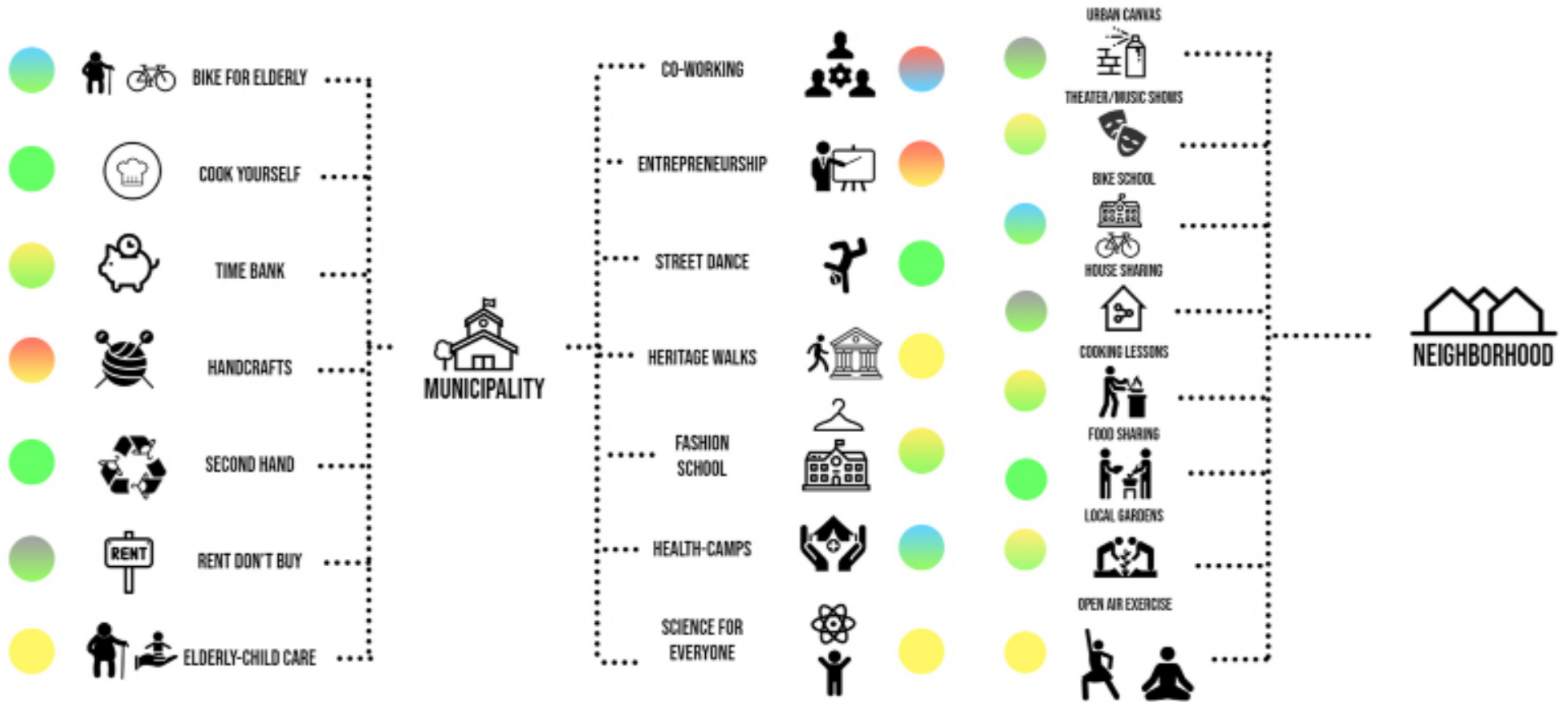
Ces activités peuvent:

- Réunir des individus aux intérêts communs (cuisiniers amateur, atelètes du dimanche..)
- Unifier différentes générations
- Prendre soin de l'environnement en créant un contrôle social
- Fonder des petites entreprises locales (et des nouveaux emplois)
- Augmenter l'implication des habitants du quartier

Nous avons créé un Bassin de Petites Interventions – un assortiment d'activités qui peut influencer les modes de vie.







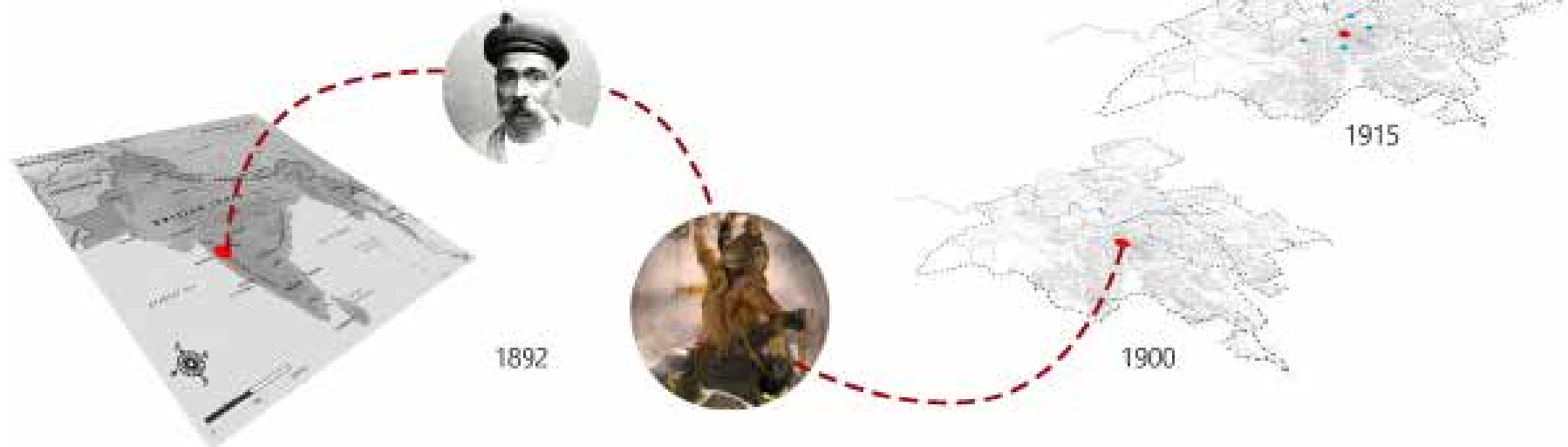
## SMALL INTERVENTIONS

### COMPONENTS



## Deuxième Question: Comment ces activités à petites échelles peuvent-elle influencer à grande échelle?

Pour comprendre au mieux cette dynamique, il est intéressant de prendre l'exemple du festival religieux hini Ganesh Chaturthi. Ce festival a été inauguré en 1892 à Pune, la huitième plus grande ville indienne, comme un petit événement d'opposition à la domination coloniale britannique. Lokmanya Bal Gangadhar Tilak a lancé ce festival de dix jours afin de vénérer l'idole Ganapati et de rassembler la population dans ce combat. Le festival a eu du succès et s'est propagé dans les régions voisines, et aujourd'hui, le festival est célébré dans tout le pays pour dix jours. Un petit concept visant à réunir les gens a permis de rassembler les jeunes, la communauté et de nombreuses personnes pour une cause. Cet exemple illustre non seulement la croissance et le développement de cet événement mais montre également le besoin d'utiliser les codes historiques et culturels du lieu. C'est seulement en se reposant sur le contexte du site que l'on peut introduire une activité à la fois appropriée et exceptionnelle.



### Troisième question: Comment pouvons-nous réaliser nos idées sur le territoire?

Après une analyse détaillée des sites visités, nous avons décidé de nous pencher plus précisément sur deux d'entre eux : Saint-Denis, qui condense beaucoup d'enjeux délicats, et Vendôme en tant que site ayant un grand potentiel. Nous sommes donc partis à la recherche de points faibles dans la fabrique urbaine de ces lieux.

Selon notre modèle, Vendôme a des lacunes dans les secteurs de l'EDUCATION (manque d'établissements d'enseignement supérieur), le LOGEMENT (certains appartements et maisons demeurent vides), et le CADRE DE VIE (déséquilibre entre espaces publics et privés, le projet de Louis Vuitton pourrait augmenter la ségrégation sociale). Les enjeux principaux sont l'attractivité de la ville pour les jeunes, les transports et les migrations pendulaires, et la qualité de vie. Notre approche est de travailler sur la situation actuelle et de proposer de petites interventions pour préserver l'identité locale. Nous avons donc choisi trois sites à Vendôme et proposé d'y implanter différentes activités à petite échelle. Ces activités visent à améliorer la formation des habitants et des communautés locales, mais peuvent aussi représenter des solutions plus globales. Si on attire une population plus jeune dans cette ville, les appartements vides du centre-ville seront occupés, de petites entreprises seront créées, la population augmentera et les quartiers seront résilients.

Saint-Denis est un site très diversifié qui rencontre une grande variété de problèmes. Les lacunes concernent le TRAVAIL (17,4% de chômage), le CADRE DE VIE (fort taux de criminalité, insécurité, friches urbaines). Nous sommes profondément convaincus qu'une communauté durable peut améliorer la sécurité urbaine. Les gens ont avant tout besoin d'aide pour auto-organiser un réseau de connexions, sans que cela ne soit ressenti comme imposé par les autorités locales. Dans une communauté, où chacun connaît son prochain, le contrôle social augmente. Ainsi les gens traitent les espaces publics avec soin et les considèrent comme les leurs. Dans une communauté de voisinage, la criminalité est bien plus basse. En commençant avec de petites actions qui permettent de développer les connexions entre voisins, Saint-Denis sera transformé. Bientôt, les habitants ne seront plus effrayés de laisser leurs enfants aller seuls dans les rues.

Quelle vie dans les métropoles au XXI<sup>ème</sup> siècle?

Site	Espace	Potential (Faille)	Intervention (Graine)	Intervention (Graine)	
				Aujourd'hui (+ 1-3 ans)	Demain (+ 30 ans)
Saint-Denis	Rue de la République	Commerce de rue spontané	Foire en plein air, stands temporaires gratuits	Commerce sûr et organisé	Création d'entreprises et d'industries locales
	Gare de Saint-Denis	Commerce de nourriture	Cuisiner et vendre des plats sur la place	Plus de sécurité, plus d'échanges	La gare un espace d'échange (pas que mobilité)
	Rue d'Amiens, espace agricole et vieux bâtiments	Terrain vague urbain près d'une espace résidentiel dense	Jardins locaux fonctionnels, éducationnels	Éducation pour enfant, étincelle pour une nouvelle communauté	Aliments sains et production pour des générations à venir
Vendôme	Gare TGV	Loin du centre-ville	Partages de vélo, activités temporaires, marchés, street art	Un lien entre la gare et la ville, augmentation de trajets	Un nouveau centre-ville
	Site d'installation Louis Vuitton	L'expansion incontrôlé du site et transformation de l'identité	Artisanat de la mode: peindre, coudre, échanges, éducation	Liens entre personnes âgées et enfants, expériences, échanges	Vendôme un centre de mode, connecté à d'autres sites de mode et développement de l'éducation
	Terrains privés	Terrains trop grands pour qu'un ménage les entretienne	Partage des terrains, jardins publics communs	Lien avec la nature; apprendre à jardiner	Utilisation du terrain, maximisation de l'espace

# VENDOME



LOCAL BUSINESS



STUDENT HOUSING



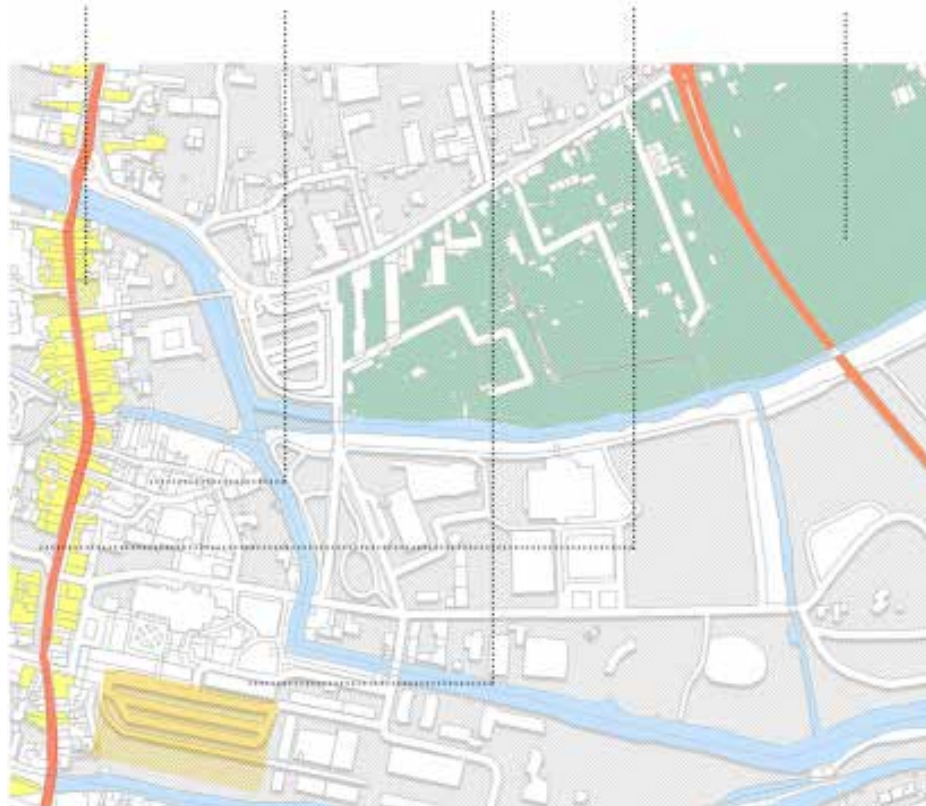
FASHION SCHOOL



HANDCRAFTS



SHARED GARDENS



## 1. PRIVATE LAND PLOTS



PLAN OF THE SITE



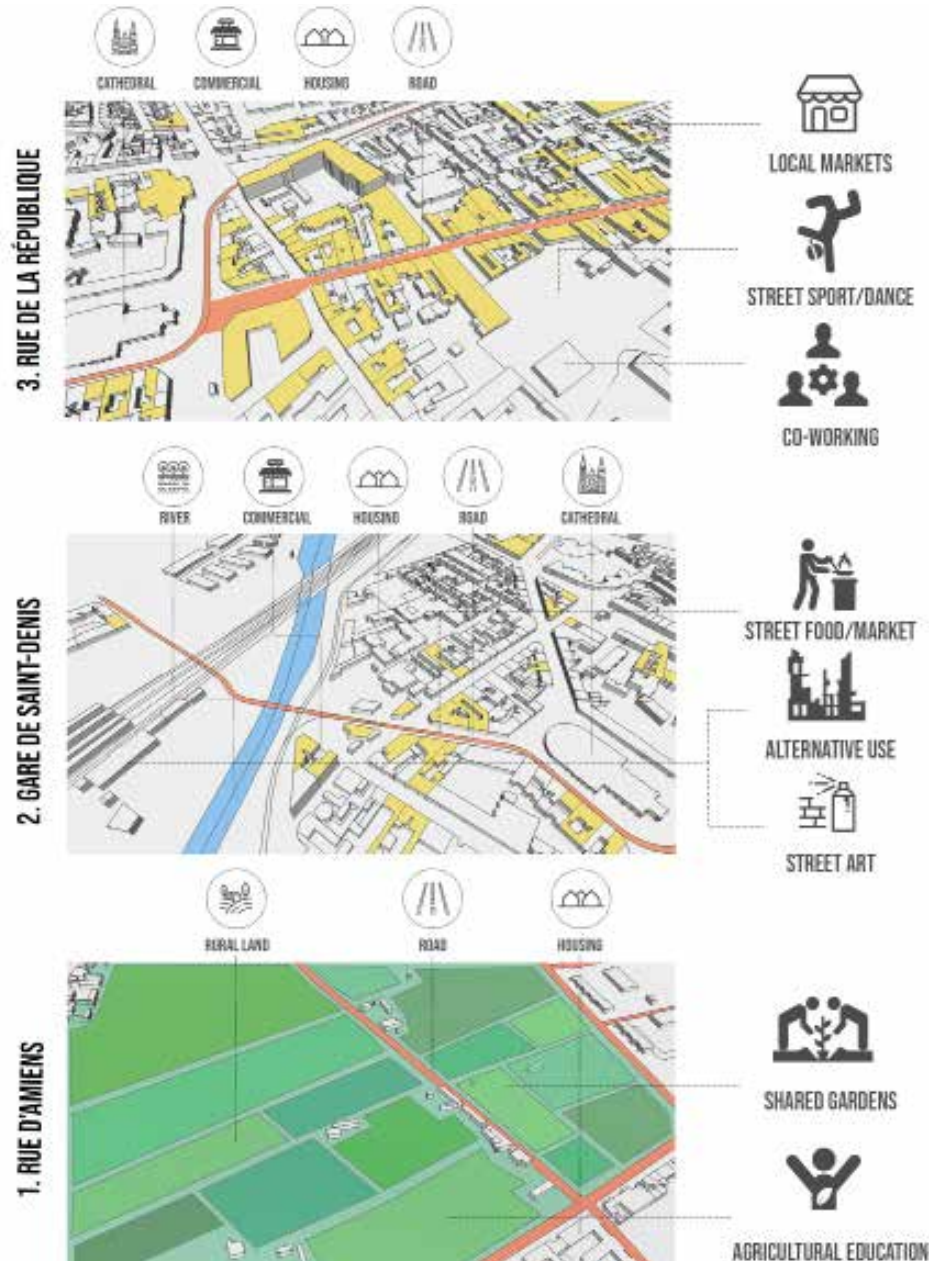
3. LOUIS VUITTON PLANT SITE



2. TRAIN STATION



## SAINT-DENIS



PLAN OF THE SITE

### Conclusion

Bien que l'avenir soit incertain, la cohésion sociale et les relations humaines sont impactées par les mutations technologiques, et l'attractivité des petites et moyennes villes reste un enjeu de premier ordre auquel nous souhaitons répondre. L'objectif de cette proposition est de faire face aux défis de l'avenir au travers d'actions présentes, qui se développent dans le temps et peuvent être mises en œuvre à tout moment, en connectant les personnes, les lieux et l'économie. A partir d'une approche bottom-up, de petits changements peuvent agir comme des aimants attirant de plus grandes et plus larges initiatives qui toucheront encore plus de personnes et d'activités. Les interventions humaines sont l'élément déclencheur de la vie sociale, qui améliorent l'habitabilité, l'inclusion et l'économie locale.

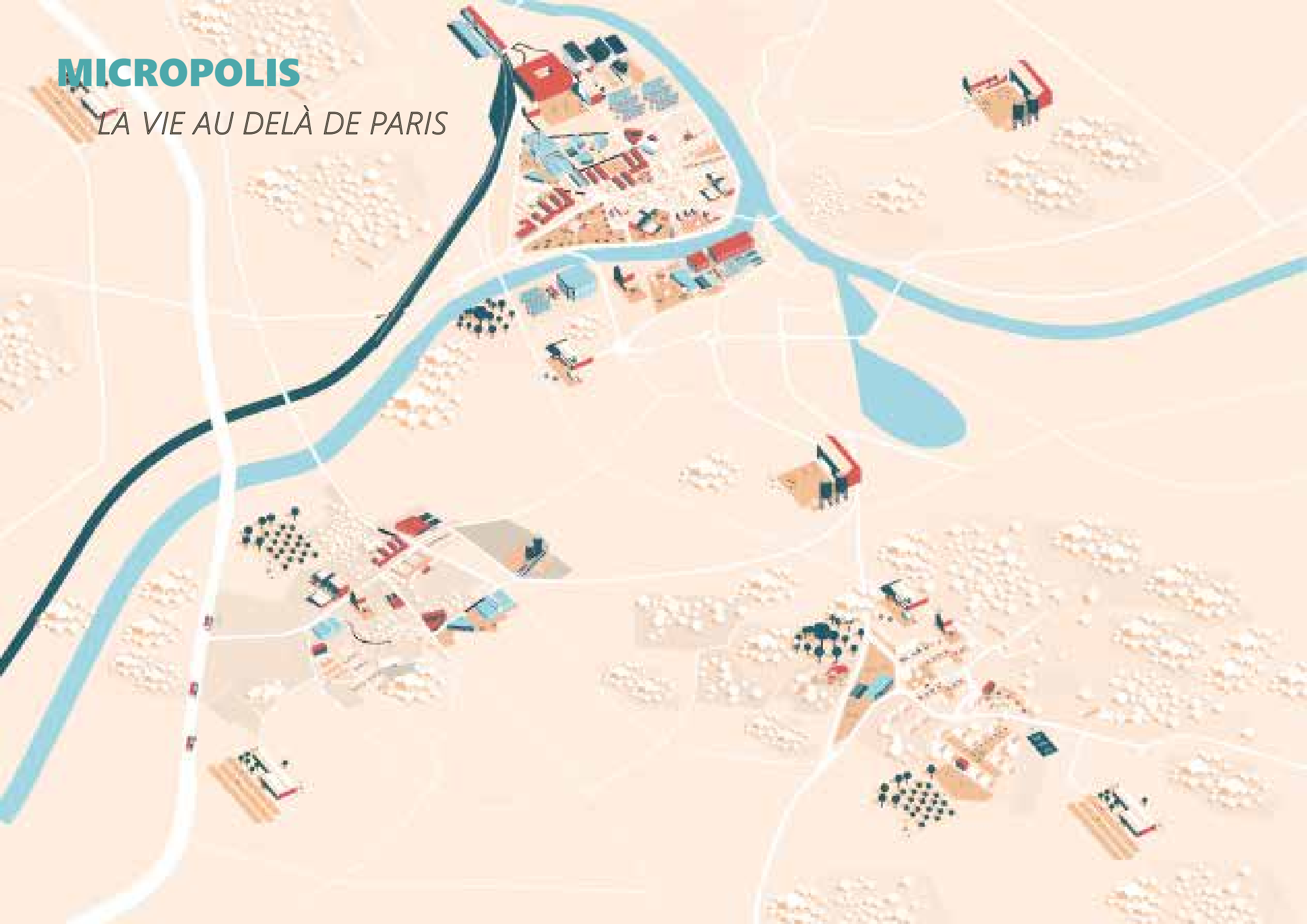
## Equipe B

Allam ALKAZEI - Amina ALOBAIDLI - Pooja CHICKAR - Maxence DE BLOCK - Clara SANKARI



# MICROPOLIS

*LA VIE AU DELÀ DE PARIS*



## LES EXILÉS DE LA MÉTROPOLE

Nous avons choisi de nous intéresser aux exclus de la métropole et aux territoires dans lesquels ils vivent. Nous avons choisi de prendre du recul vis à vis de Paris intra-muros et de regarder le Grand Paris de l'extérieur depuis ses territoires lointains. Dans cette périphérie enclavée, 40% de la population en première couronne sera à plus d'un kilomètre d'une gare du grand paris et en dehors de ce grand paris, en dehors des département de la première couronne ce sera 72% de la population qui sera à plus de 1km des différentes gares du réseau francilien.

Aujourd'hui, ce système monocentrique est à bout de souffle : en plus d'exclure une immense part de la population d'Ile de France, il assèche les territoires bien au delà des limites de la région. Cette situation nous a sauté au yeux : à plus de 60km de la cathédrale de Paris, la région d'Ile de France n'est plus qu'une vaste cité dortoir. L'établissement de trois millions de personnes supplémentaires prévu pour 2050 en Ile de France ne fera qu'empirer la situation si rien n'est fait.

Ce paradigme de déterritorialisation est un modèle d'établissement urbain et productif insoutenable (consommation des sols et de l'énergie, mobilité des marchandises privées...) provoquant l'affaiblissement des filières d'approvisionnement de production et de consommation liées au territoire, la dissolution de l'espace public, des migrations pendulaires toujours plus longues, l'éloignement croissant des services à la personne et des équipements et surtout, une perte de l'identité locale et l'abandon de la notion de territoire comme un bien commun.

L'habitant citoyen a fait place à une génération de résidents, clients, vivant dans des urbanisations posturbaines démesurées et sans fin. Ils ne sont plus au centre des préoccupations pour les décisions de développement urbain. Ces franciliens sont déconnectés de leur lieu de résidence et ne sont pas impliqués, ni même intéressés par les projets de développement local des territoires où ils vivent. Ils ne sont plus au centre de leur économie, ils en sont la périphérie. Hommes, femmes, enfants et territoires, évoluent dans un environnement pensé pour des impératifs globaux et déterritorialisés en dehors de l'espace local : dans un chef-lieu, une préfecture, une capitale, voire depuis des organisations internationales.

Souhaitons-nous que les territoires franciliens deviennent une agglomération de villes-dortoirs pour des résident éreintés par leurs migrations journalières vers Paris ? Allons nous nous aveugler longtemps sur la perte de vitalité urbaine des territoires loin de Paris ?

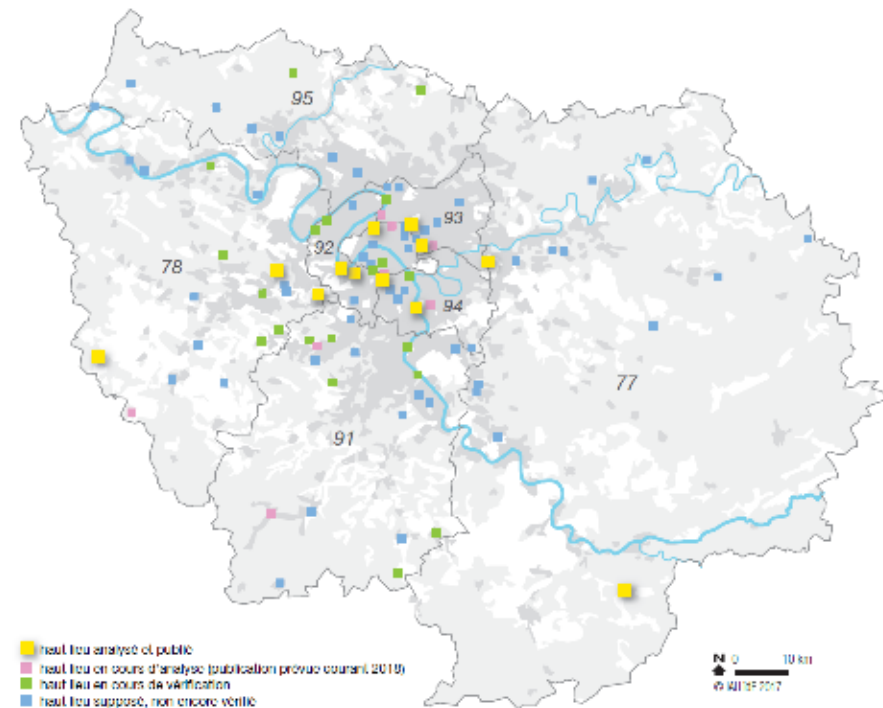


Qualité de vie en Ile De France - Paris RER



Boutique fermée en Vendôme, France

### Les 100 hauts lieux de la transition écologique en Île-de-France



Les «hauts lieux de la transition» répertoriés par l'IAU, janvier 2018.





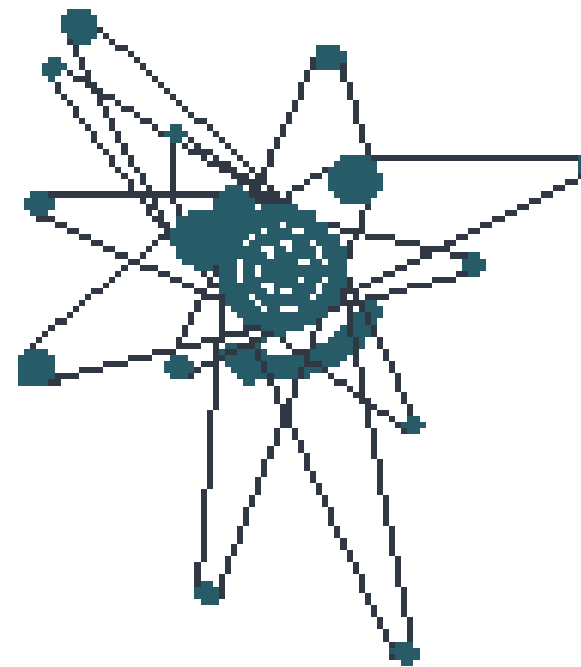
## PEUT-ON VIVRE SANS PARIS ?

La ville et sa région devraient fonctionner en symbiose en faisant l'objet d'un développement en commun afin que tous les habitants du territoire profitent d'une même qualité de vie.

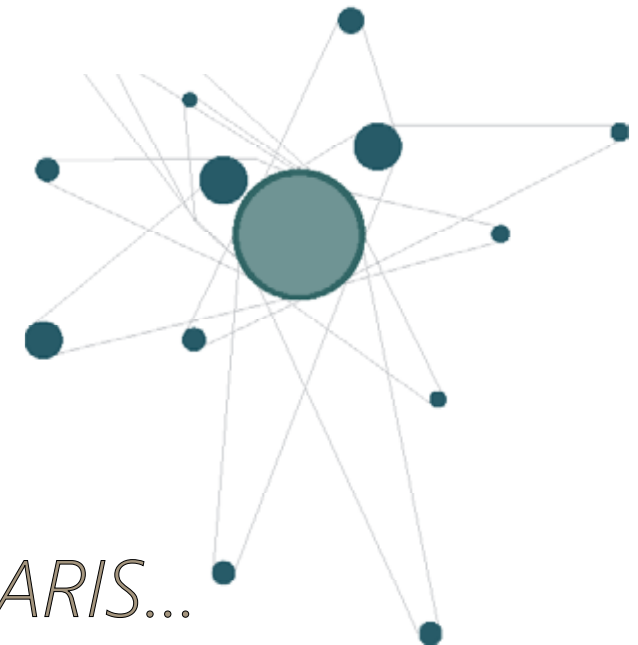
En s'intéressant aux échanges au sein de la région Ile de France, on remarque que Paris est plus dépendant de sa périphérie que l'inverse. Les territoires alentours fournissent à Paris des travailleurs, des ressources et des biens de consommation courante. Sans la périphérie, l'immense métropole parisienne ne pourrait pas fonctionner. Et si tous ces talents et produits n'avaient plus besoin d'aller au centre de Paris et étaient à la place, distribués équitablement dans toute la région ? Et si chaque ville francilienne avait les caractéristiques d'une métropole à sa petite échelle ? Et si le système d'une seule métropole se changeait en un réseau de petites métropoles ? Peut-on imaginer vivre une vie métropolitaine sans se rendre à Paris ?

Les territoires éloignés de Paris possèdent déjà toutes les ressources et éléments nécessaires à la vie pour fonctionner de manière plus autonome, et pour s'affranchir de leur dépendance vis à vis de Paris. Ce qui leur manque aujourd'hui est un élément déclencheur pour provoquer un développement local et rendre leur territoire plus attractif.

Les effets négatifs d'un développement tourné vers Paris a éveillé la conscience de certains citoyens qui souhaitent répondre aux défis de l'économie locale, aux enjeux du changement climatique et d'une société inégalitaire. L'Institut d'Aménagement et d'Urbanisme d'Ile de France recense déjà quelques initiatives qui vont en ce sens en faisant une carte qui répertorie les "Hauts lieux de la transition". Cependant, ces premières actions ne se connaissent pas et ne se nourrissent pas mutuellement. Elles sont pas considérées comme des moteurs de changement ni soutenues par les pouvoirs publics et la plupart d'entre elles se concentrent dans des lieux jouxtant Paris si ce n'est au sein de Paris.



la vie en 2018



STEP AWAY  
FROM PARIS...

*Nous avons voulu montrer que le territoire pouvait apporter une qualité de vie métropolitaine bien au delà des frontières du périphérique.*

# D'UNE RÉGION MÉTROPOLITAINE À UNE MÉTROPOLE RÉGIONALE

## La vie métropolitaine

Cet Atelier pose la question de la vie dans les métropoles au 21ème siècle. Nous avons alors exploré les possibilités de vie au sein d'un réseau de petites métropoles en 2050.

Pour y répondre nous nous sommes interrogés sur les besoins de l'homme au sein d'une métropole et des manières d'y répondre pour mener une vie métropolitaine. Nous avons établi huit composants indispensables à la vie métropolitaine pouvant être territorialisés. Ces "composants de la vie" permettent de combler nos besoins d'aujourd'hui et très certainement ceux du futur.

## Une métropole pluri-motrice

Aujourd'hui, la métropole de Paris peut être pensée comme une machine complexe, entraînée par un moteur central et qui se nourrit de ses échanges avec les territoires périphériques pour rester compétitive à l'échelle des métropoles globales. Les territoires métropolitains soutiennent cette production d'"énergie économique" en fournissant le "carburant" que sont les travailleurs et les ressources. Cependant, les efforts de production ne se portent que sur la roue centrale. Toutes les roues secondaires semblent inutiles et en perte de vitesse. Pourtant, le moteur central surchauffe car c'est l'unique roue productrice de toute la région-capitale.

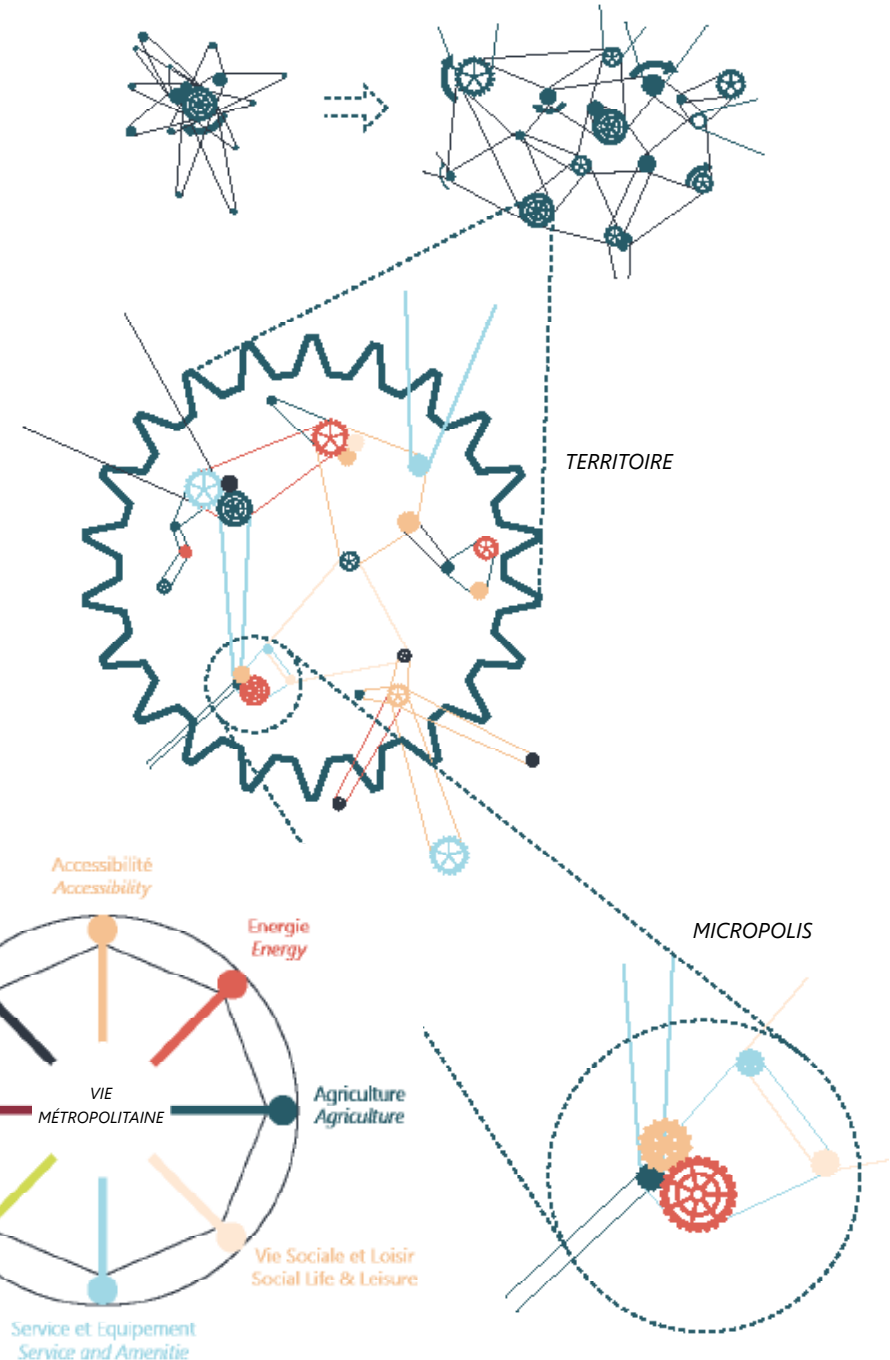
Afin d'éviter la panne de cette machine, il faut réformer la machine métropolitaine parisienne en la transformant en une structure pluri-motrice. Plusieurs forces de productions réparties dans la région mettent en mouvement l'ensemble métropolitain. En valorisant le potentiel local et en ramenant au territoire le développement économique, les périphéries métropolitaines pourront s'affranchir de leur dépendance vis à vis de Paris. Les nouvelles roues motrices pourront coexister au sein de leurs propres réseaux et travailler en partenariat avec Paris pour construire un nouveau modèle de développement urbain local et dont chacun profite : la Micropolis

## Micropolis, quoi ? pourquoi ? où ?

La Micropolis est une aire urbaine où l'on peut profiter des mêmes opportunités et équipements que dans le centre de la métropole. Ainsi c'est le plus petit territoire de vie où l'on peut retrouver les huit composants de la vie métropolitaine. Pour cela, des nouvelles centralités de vie se développent en autonomie grâce à des initiatives locales et en s'appuyant sur des opportunités présentes sur leurs propres territoires.

La gravité toujours plus forte de Paris dans un développement monocentrique de la région capitale a entraîné le déclin des territoires périphériques qui souffrent d'une faible attractivité par rapport à Paris. Les villes, villages et centre-bourgs en réseau sont revitalisés afin que chaque franciliens puissent avoir accès aux 8 composants partout sur le territoire. Un système interdépendant de Micropolis transforme la métropole en un ensemble poly-centrique en créant des synergies entre des groupements urbains.

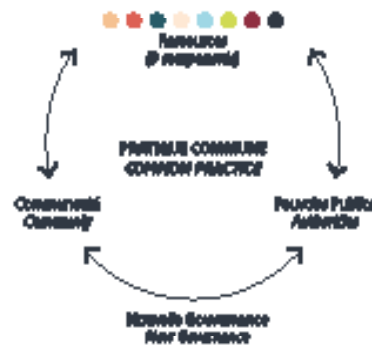
Pourtant, pour que la région métropolitaine puisse se restructurer selon une logique polycentrique, la gouvernance doit être décentralisée, territorialisée et partagée avec les citoyens pour qu'ils s'impliquent notamment sur les questions d'aménagement de la ville et de gestion des ressources.



# LA NOUVELLE GOUVERNANCE DU BASSIN PARISIEN

Pour former un réseau de Micropoleis en lien avec leur territoire, les limites de gouvernance issues de la déterritorialisation sont caduques. Nous prôtons une nouvelle gouvernance aux limites redessinées par le paysage de ces territoires, en tenant compte de la géologie, des bassins hydrographiques, des forêts et des collines. Les interactions des Micropoleis dépassent les frontières de l'Île de France pour atteindre l'échelle du bassin parisien. Le grand Paysage du bassin parisien redevient la structure de l'économie.

Au sein de ce nouveau système, la communauté est un groupe de citoyens qui utilisent la ressource, tout en étant responsables de sa gestion. Les institutions dessinent le cadre d'une gestion de projet et apportent éventuellement un soutien financier pour la réalisation de ces initiatives locales.



## L'ÉLÉMENT DÉCLENCHEUR: UNE GOUVERNANCE LOCALE EN COMMUN

Il faut organiser la gestion des ressources en commun entre une communauté de citoyens et les institutions publiques. Grâce à une utilisation concertée des ressources, les citoyens des territoires périphériques pourront bénéficier des retombées positives de l'exploitation de leurs ressources à travers de projets qui répondent aux vrais besoins locaux et prennent en compte la complexité des territoires où ils sont mis en œuvre.

Le nouveau système de gouvernance doit prendre en compte en priorité les besoins locaux des habitants plutôt que de s'intéresser à des projets dictés par des besoins économiques déterritorialisés ou contraints par les limites administratives. Le rôle des institutions existantes doit être de pouvoir mener des projets ancrés dans un territoire local mais aussi connectés au reste de la région. Le développement local doit s'appuyer sur l'hypothèse que dans chaque espace, on doit voir se réaliser les huit composants de la vie afin d'en faire un territoire attractif et où l'on vit bien.

Ainsi, les huit composants de la vie métropolitaine peuvent être lus comme une grille d'indicateurs qui renseigne ce que chaque territoire doit être en mesure de fournir à ses habitants. Un inventaire des ressources locales doit être fait pour chaque territoire afin d'identifier ses points forts et les potentiels qu'il peut partager avec les territoires qui l'entourent, et ses lacunes qui doivent être comblées par la mise en place de synergies avec les territoires voisins.

Nous pouvons utiliser cette grille d'indicateurs pour mesurer la création de valeur sur un espace donné et voir combien de personnes en bénéficieront. Les indicateurs peuvent être mis en place et contrôlés par une organisation métropolitaine qui s'assure du succès des projets menés localement par les citoyens selon leur réponse aux différents critères mis en exergue par les indicateurs. La grille d'indicateurs doit être diffusée au niveau de toute la métropole pour une équité dans la réalisation de projet, mais doit pouvoir s'adapter aux potentiels locaux.

Quelle vie dans les métropoles au XXI<sup>ème</sup> siècle?



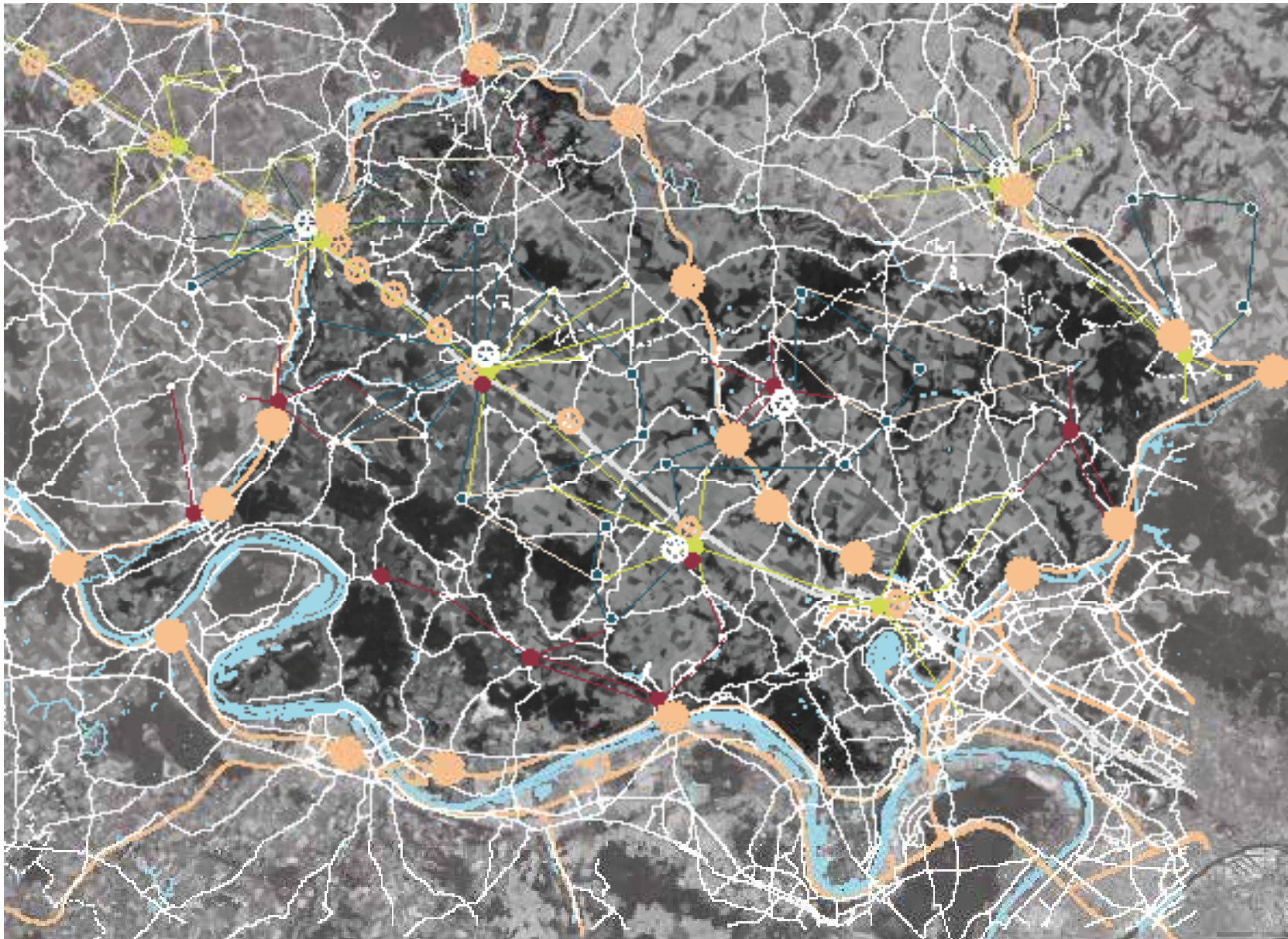
## APPLICATION À DEUX TERRITOIRES

L'échelle des micropolis doit jouer un rôle primordial dans l'organisation du nouveau système de gouvernance pour la grande et la petite échelle. Il faut s'affranchir des limites administratives et comprendre les liens entre l'environnement naturel et le milieu humain. Abandonner les limites administratives et s'appuyer sur les caractéristiques géographiques d'un territoire est le moyen pour mener un développement urbain qui se fait en connexion avec l'environnement naturel. Cette nouvelle compréhension de la gouvernance permet de considérer de nouvelles synergies possibles pour former des réseaux de Micropoleis. La géographie du grand paysage est le fil rouge pour retrouver les territoires de vie, interdépendants entre eux au sein de la région et avec d'autres régions. Le grand Paysage du bassin parisien redevient la structure de la gouvernance et de l'économie qui en est issue.

Pour illustrer ce concept, nous avons choisi de nous intéresser à deux territoires loin de Paris mais qui sont pourtant encore très polarisés par la capitale.

En observant les logiques d'établissement urbain au cours de ces deux exemples, nous avons choisi plusieurs types d'aire urbaine : les villes de fleuve, de rivière, les villages de plateau et les villages de routes. Ces différents types d'aire urbaine entretiennent des relations différentes avec le paysage.

# LE TERRITOIRE DE CERGY



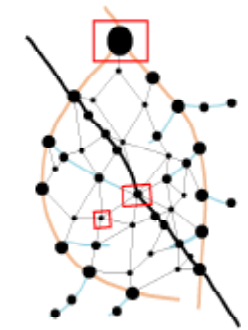
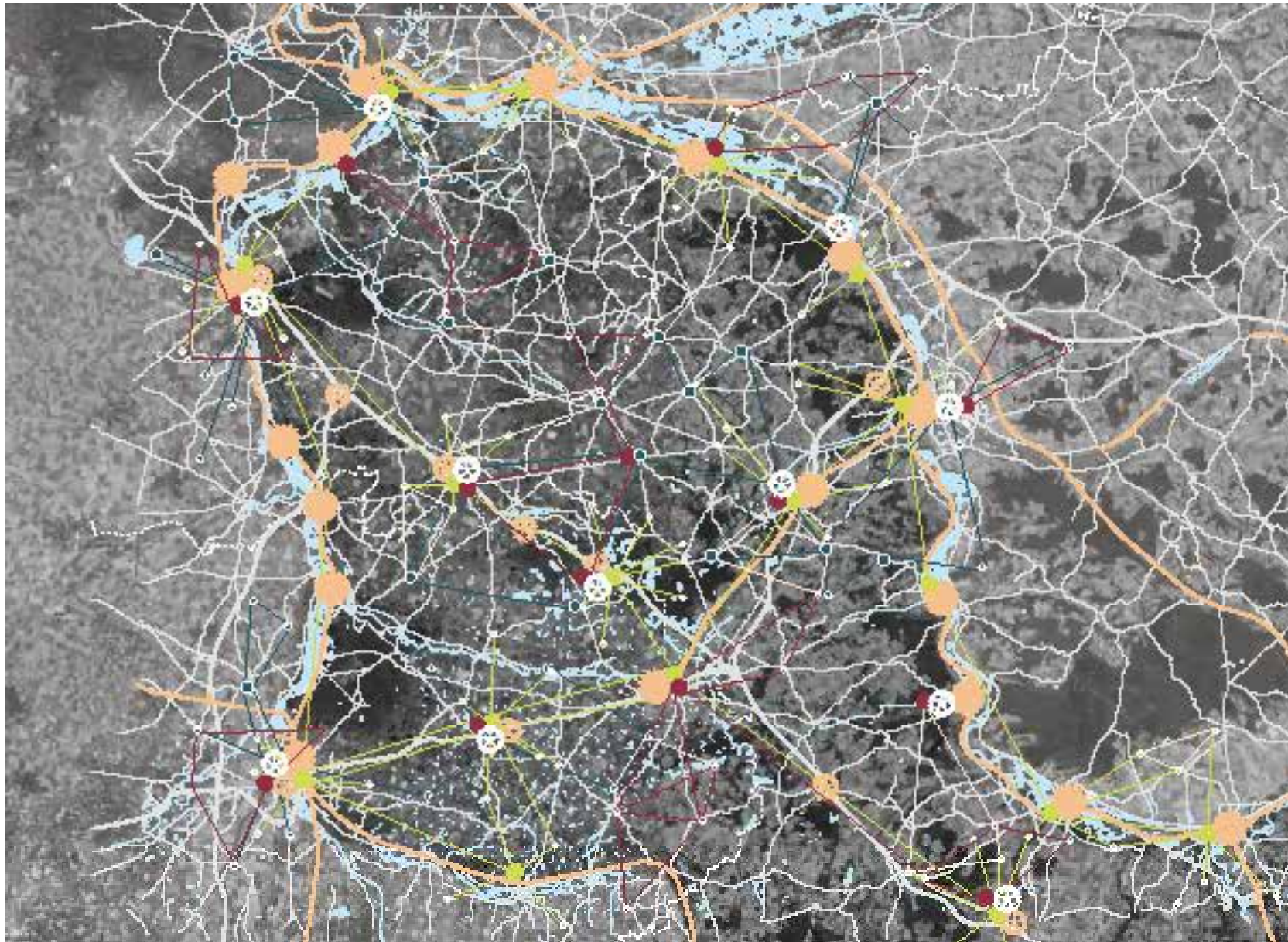
Réseaux de micropoles

Trois échelles d'habitats:

1. Village de Plateau-**Gouzangrez**
2. Village de Route- **Vigny**
3. Ville Rivière - **Cergy**



# LE TERRITOIRE DE CONFLUENCE



Réseaux de micropoles

Trois échelles d'habitats:

1. Village de Plateau- **Paley**
2. Village de Route- **Egreville**
3. Ville Rivière - **Montereau - Fault - Yonne**



## OUTILS DE LA MICROPOLIS

### URBAN CUBE

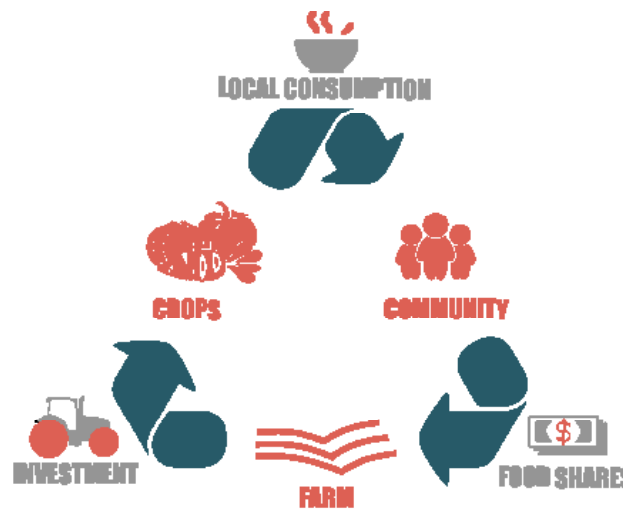
une nouvelle manière de travailler, de sociabiliser et d'être créatif

Ces lieux sont pensés avec une fonction en trois dimensions :

- un espace de travail à proximité de la maison avec des personnes de son entreprise, mais aussi avec des professionnels aux profils complémentaires afin de pouvoir développer de nouvelles compétences pour une seconde carrière
- un endroit pour rencontrer des gens de sa communauté locale
- un espace avec tous les équipements nécessaires pour laisser parler sa créativité (DIY)

Les Urban Cubes sont gérés en commun par les autorités locales et les entreprises qui s'y implantent, pour le bien être des employés et des citoyens locaux. Ils offrent un espace de travail alternatif qui permet aux employés de venir travailler à proximité de leur lieu de résidence quand ils n'ont pas besoin de venir dans sièges de leurs entreprises pour des rendez-vous client. Ce sont des lieux pluri-fonctionnels afin de permettre à tout le monde de se rassembler

Les urban cubes peuvent être mis en place dans des espaces urbains en déclin (des espaces commerciaux en centre ville en perte de vitesse avec la montée du commerce en ligne) ou comme des catalyseurs pour accélérer la régénération d'espaces (zones post industrielles)



### FOOD SHARES

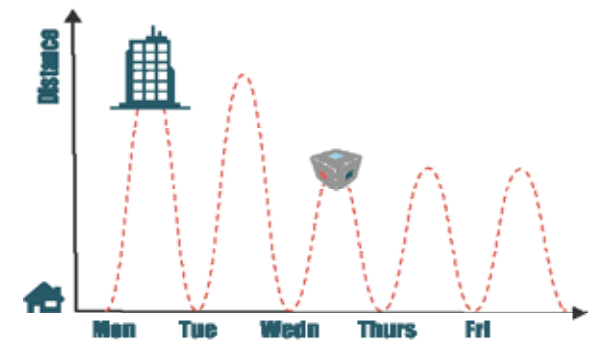
Food Share est une initiative qui encourage la consommation de produits locaux et assure un revenu pour les producteurs locaux en investissant dans la production locale, en diminuant les émissions de carbone dues à la distribution, en supprimant les emballages inutiles et en améliorant la redistribution des bénéfices.

Ce système se met en place sur le modèle d'un système d'actions financières : les consommateurs investissent directement dans l'entreprise des producteurs locaux. Les consommateurs vivant à proximité des terres agricoles peuvent investir dans les terres agricoles afin de participer à leur entretien ou à l'achat de machines agricoles. En échange, ils reçoivent des paniers de produits locaux chaque semaine.



### NEEDS-RESPONSIVE HOUSING

Les avancées technologiques permettent aux institutions compétentes de mettre en place une plateforme d'échange de logements en temps réel et entre citoyens. De telles plateformes peuvent faciliter des pratiques communes pour offrir aux utilisateurs des projets de logements financièrement accessibles et qui répondent aux besoins. En s'organisant ainsi, cela permettra de renforcer l'attractivité de ces logements, en permettant aux citoyens de choisir la taille et l'agencement de leur futur bien, et permettra une meilleure économie des ressources de construction par l'équilibre de la demande et de l'offre pour le démarrage de projets. L'usage du sol et sa possession sont divisés afin de permettre une plus grande mixité et d'éviter la spéculation.



### Raccourcir les distances

Nous faisons l'hypothèse qu'augmenter l'attractivité des territoires locaux va mener à un changement des habitudes dans la mobilité. En donnant accès aux gens aux huit composants de la vie métropolitaine à l'échelle locale (i.e. la micropolis), les distances au quotidien seront raccourcies, ce qui permettra en parallèle le développement des moyens de transports écologiques et de mobilité douce (vélo, marche à pied).



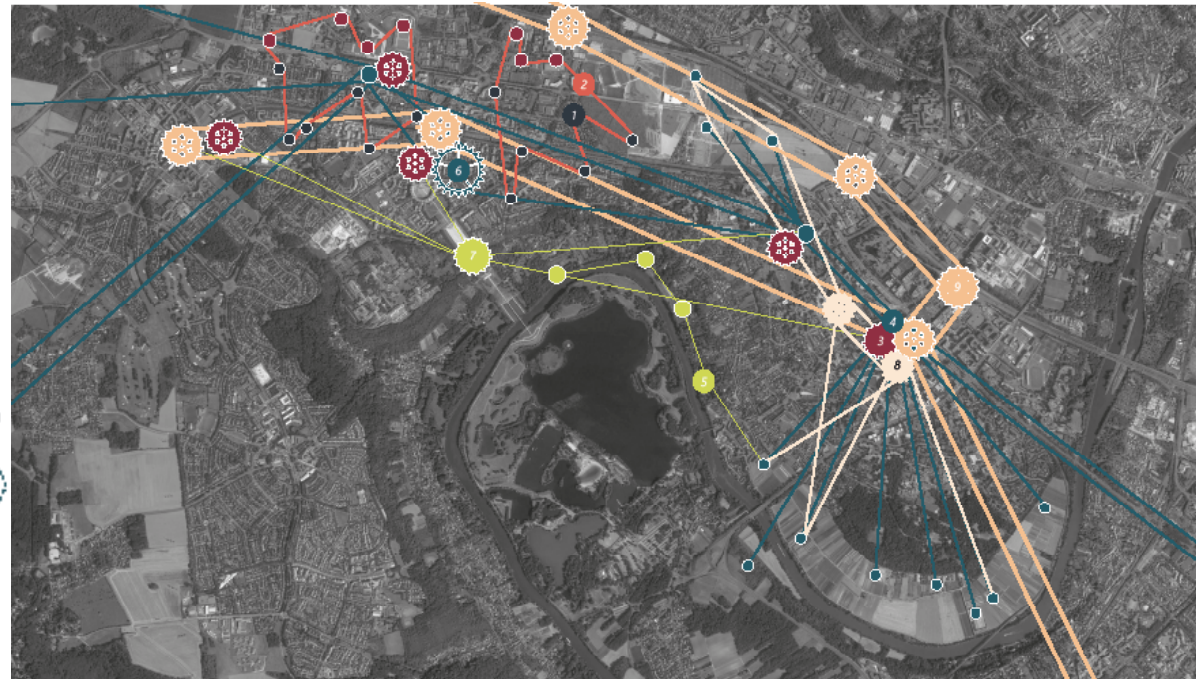
# SCÈNE DE VIE - VILLE RIVIÈRE



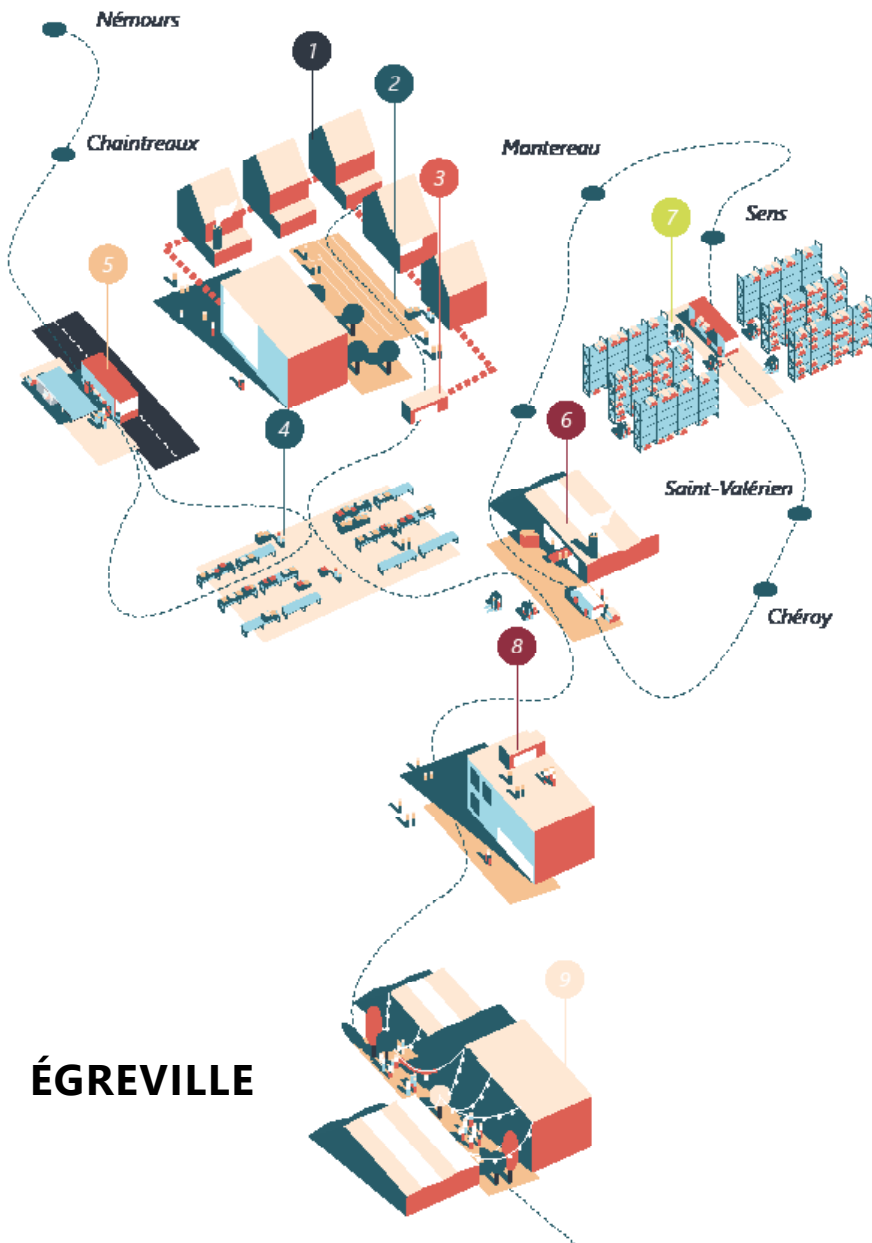
**CERGY**

**Cergy:** Clara 52 ans Experte en permaculture et professeure

1. Je vis dans un nouvel immeuble construit sur un ancien parking devenu inutile.
2. Nous recevons la chaleur émise par l'usine d'à côté.
3. Je travaille à Food shares, un organisme qui finance, avec l'argent des citoyens volontaires, différents producteurs locaux.
4. Ceux-ci produisent des paniers que nous livrons dans les différents Urban Cubes de la région. Nos locaux ont pris place dans un ancien supermarché abandonné.
5. Je vais au marché Saint-Christophe en passant par les Étangs.
6. Le marché Saint-Christophe est bondé comme à son habitude.
7. En sortant je passe par l'axe Majeur, Le Grande forum public de notre territoire où les citoyens expriment leur souhait et leur nouveaux projets devant les autorités de notre territoire afin d'y trouver des solutions et des échanges.
8. Je donne des cours l'après-midi à l'université de Cergy. Celle-ci est ouverte sur la ville et est devenue un haut lieu de recherches sur la permaculture.
9. Mes étudiants dorment à Cergy et partent travailler dans les nouvelles fermes en BHNS.



# SCÈNE DE VIE - VILLAGE DE ROUTE



**Egreville:** Allam 30 ans Ingénieur informatique

1. Je vis dans une maison qui m'appartient sur un terrain qui appartient à la ville et que je partage avec d'autres familles.
2. Ce matin je passe au jardin communautaire arroser les salades,
3. J'en profite pour vérifier le niveau de notre pompe à chaleur partagée, je croise Hugo qui vit dans les nouveaux immeubles collectifs
4. Je passe à la halle sur la place du village, c'est jour de marché, les producteurs locaux ont déballé leur marchandises.
5. Je croise Marguerite qui est venue de Némours en BHNS pour faire ses courses à Egreville. Elle trouve les meilleurs avocats du bassin Parisien sur nos étales.
6. Je passe à notre atelier partagé, pour boire un café avec Amina qui est ébéniste.
7. J'en profite pour commander, sur le réseau des recycleries, les tasseaux de bois et les graviers nécessaires pour couler ma terrasse. Les matériaux seront livrés demain matin en même temps que le bois d'Amina.
8. J'arrive à la Ruche, l'Urban Cube d'Egreville, qui a pris place dans les anciens locaux de la banque en face de la halle. J'aime y aller les jours de marché quand j'ai une visioréunion avec mes collègues du reste de la France.
9. En sortant, je passe à l'afterwork des néoagriculteurs à la salle des fêtes.



- Accessibilité - Accessibility
- Energie - Energy
- Logement - Housing
- Vie Sociale et Loisir - Social Life & Leisure
- Service et Equipement - Service and Amenities
- Environnement - Environment
- Travail - Work
- Agriculture - Agriculture



# SCÈNE DE VIE - VILLAGE DE PLATEAU

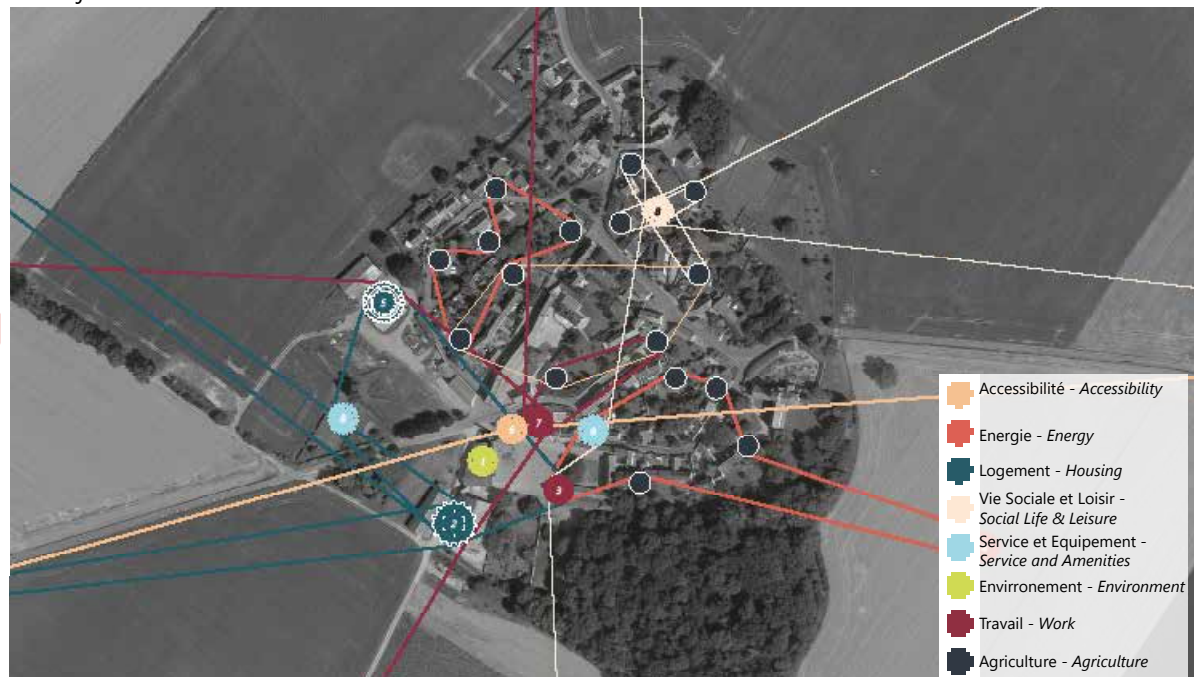


**Gouzangrez:** Pooja 42 ans Productrice de moutarde de luxe.

1. Ce matin, avec les autres responsables du village nous avons un conseil municipal, avec le reste des habitants et les représentants de la micropolis Cergysois, des futurs aménagements.
2. Je passe à la nouvelle ferme des moutardes du Vexin. Autrefois uniquement producteur de moutarde, la ferme est devenue un minicluster de haute gastronomie. Trois petites entreprises sous traitent pour cette dernière tout en profitant de ses infrastructures.
3. Je travaille dans l'une d'elle. Nous testons une nouvelle moutarde aux avocats d'Egreville. Les meilleurs avocats du bassin parisien.
4. Dehors, j'aperçois notre champ solaire qui alimente la ferme et une partie du village.
5. 15h, les camions autonomes de la coopérative Cergysoise passent récupérer les pots de moutarde du Vexin. Il n'y a presque plus place avec les récoltes de nos voisins des villages alentours.
6. Je traverse la place de la ferme pour récupérer une voiture partagée électrique.
7. J'en profite pour saluer le vieux Max qui travaille à l'atelier partagé avec sa petite fille.
8. Une fois en voiture je passe prendre Emilie. Elle m'attend devant sur le perron de la maison des anciens, nouvel équipement de santé partagé avec ses voisins qui prendront soin de son mari durant son absence.
9. Je dépose Emilie à la gare de Santeuil, elle part à New-York.
10. Une fois Emilie déposée je passe acheter du vin pour la fête de ce soir au marché de Santeuil et je passe prendre mon fils à son match de foot.
11. Une fois rentré à Gouzangrez, je vois qu'il y a déjà du monde dans la cour de la nouvelle ferme. Je file rejoindre mes amis.



## GOUZANGREZ



## Equipe C

Chris STEENHUIS - Karen VALITOV - Nurul Shakila KHALID - Estelle KLIMA - Émilie CONFAIS (from left to right)



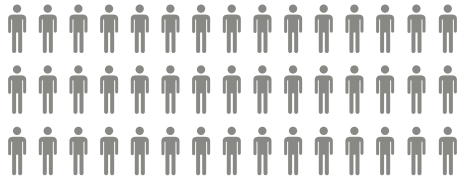


# FOOD AND THE CITY



DANS LA  
REGION...  
ÎLE-DE-FRANCE

BOUCHES A NOURRIR



**11 960 000**

...EN 2050



**+1 500 000**

Sources: INSEE (2017); Guardian (2017)



DECHETS DES  
SUPERMARCHES

**35 000**  
TONNES  
PAR AN



CELA REPRESENTE

**96 000**  
KG PAR JOUR !

**48%**




DES TERRES  
SONT DÉDIÉES  
A L'AGRICULTURE

**5 106** EMPLOIS DANS  
L'AGRICULTURE,  
LES FORETS  
ET LA PECHE



**66%**  
DES CULTURES  
SONT DES  
CÉRÉALES

**4<sup>TH</sup>** EXPORTATEUR  
MONDIAL DE  
PRODUITS AGRICOLES



## Introduction

# A PROPOS DE LA NOURRITURE

La vie dans les métropoles au 21<sup>ème</sup> siècle ? S'emparer d'un tel sujet n'est pas mince affaire, et cela ne peut s'envisager sans une pleine immersion dans le ventre de la bête métropolitaine. Notre terrain de dégustation : le Grand Paris. Notre exploration du métabolisme francilien révèle le flot d'étonnements culinaires suivants:

- Parvis de la Gare de Saint-Denis : des volutes de fumée s'échappent de caddies transformés en véritables braseros.
- 500 mètres de la Station Saint-Denis Université : l'un des derniers bastions maraîchers de « la plaine des vertus » a été repris par un collectif d'artistes qui tente d'allier nature, culture et nourriture. Le contraste est saisissant avec la proximité directe de fast-foods et kebabs.
- Bobigny : le Centre commercial de Bobigny 2 et ses 10000 m<sup>2</sup> construits sur dalle en 1974 laissera place entre 2022 et 2025 à de nouvelles rues et promenades arborées, à des bureaux, des logements, des équipements publics...
- Vendôme : le fromage de chèvre et la revalorisation des vignes sur les coteaux s'envisagent comme nouvelle atout du marketing territorial.
- Les étals de fruits improvisés dans les rues

ponctuent nos excursions urbaines...

D'après les dernières projections démographiques, l'Île-de-France devrait gagner plus d'un million d'habitant à l'horizon 2050. Si la culture céréalière représentant plus de la moitié de sa surface peut garantir une autonomie, c'est loin d'être le cas de pour la production des denrées quotidiennes tels que les fruits et légumes, les produits laitiers ou encore la viande. L'appétit croissant de la population a peu à peu dévoré la ceinture maraîchère historique.

Dans ce contexte en pleine mutation, le débat actuel sur le futur de l'agriculture s'est enlisé, pris en étau entre le maintien d'une agriculture capable de fournir une alimentation de qualité à une population croissante et la nécessaire réduction de ses impacts sur notre environnement.

Pour ainsi dépasser cette opposition apparente, nous nous devons de renverser la question : quels sont les besoins des Métropolitains pour une alimentation saine et durable et quels seront les modèles agricoles pour y répondre en respectant les enjeux environnementaux? De la « table à l'étable », cette expression illustre les évolutions et les nouvelles attentes des

consommateurs et repense leur lien avec les agriculteurs. De nouvelles tendances émergent : flexitarisme, végétarisme, locavorisme, augmentation des produits bio etc. Mais sont-elles accessibles à tous les portemonnaies? Et si manger sain devenait un droit fondamental du XXI<sup>ème</sup> siècle? Nous envisageons ainsi à travers cet exposé de faire un lien entre ce que l'on met dans notre assiette et la société que l'on souhaite.

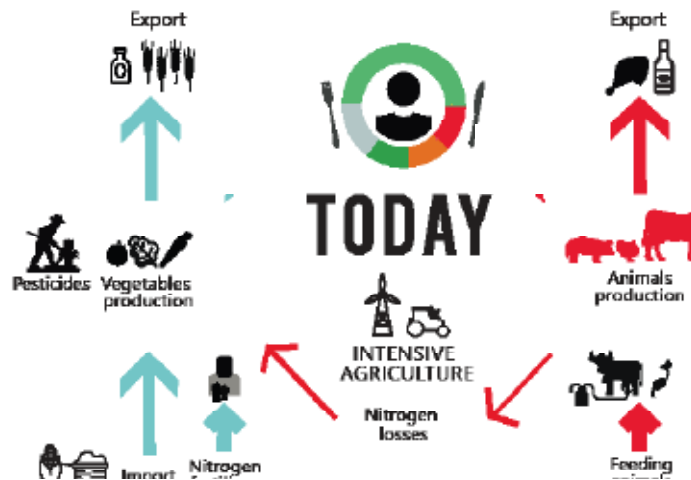


**COMMENT UNE PRODUCTION DE NOURRITURE DURABLE PERMET UNE MEILLEURE QUALITÉ DE VIE ?**

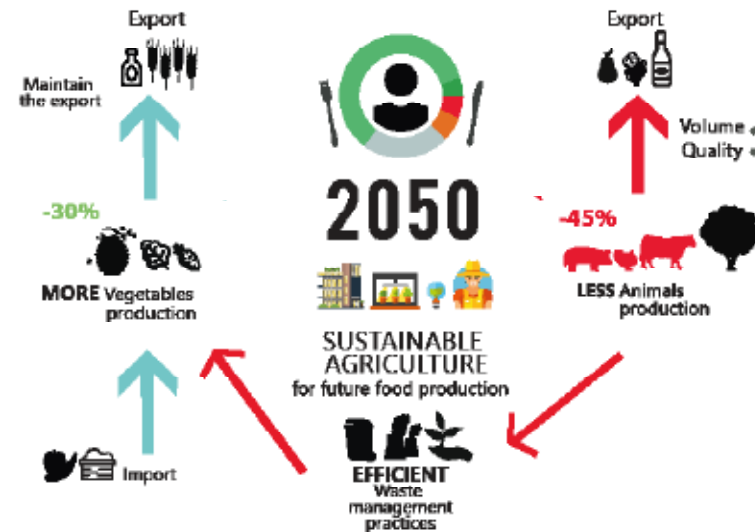
Research question

Scenario

## LE FUTUR QUE NOUS NE VOULONS PAS



## LE FUTUR QUE NOUS VOULONS



x & Aubert (2018)

Selon l'Insee, 80 % de notre consommation alimentaire est constituée de produits transformés. L'urbain s'est éloigné de son aliment. Il n'est plus le voisin de l'agriculteur. Ce n'est plus lui qui prépare et il ne sait plus cuisiner ses aliments. Grâce aux méthodes de conservation, le produit agricole a été cueilli depuis longtemps et souvent ailleurs. Les aliments sont devenus mystérieux, mal identifiés et suspects. Ce sont, selon le sociologue Claude Fischler, des OCNI : Objets Comestibles Non Identifiés.

Les risques liés à une « sur-transformation » de nos régimes alimentaires se manifestent notamment par des maladies, des allergies alimentaires et des cas d'obésité et diabète croissants, ces derniers qualifiés de « maladies de pauvres des pays riches ».

Notre alimentation est de fait trop riche en calories mais surtout en protéines et en sucre. Ces régimes reposent notamment sur des modèles d'agriculture intensive fortement dépendants d'intrants chimiques et dont nous retrouvons des résidus dans notre alimentation.

“Pierre Rabhi : Aujourd'hui la nourriture est toxique. Je dis souvent que quand on mange il faut se souhaiter bonne chance plutôt que bon appétit.” Au-delà du seul prisme de la santé humaine, il s'agit également de s'inquiéter de la santé des écosystèmes. En repensant notre assiette, c'est toute la matrice agricole qui est ainsi interrogée. Nos objectifs répondent au scénario suivant :

- Promouvoir et garantir un régime alimentaire

plus sain

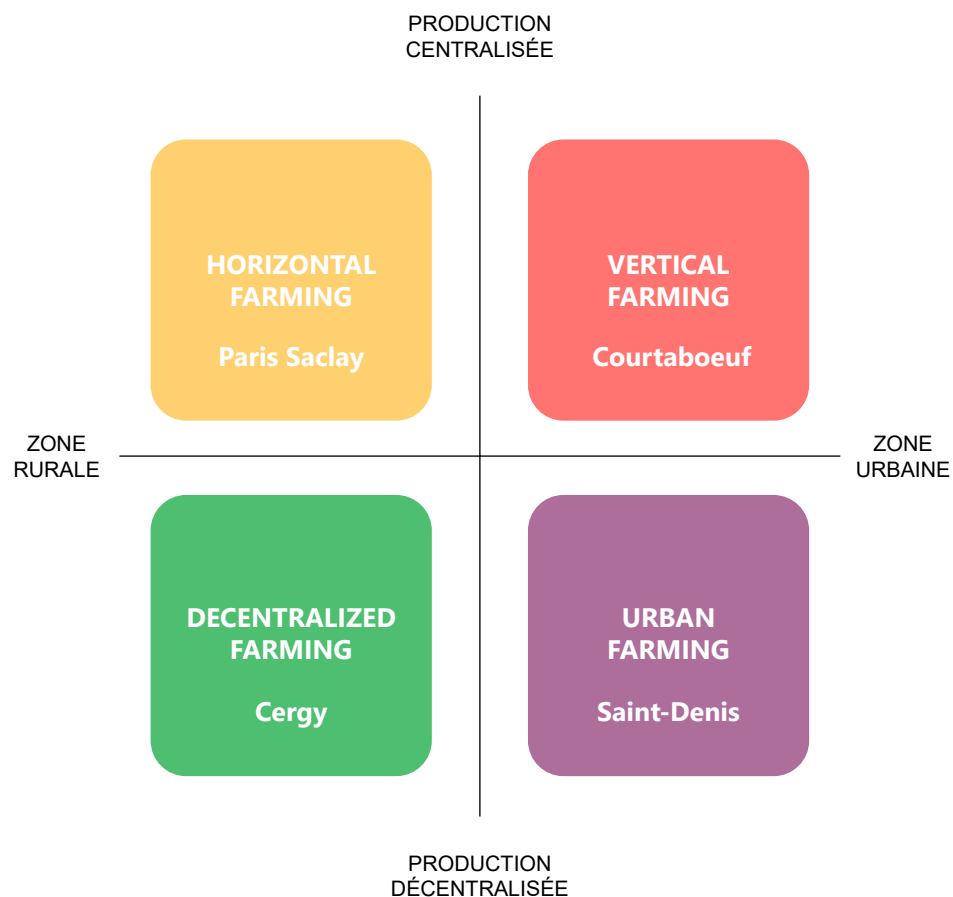
- Développer une chaîne de production plus efficace
- Réduire l'empreinte environnementale des cultures
- Reconquérir la biodiversité et conserver les ressources naturelles
- Reconstruire les liens sociaux à travers des échanges et partages
- Créer des emplois

Cette « transition alimentaire » s'envisage à travers la création de 4 modèles de transitions, complémentaires et adaptés aux différents échelles de la métropole.

Concept

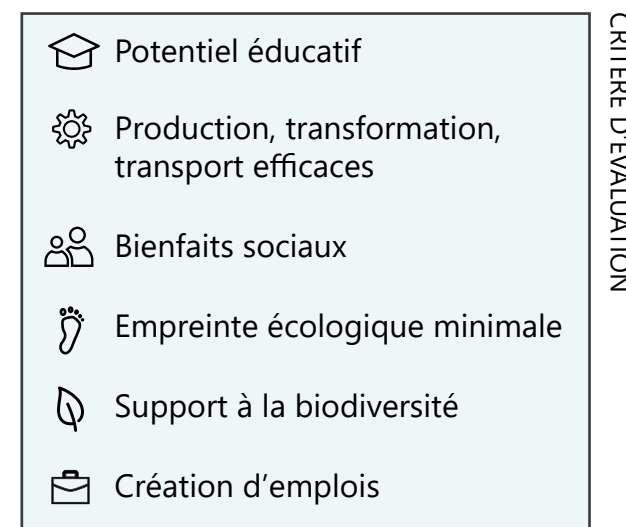
# COMMENT PRODUIRONSNOUS NOTRE NOURRITURE EN 2050 ?

Quatre formes possibles d'agriculture



Caractéristique de la localisation et type de possession - deux axes qui définissent les critères des différents modèles. Nous identifions quatre concepts. L'utilisation de ces axes structure l'industrie de la nourriture du futur. Nous tentons de couvrir toutes les approches possibles dans ce domaine.

Dans la suite, nous utiliserons six critères pour évaluer chaque concept et mesurer l'impact qu'ils pourraient avoir. Les résultats sont représentés dans des graphiques sur les pages suivantes.



Ile-de-France

Zones potentielles d'application des quatre concepts (jaune, rouge, vert et violet) et lieux des concepts étudiés



Zone d'Activités Economiques  
de Courtaboeuf

## VERTICAL TREE

Revitaliser les zones d'activités par la nourriture



Courtaboeuf en chiffres :

**Plus grande zone d'activités de France**

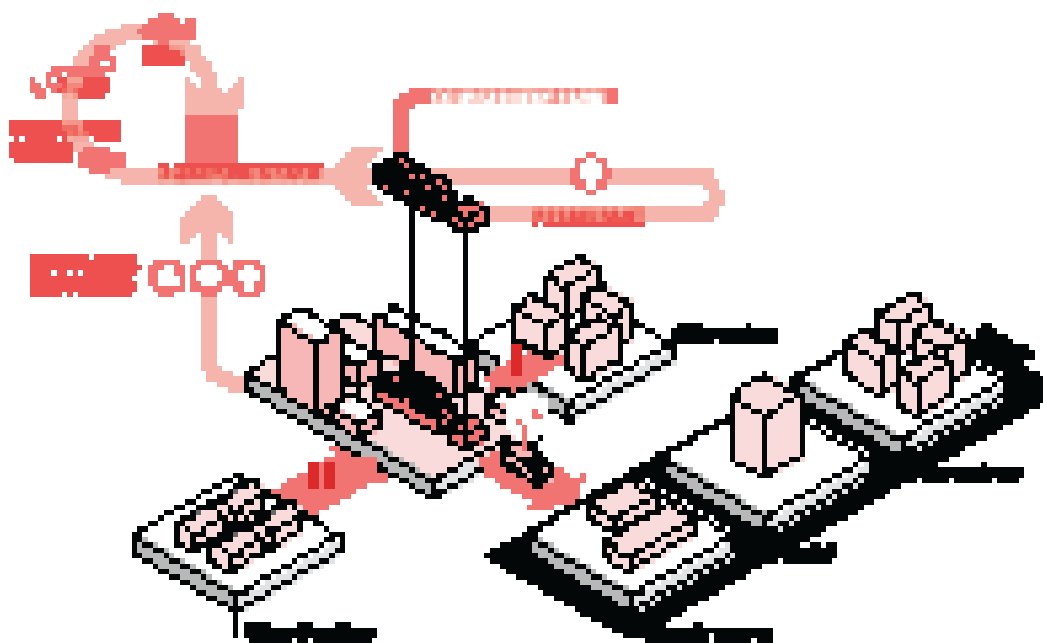
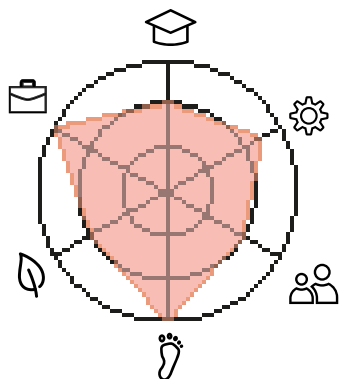
**Hub économique d'IDF**

**Surface de 450 ha**

**25.000 employés**

**1.200 entreprises**

**Taux de vacance de 14% (6% a Paris)**



De part leur desserte autoroutière stratégique, les Zones d'Activités Économiques sont une localisation privilégiée pour produire de la nourriture en grande quantité et approvisionner de nombreux territoires alentours. En outre, du fait de leur manque d'attractivité, elles présentent de plus en plus de locaux vacants et un besoin de recréer du lien avec leur territoire d'ancrage. Dans le cas de la zone de Courtaboeuf, la plus grande de France avec ses 25 000 emplois, le taux de vacance relevé en 2014 est de 14%. Le modèle des arbres verticaux à déployer dans les bâtiments vides d'activité permettrait de produire une nourriture saine distribuée localement, aux restaurants d'entreprises de la zone d'activité, mais aussi aux institutions du territoire telles que hôpitaux, écoles, universités etc. Certaines entreprises implantées dans la zone pourraient voir leurs métiers évoluer avec les

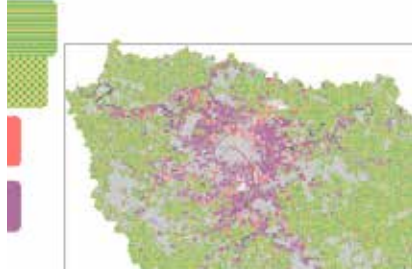
différentes transformations qui nous attendent, et il pourrait être approprié de voir de nouvelles professions exploitant cette forme d'agriculture. Qu'elles soient high-tech ou low-tech, les fermes verticales économisent 70% d'eau, des terres, de l'énergie et des émissions. De plus, elles sont une réponse intéressante dans un contexte d'adaptation au changement climatique puisqu'elles se déploient à l'abri des conditions météorologiques et ne sont pas soumises aux bénéfices de la biodiversité. Ainsi, elle ne requiert pas non plus l'utilisation d'intrants chimiques. Finalement, ces fermes verticales sont une solution permettant la résilience alimentaire.



Paris Saclay

## MOSAIC PARTNERSHIP

Diversité et collaboration entre les agriculteurs et les organisations



Paris Saclay en chiffres :

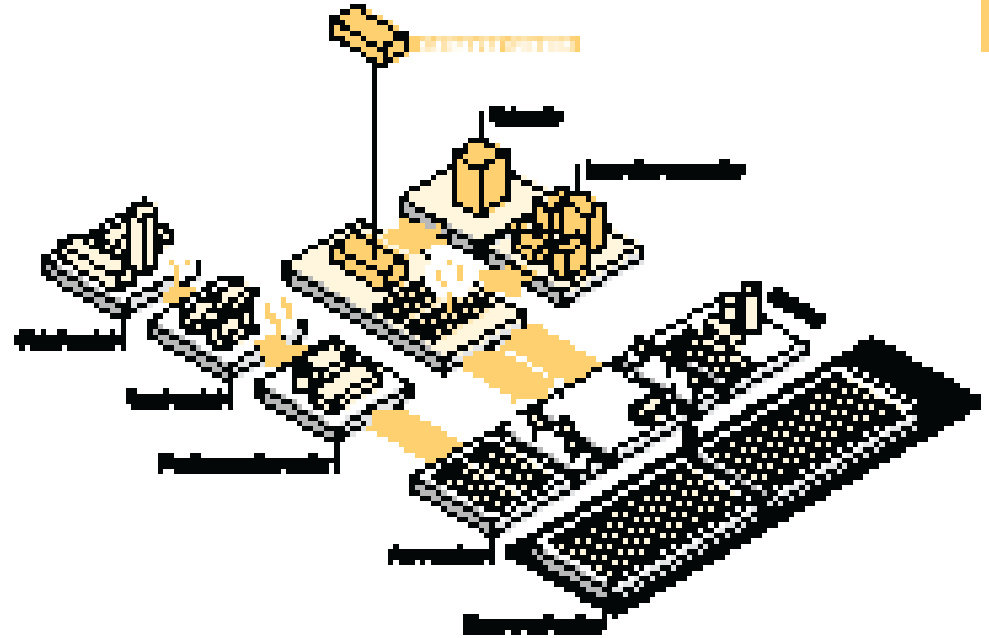
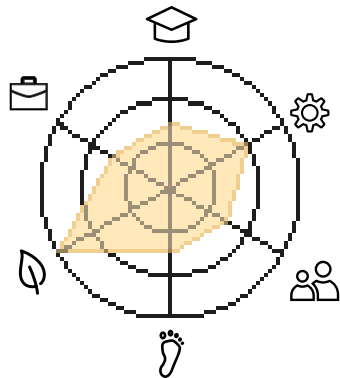
**550 km<sup>2</sup> (4,5% de l'IDF)**

**825.500 habitants (7% de la population d'IDF)**

**412.800 personnes actives**

**2eme plus grosse concentration de hubs de recherche**

**50% du territoire est foret et agriculture**



Ce territoire au passé totalement agricole voit ses terres progressivement rognées par entreprises, écoles et établissements de recherche qui viennent s'y installer. En réponse, les agriculteurs cherchent à intensifier les productions pour augmenter les profits, entraînant dégradation des sols, monoculture de basse qualité, dépendance aux marchés mondiaux et une alimentation non souhaitable pour l'homme et l'environnement. La population parisienne, ainsi que celle venant habiter sur le Plateau de Saclay, augmente, ce qui requiert une gestion des terres plus efficace et plus durable. Pour répondre à ce double besoin, un modèle partenarial entre les agriculteurs du territoire et les chercheurs, étudiants, laboratoires, entreprises, favoriserait le partage de connaissance et de technologie dans le but de tous se nourrir sainement et avec plus de plaisir. La recherche accompagnerait les agriculteurs à :

- La transformation de leurs exploitations en

mosaïques, avec une diversité des cultures et des parcelles de plus petites tailles

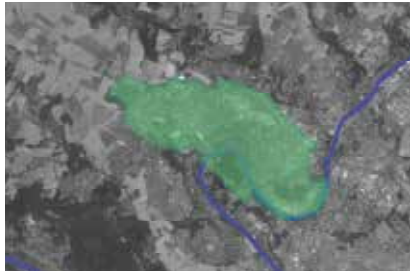
- La prise en compte de la biodiversité, avec le déploiement de prairies temporaires et permanentes, et le développement de l'agroforesterie pour protéger les champs du vent, abriter des espèces auxiliaires et fertiliser les sols
- Un passage au bio et une production de meilleure qualité pour nourrir êtres humains plutôt qu'animaux, et proposer des produits transformés à partir des cultures locales plutôt que d'importer

Ces terres seraient à la fois nourricières de ces nouvelles populations et terrain d'expérimentation. On envisage également des marchés d'intérêt territorial qui valoriseraient ces productions et transformations et limiteraient les transports de marchandises en fournissant la région.

Cergy-Pontoise et Parc du Vexin

## HIVE CENTER

La nature comme colonne vertébrale de la



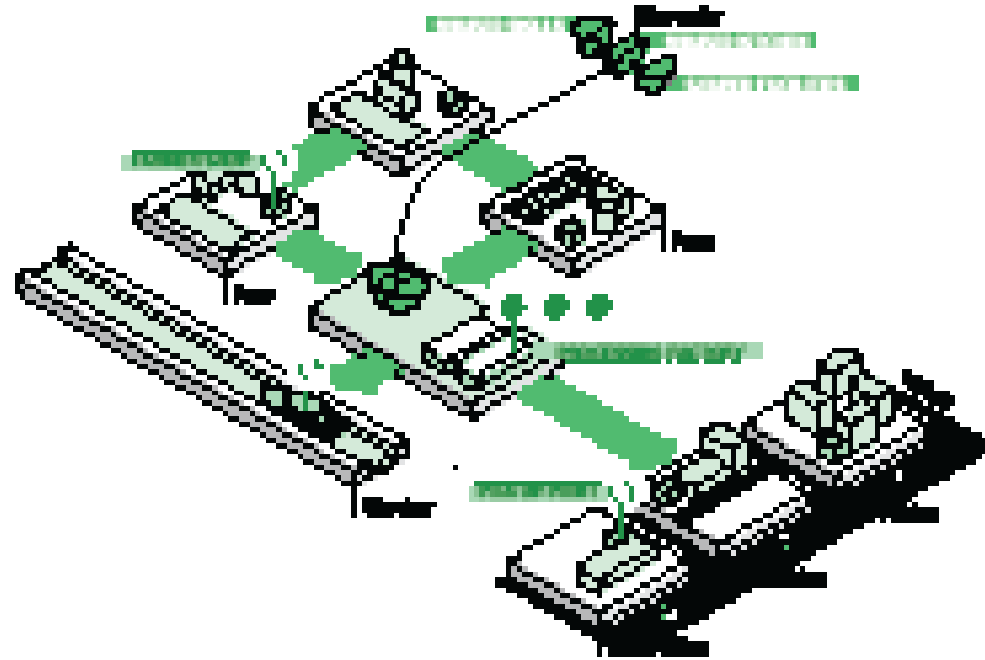
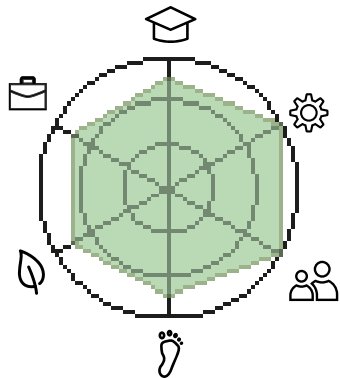
**Cergy-Pontoise en chiffres :**

**207,000 habitants**

**Densité de 2,400 habitants par km<sup>2</sup>**

**Surface de 84 km<sup>2</sup>**

**Le quart du territoire est dédié aux activités agricoles**



La Plaine de Cergy, forte de 90 hectares cultivables, alimenterait 25 000 personnes par semaine en légumes bio, employant 145 ETP\*. Une cuisine partagée pour entreprises de transformation (légumerie, conserverie) proposerait des machines et techniques à disposition du public. Des points de distribution stratégiques selon l'horaire, une poêlée au bureau, une compote à la sortie de l'école ou encore des légumes préparés à récupérer à la gare, permettraient de polliniser la ville de cette culture nourricière. Pour renforcer ce lien agri-urbain, les cultures potagères se propageraient des pieds d'immeubles aux écoles, passant par les rues jusqu'au toit de la nouvelle gare de Cergy. Un espace où la nature grandit grâce aux mains vertes locales serait un agréable cadre d'attente d'un train ou de rencontre entre Cergysois, et se présenterait comme un démon-

trateur du travail agricole. Ces productions partagées pourraient faire l'objet d'un financement participatif, avec l'apport de capitaux par chacun créant une dynamique collective. Cet écosystème se développerait pour constituer un maillage avec les 40 000 hectares agricoles du Vexin pouvant nourrir plusieurs millions de personnes. Le positionnement de ces terres au bord de l'Oise et de la Seine permettrait le déploiement de "boat markets" pour livrer les productions aux villes fluviales, créant de l'attractivité et maintenant le lien avec le public. Enfin, la culture de 100 m<sup>2</sup> de potager nécessitant 300 heures de travail annuel, un temps partiel de 2 h/jour accorderait à chaque salarié une activité manuelle au contact de la nature, avant ou après une journée de 6 heures.

\*ETP : Equivalent Temps Plein



Saint-Denis

## GROWING CULTURE

Empowerment par la production de nourriture



Saint-Denis en chiffres :

**1.552.482 habitants**

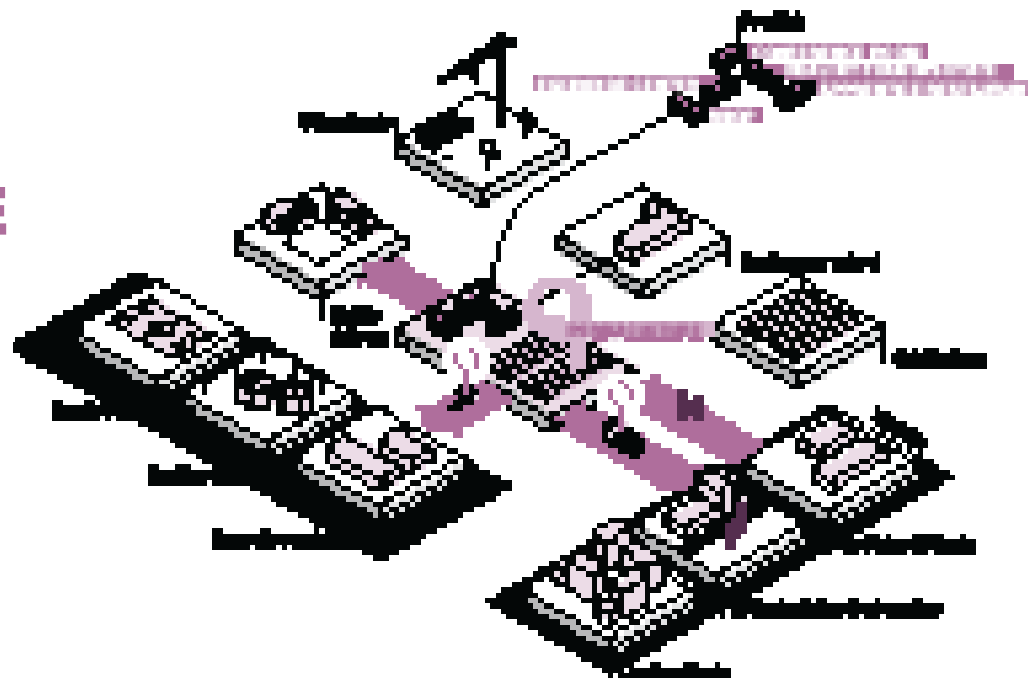
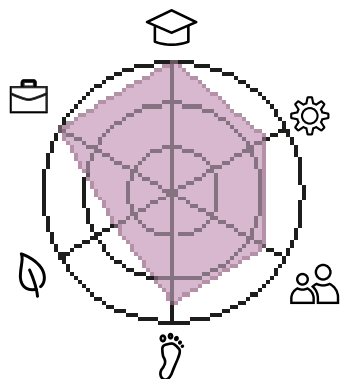
**Densité de 6.799 habitants par km<sup>2</sup>**

**Surface de 236 km<sup>2</sup>**

**Création de 11.000 emplois en 2017 – 2020**

**30% des jeunes ne sont pas assez éduqués**

**20% de personnes étrangères**



La singularité de la Seine-Saint-Denis repose sur un paradoxe : une somme de clichés négatifs – en 2 mots, pauvreté et insécurité urbaine – et une inspirante vitalité territoriale qui s’appuie sur une population jeune, une diversité ethnique et une multitude d’initiatives locales. C’est sur ce terreau fertile prend racine « growing culture ». Cet écosystème est niché dans les dents creuses de l’espace urbanisé, entre anciens habitats collectifs restructurés en bâtiments mixtes et un environnement végétal d’une densité inattendue. Il pousse dans un environnement de culture expérimentale où l’on produit légumes, fruits, fleurs comestibles issues de semences anciennes, hybridées, issues de terroirs locaux ou lointains. Des employés en réinsertion étudient dans ces jardins des techniques d’agriculture alternatives en adaptation au changement climatique.

Le FoodLab telle une structure moléculaire se structure selon un assemblage de conteneurs, atomes raccordés par des liaisons de covalence multiples. Il s’agit d’un lieu flexible et mutable ouvert à ses différents usagers et leur donne un pouvoir d’expression suivant le fil conducteur de l’alimentation :

- Atome Conférence: accueille des événements FoodTech présentant les avancées liées aux nouveaux usages sur toute la chaîne de valeur de l’alimentation
- Atome Santé: point d’information tout public animant des ateliers pour éduquer et promouvoir des pratiques alimentaires saines et durables
- Atome Echanges: rencontres entre les habitants, associations pour partager des recettes et des techniques de cultures du monde, invention de produits locaux ou “d’ailleurs” ; mutabilité en espaces de co-working culinaires
- Atome Restaurant: forme des apprentis aux « métiers de bouche » en partenariat avec des établissements gastronomiques avec pour devise « l’excellence par l’alternance » ; activité de traiteur promouvants des recettes saines et savoureuses
- Liaisons: Habitants / Students / Reinserting Jobs / Researchers / Start-Ups / Associations / Catering School / Gastronomic Institute / Restaurant / Events / Tourism

## Conclusion

# A MIXED FUTURE?

Comment une nourriture plus saine peut-elle répondre à une meilleure qualité de vie ? Dans le cadre de nos travaux de prospective, nous avons étudié la relation entre l'alimentation et les modes de vie à travers plusieurs aspects : l'éducation, l'emploi, la biodiversité, l'empreinte carbone, le contexte sociodémographique, et comment cela pouvait influencer sur l'environnement urbain et redessiner nos villes.

**Education** – La prise de conscience quant aux bienfaits d'une nourriture saine prend de plus en plus d'ampleur et peut participer à un changement positif dans les modes de vie en général.

**Création d'emploi** – En 40 ans, les deux tiers des exploitations franciliennes ont disparu. L'approvisionnement de l'Ile-de-France repose majoritairement sur les autres régions françaises, l'Europe et le Monde pour 12 millions de bouches à nourrir. En moyenne, on compte une exploitation agricole pour 128 personnes en France, une pour 2360 en Ile-de-France et une pour 74000 pour Paris et la Petite Couronne. Pourquoi un tel paradoxe ? Le manque de lien entre les différents maillons des secteurs de l'alimentation, de la production à la distribution, contribue à l'essoufflement de la filière. Et si le développe-

ment de boucles de proximité et une mise en relation plus étroite entre le consommateur et le producteur permettaient de créer un réservoir d'emplois ?

**Biodiversité** – Le miel des villes est-il de meilleures qualités que le miel des champs ? La pollution liée aux hydrocarbures est néfaste mais moins que les pesticides qui déciment les colonies d'abeilles dans les champs. Les miels urbains sont souvent présentés comme plus complexes en termes de saveur. Cela est notamment dû à la monoculture alors que la ville présente une plus grande diversité de végétaux. La généralisation des principes d'agroécologie reposant sur la réintroduction significative d'infrastructures agroécologiques tels que haies, arbres, mares, habitat pierreux favorables aux insectes, et la suppression d'intrants chimiques permettraient ainsi de reconquérir la biodiversité des campagnes.

**Bienfaits sociaux** – En 2010, l'Unesco a classé le «repas gastronomique des Français» au patrimoine culturel immatériel de l'humanité. Au-delà des plats, ce qui constitue le repas à la française, c'est la pratique sociale qui l'entoure : la convivialité, le plaisir du goût, le partage. L'engouement l'agriculture urbaine témoigne

de cette nécessité de recréer du lien social et se présente comme un révélateur d'une société urbaine détachée des espaces de production agricole depuis longtemps et prenant conscience au fil des scandales touchant l'industrie agroalimentaire de la nécessité d'un meilleur contrôle de la production.

**Processus efficaces** - Un système efficace nous permettrait de réduire les pertes et les coûts liés à toute la chaîne de production, transformation et transport en proposant un système de proximité et de partage territorial.

**Empreinte écologique** - Du producteur au consommateur, chacun doit s'impliquer et adapter ses modes de vie pour réduire l'empreinte écologique globale et ainsi contenir le changement climatique. L'agriculteur en respectant les sols et les ressources naturelles préserve les terres et assure une production pour les générations futures, cela passe par des techniques biologiques sans intrants chimiques ni utilisation de machines pour le labourage.



# LE MANIFESTE

## NOUS RECONNAISSONS...

La population croissante. Bien que le chiffre soit controversé, la métropole devrait accueillir plus d'1,5 million de nouveaux habitants d'ici 2050. Pour nourrir la population croissante, la production de nourriture doit augmenter.

L'étalement urbain est évident et les développements urbains réduisent la surface de terres disponibles pour l'agriculture.

Le changement climatique a un fort impact sur l'agriculture en raison des propriétés des sols, de la biodiversité et des conditions météorologiques qui changent. Le modèle actuel en monoculture ne pourra pas y résister.

L'agriculture intensive pollue les sols et menace sévèrement la santé humaine et la biodiversité.

## NOUS PROPOSONS...

De transformer notre assiette, manger plus de fruits et légumes, et moins de viande, consommer plus local et de la nourriture biologique et respectueuse de l'environnement pour combattre le changement climatique.

De créer des initiatives locales qui connectent le rural et l'urbain par le déploiement de nos quatre concepts de production de nourriture durable, ce qui implique entre autres de ne pas utiliser d'intrants chimiques.

De développer des plans d'alimentation territoriaux pour sécuriser les terres en culture biologique et l'approvisionnement local.

De transformer tous les centres commerciaux, qui fermeront probablement et là où c'est réalisable, en fermes verticales autonomes en énergie.

Grâce à la communauté créée par la proximité entre l'agriculteur et le consommateur, d'avoir une coopération entre eux : le consommateur gardant ses déchets et les ramenant au fermier pour son compost, le consommateur faisant sécher les graines chez lui et les ramenant au fermier lorsque la saison arrive.

## NOUS DEMANDONS!

Que la gouvernance locale contienne l'étalement urbain par une densification efficace, en utilisant les espaces vacants par exemple, et assure l'équilibre entre les territoires ruraux et urbains, préservant ainsi la biodiversité.

Une politique publique nutritionnelle pour encourager les habitants à changer leur régime alimentaire (bon d'achats alimentaires ou subventions sur les paniers de légumes pour les populations les plus démunies, travail associatif, communication).

Que les politiques agricoles supportent les fermiers dans l'agriculture de transition avec des outils légaux comme des critères environnementaux sur les produits importés.

Que la gouvernance locale aide la foncière agricole à entrer en possession des terres pour ensuite les louer aux fermiers, et ainsi leur permettre d'investir dans l'exploitation sans se soucier de l'achat des parcelles.

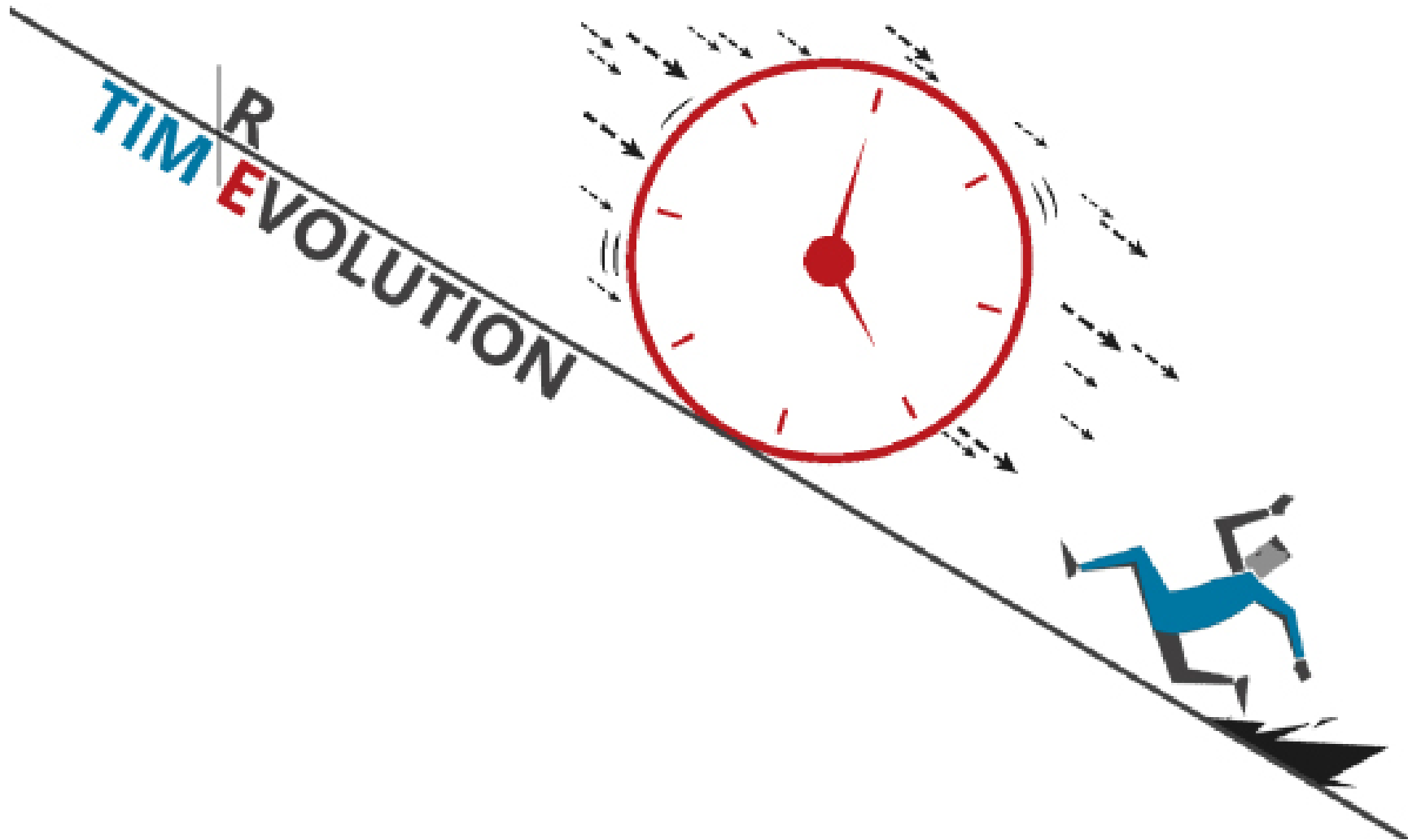
Que tous les baux soient des baux ruraux avec des critères environnementaux contrôlés régulièrement.

Que les subventions de la PAC soutiennent plus les agriculteurs dans la transformation de leur production vers le biologique.

## Equipe D

Ahmed Atef ABO HUSSEIN - Sohini MAITI - Bowen NIE - Layal SAMAHA - Marguerite WABLE





## Temporalités et rythmes de vie

### Une forte volonté de partir de la région parisienne

69% des Franciliens souhaitent partir vivre ailleurs.<sup>1</sup> 45% souhaitent même quitter la région Île-de-France et 26% l'emballent sérieusement dans les 5 ans. Ces chiffres traduisent une "fatigue de la vie francilienne" et une crise des modes de vie en Île-de-France. Serait-il possible que dans les prochaines années la région parisienne perde des habitants alors même qu'elle ne cesse de se densifier ? **Que signifie cette volonté largement exprimée de vivre ailleurs et cette dynamique de départ ? Quelles sont les raisons de ce désir de partir ?**

89% d'entre eux invoquent comme principale motivation au départ, un rythme de vie trop stressant et la recherche d'une meilleure qualité de vie. Étonnement, le coût de la vie n'est pas le premier critère évoqué. Ainsi, **quels sont les freins à leur désir de partir de la région parisienne ? Qu'est-ce qui les empêche d'aller vivre dans un environnement plus en phase avec leurs aspirations ?**

Le principal frein au départ est évidemment l'emploi, comme l'évoque 77% des Franciliens, dont 54% comme un élément y contribuant « beaucoup ». La région Île-de-France concentre effectivement 1/3 de l'économie française, ce qui contraint manifestement une large proportion de ses habitants à supporter un cadre de vie qui ne leur convient pas au prix de l'emploi. **Que veulent-ils donc ? Où rêvent-ils de vivre ? Peut-on faciliter leur désir de partir en faisant évoluer le travail ou est-il préférable de transformer la région parisienne pour être plus en phase avec les désirs et aspirations de ses habitants ?**

<sup>1</sup> Aspirations et projets de mobilité résidentielle des franciliens, rapport d'étude Forum Vie Mobile, Citeco, Avril 2018

### Partir, pour aller où ? Pour quel VIE ?

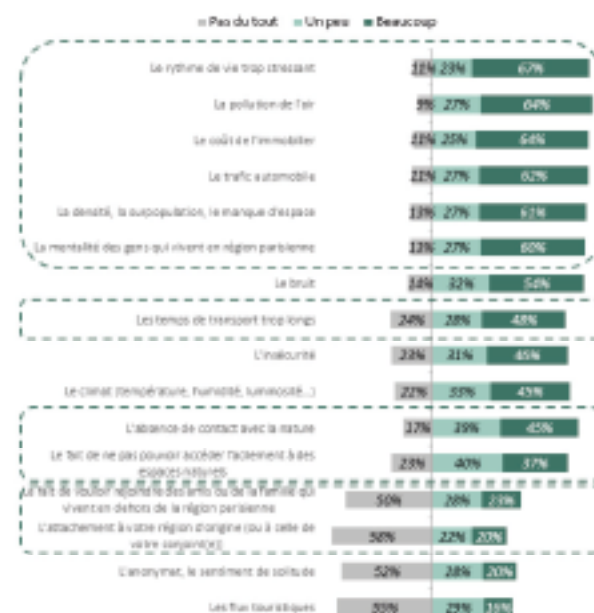
Plusieurs facteurs sont déterminants et donnent le sentiment de la détérioration de la qualité de vie francilienne (le rythme de vie trop stressant, la pollution, le coût de l'immobilier, le trafic auto, la densité démographique et le manque d'espace ainsi que la mentalité des Franciliens). Parmi l'ensemble des terminologies évoquées, c'est le mot VIE qui ressort le plus. Ainsi, la première préoccupation semble bien être le cadre de VIE, la qualité de VIE, le rythme de VIE. Les franciliens veulent tout et leurs contraires : face à l'accélération des rythmes, ils souhaitent profiter de cette rapidité tout en désirant ralentir. Ils souhaitent :

**« bénéficier des usages de la ville et vivre dans un environnement de village. Une ville ni trop grande, ni trop petite, ni trop proche de la grande ville, ni trop loin ».**

Ils veulent la proximité et la convivialité, l'accessibilité et la tranquillité, la ville-nature et l'accès aux services urbains. Parmi ces facteurs de rejet, plusieurs sont par ailleurs directement liés à la mobilité (pollution, congestion, temps de transport, coût de l'immobilier).

Changer de cadre de vie tout en gardant son emploi contraint à s'éloigner de plus en plus de son lieu de travail et a pour conséquence de rallonger ses temps de déplacements. Cette équation temps de trajet - distance et cadre de vie oblige ainsi les franciliens à des compromis toujours plus difficiles.

**Pour autant, face à ce rythme effréné et ces journées stressantes, la vitesse nous a-t-elle permis de gagner du temps ? Comment améliorer la vie en conciliant vitesse et lenteur dans la ville ?**

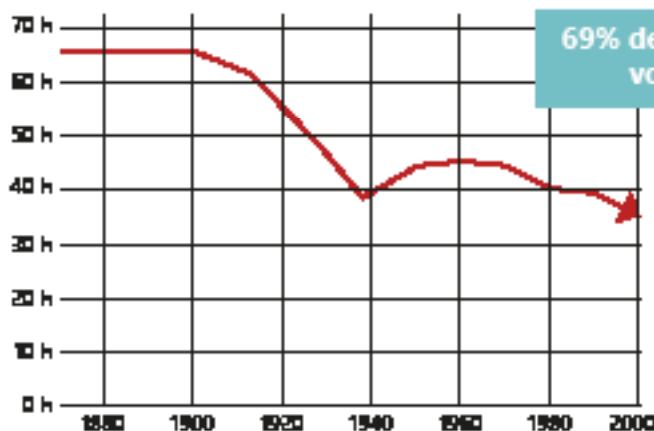


Source : L. Citeco / Forum Vie Mobile, 2018





Temps travaillé par semaine (travailleurs à temps plein)



69% des franciliens expriment la volonté de quitter la région



Comment utilisez-vous vos 24 heures journalières ?

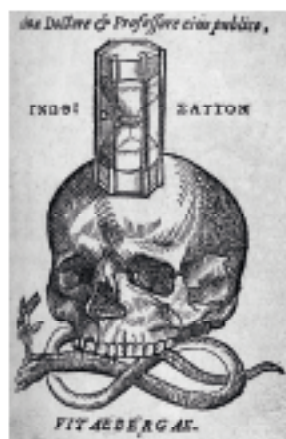
*« Prendre le temps »*

« Trop de stress, trop de monde, trop de bruit, trop de problèmes. On voudrait vivre plus sereinement, être dans un environnement calme. »

Femme, entre 40 et 64 ans, résident à Vincennes (75)

*« Gagner du temps »*

La vitesse nous permet-elle vraiment de gagner du temps ?



TIME

*« Chaque chose en son temps »*



1/3 de notre temps est consacré au travail

Combien de fois par jour dites-vous « je n'ai pas le temps » ?

*« Je suis en retard, je suis très très en retard. »*

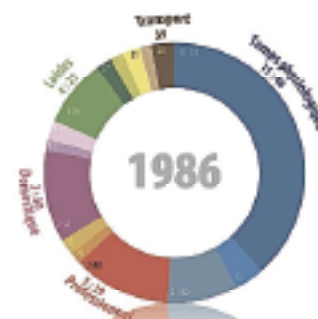
« Je n'en pour plus de la ville, de la proximité des gens, des gens pressés qui m'obligent à courir. J'ai envie de calme, d'être me retrouver, de planter mes légumes, de les voir pousser. En fait, j'ai envie de vivre... »

Femme entre 40 et 64 ans, résident à Ormeaux-sur-Marne (75)



Heures de pointes maximales, Paris

24 heures d'un français



« Niveau de vie urbain qui se dégrade de plus en plus. Les transports sont mal observés en tant que tels, malgré les efforts effectués avec le projet du Grand Paris. Doivent prendre les transports plus de 3h par jour de vie et fatigant. »

Femme, entre 40 et 64 ans, résident à Aulnay-sous-Bois (75)

## Que fait-on en 24 heures ?

L'une de nos premières certitudes est qu'il n'existe pas une manière de vivre la métropole mais presque autant de pratiques que d'habitants et de territoires. Ainsi, un même territoire, une même ville ou un même village est vécu de façon différente selon son âge, son appartenance sociale, sa profession, son genre... La description de ces trois profils vivant dans la communauté de communes de Cergy-Pontoise explicite la complexification des temps quotidiens.

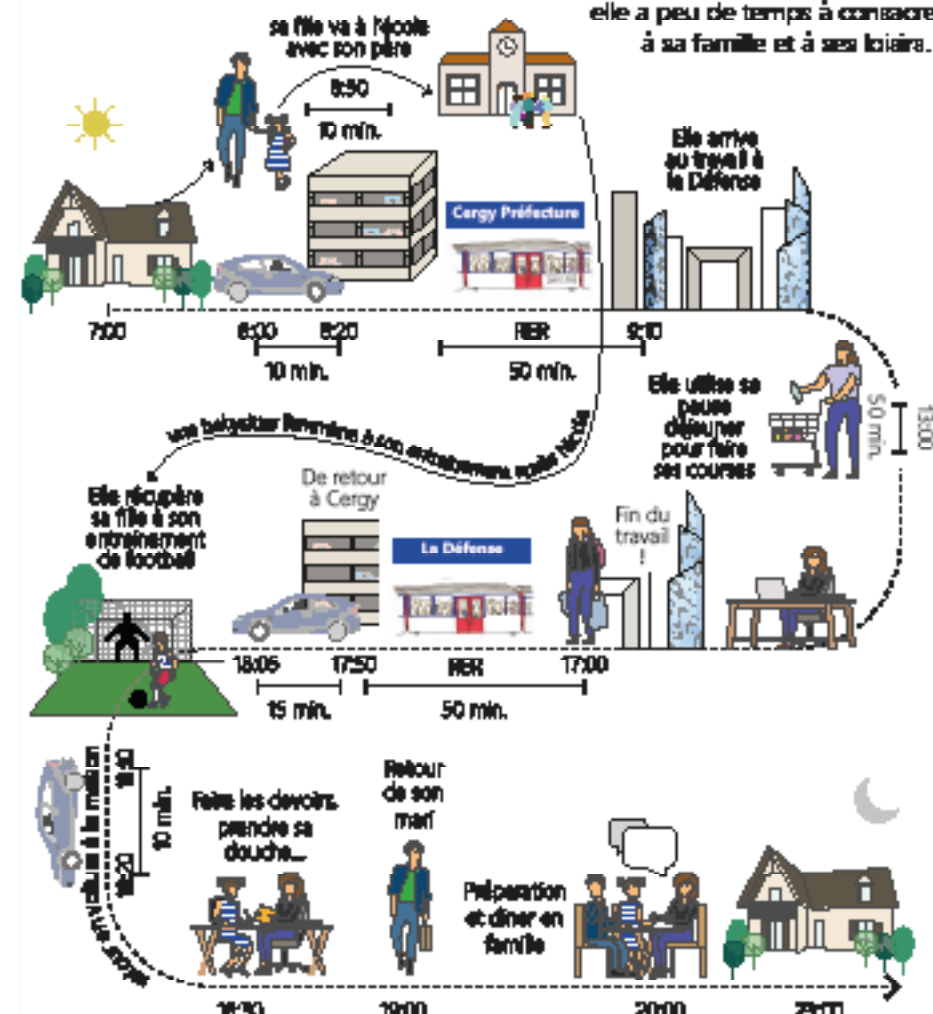
Trajets quotidiens des trois profils



### PRISCILLIA

- couple avec 1 enfant (11 ans)
- habite une maison individuelle à Cergy Village
- Informaticienne à La Défense

Priscillia vit à Cergy village et travaille en tant qu'IT manager à La Défense. Elle connaît donc les joies du RER et des heures de pointe tous les matins. Entre le travail et le temps de trajet, elle a du prendre un baby-sitter pour aller chercher sa fille et l'emmener à ses activités. Une fois de retour du travail, elle a peu de temps à consacrer à sa famille et à ses loisirs.

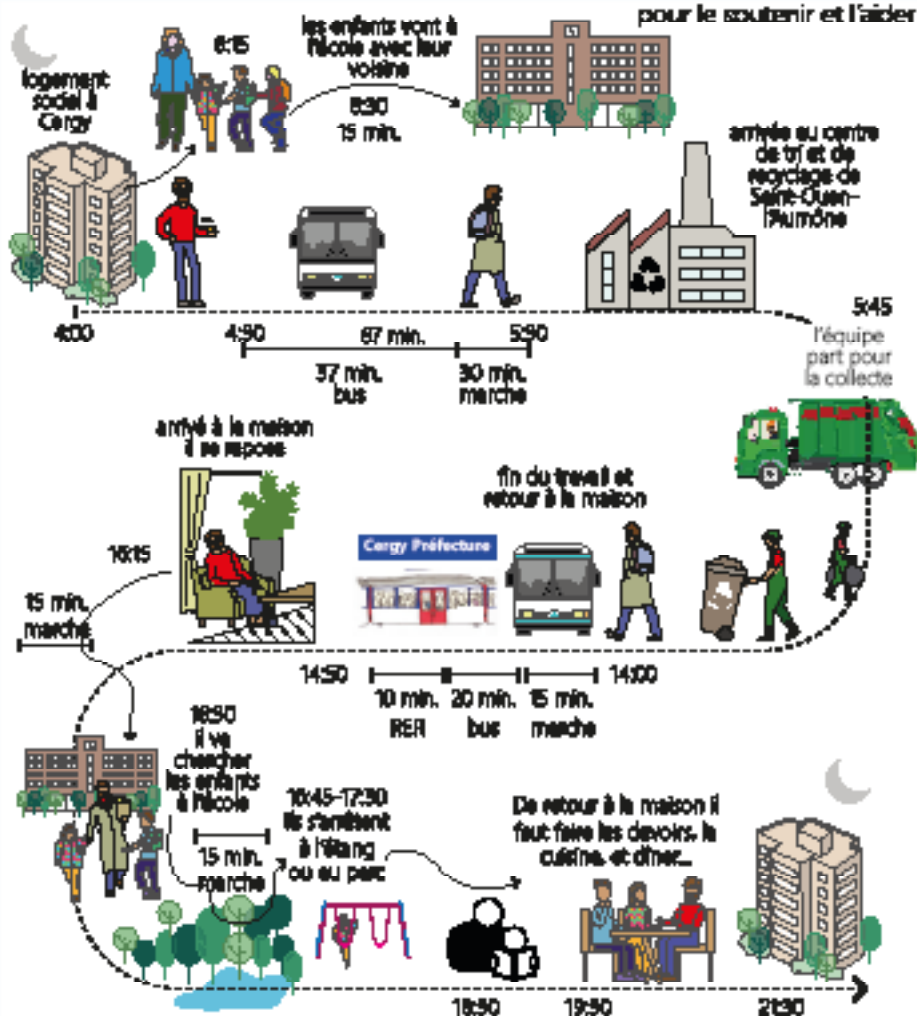




## SIMON

- père divorcé avec 2 enfants (5 et 8 ans)
- habite un logement social à Cergy-Saint-Christophe
- éboueur à Saint-Ouen-l'Aumône

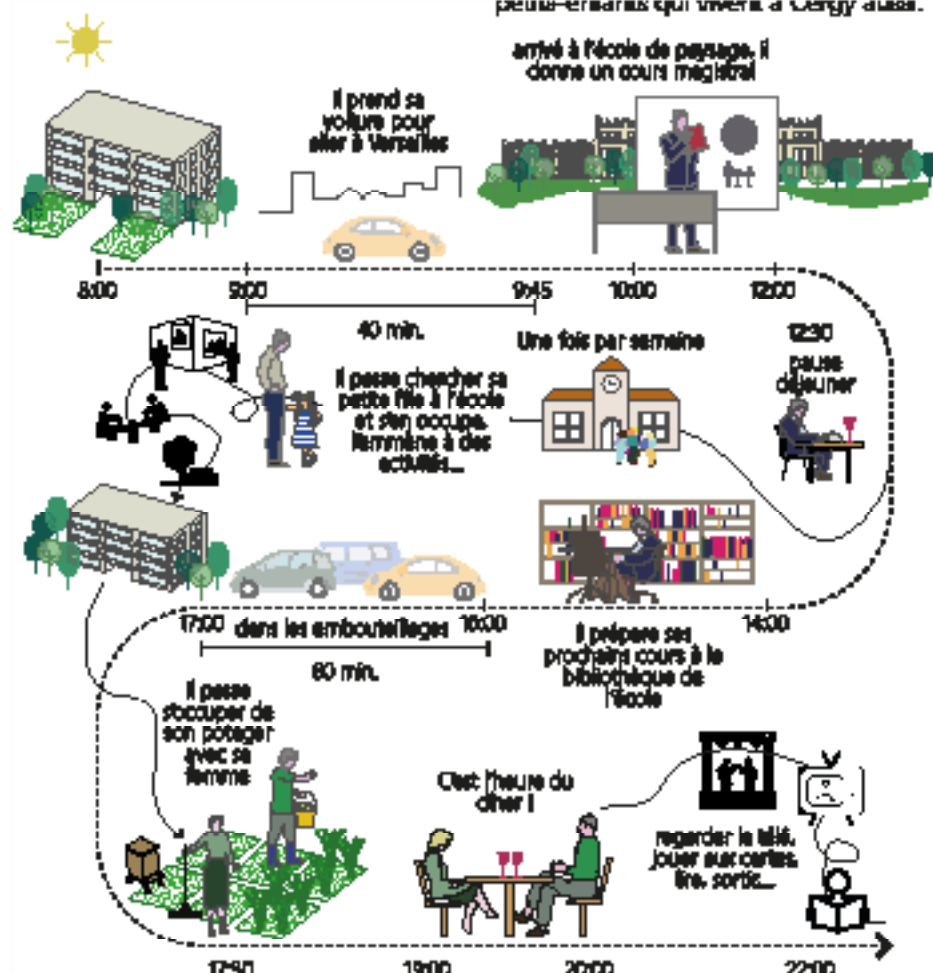
Éboueur pour l'agglomération de Cergy, Simon commence très tôt à travailler. N'ayant pas de voiture, il a des difficultés à aller à son travail le matin, pourtant pas très loin en distance, nocturnes et marches nocturnes sont son quotidien. Divorcé mais avec 2 enfants à charge, heureusement que ses voisins sont là pour le soutenir et l'aider !



## JEAN-PAUL

- couple de jeunes retraités (2 ans)
- habite un logement intermédiaire à Pontoise
- professeur à la retraite

Enseignant retraité depuis 2 ans, il continue d'enseigner à l'Université de Versailles 3 fois par semaine. Il utilise toujours sa voiture pour se déplacer à l'université, c'est plus pratique et plus rapide qu'en transport en commun. Avec sa femme ils prennent soin de leur potager quasiment tous les jours et s'occupent une fois par semaine de leurs petits-enfants qui vivent à Cergy aussi.



## 9 Heures du bien-être

### Un nouveau paradigme

Un triptyque temporalités – travail – mobilité semble se dessiner pour aborder la question des modes et de la qualité de vie. C'est par ce prisme et l'échelle humaine, celle des 24 heures journalières dont nous disposons tous que nous avons voulu aborder la question de la VIE. Effectivement, comment utilisons-nous nos 24 heures de vie quotidienne ? Combien de choix faisons-nous en une journée et par quoi sont-ils déterminés ?

Si les français se disent toujours plus stressés et « pris par le temps », ils travaillent pour autant moins que leurs grands-parents. Le temps de travail n'a en effet fait que diminuer depuis le siècle dernier. Pour autant, nous passons toujours 1/3 de notre temps à travailler, et toujours plus de temps à nous déplacer (75 minutes en 1976, 92 minutes en 2010), et ce de manière toujours plus inégalitaire :

- 42% des habitants de la région parisienne mettent entre 16 et 45 minutes dans les transports pour se rendre au travail ;
- 14% se déplacent entre 45 et 60 minutes et
- 18% d'entre eux doivent y consacrer plus qu'une heure.

Ces déplacements sont de plus en plus enchaînés et concernent de plus en plus les activités privées. Les rythmes de vie s'accroissent, les déplacements se complexifient pour gagner en souplesse face à l'organisation quotidienne (augmentation des déplacements privés), et le travail évolue vers davantage de flexibilité.

Si jusqu'à aujourd'hui les choix résidentiels ont toujours été motivés par l'emploi et la localisation des entreprises, si aujourd'hui le paradigme s'inversait, si désormais l'emploi suivait les personnes ?

### Comment voulons-nous utiliser nos 24 heures quotidiennes ?

Comme les études ainsi que les différents profils présentés précédemment le montre, les gens passent une part importante de leur temps au travail. C'est pour cela que nous proposons un usage différent de ces 24 heures dans le futur pour leur permettre de l'occuper avec d'autres types d'activités.

### Les 9 heures du bonheur

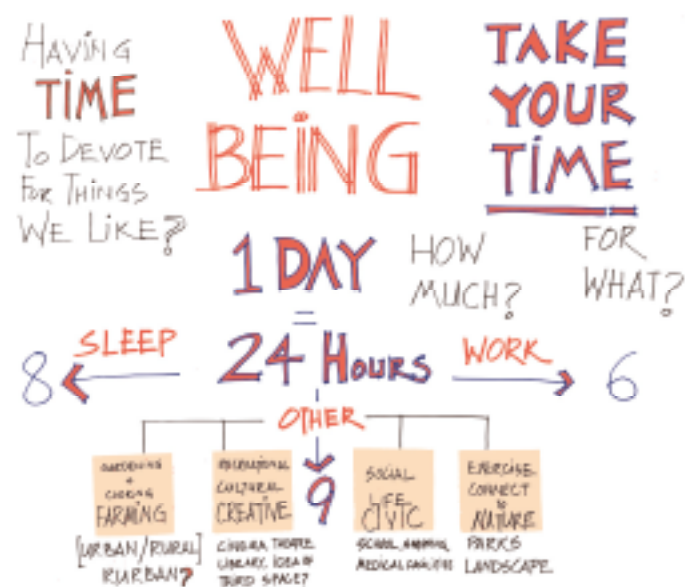
Travailler moins est un des facteurs du bien-être des citoyens : la réduction du temps de travail permettra d'avoir plus de temps libre pour faire des activités qu'ils considèrent comme étant valorisant pour eux, pour leur famille et pour la société.

La future organisation de nos 24 heures comporte :

- 6 heures consacrées au travail,
- 1 heure maximum pour les transports,
- autour de 8 heures pour les besoins physiologiques ;

9 heures que l'on nommera les "9 heures du bien-être", qui seront dédiées aux activités sociales, collaboratives et aux loisirs, à la lecture, la créativité, au travail manuel, à la famille et aux amis, et aussi à la relaxation, etc.

Chacun pourra choisir de la répartition de son temps de travail, par exemple travailler seulement 4 jours par semaine afin de réduire son temps de déplacements.



Et si l'organisation du travail continuait de devenir toujours plus flexible et si demain, nous travaillions moins,

Si le temps passé dans les transports se transformait en un « temps utile »,

Si les mobilités « sabbies » n'étaient plus ressenties comme telles ?



## Réduction des temps de déplacement

L'évolution du travail et la réduction des émissions de CO<sup>2</sup> à travers l'usage de différents types de transports

### Et si dans le futur les voitures étaient interdites ?

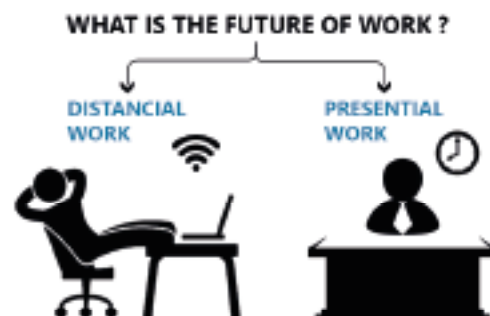
Actuellement, les trois profils passent quotidiennement de longues heures à se déplacer pour aller travailler. et deux d'entre eux utilisent principalement la voiture. Afin de réduire le temps de déplacement et consacrer ce temps à d'autres types d'activités favorisant l'épanouissement personnel, nous proposons des solutions propres aux deux types de travail : le travail distanciel et le travail présentiel.

#### >> Propositions pour le travail présentiel

La population travaillant en face à face et forcée à se déplacer aura à disposition des moyens de transports écologiques. Des stations de transport intermodal seront dispersées dans la ville de façon à ce que chaque personne puisse accéder à au moins une station à proximité (dans un périmètre de 500 mètres).

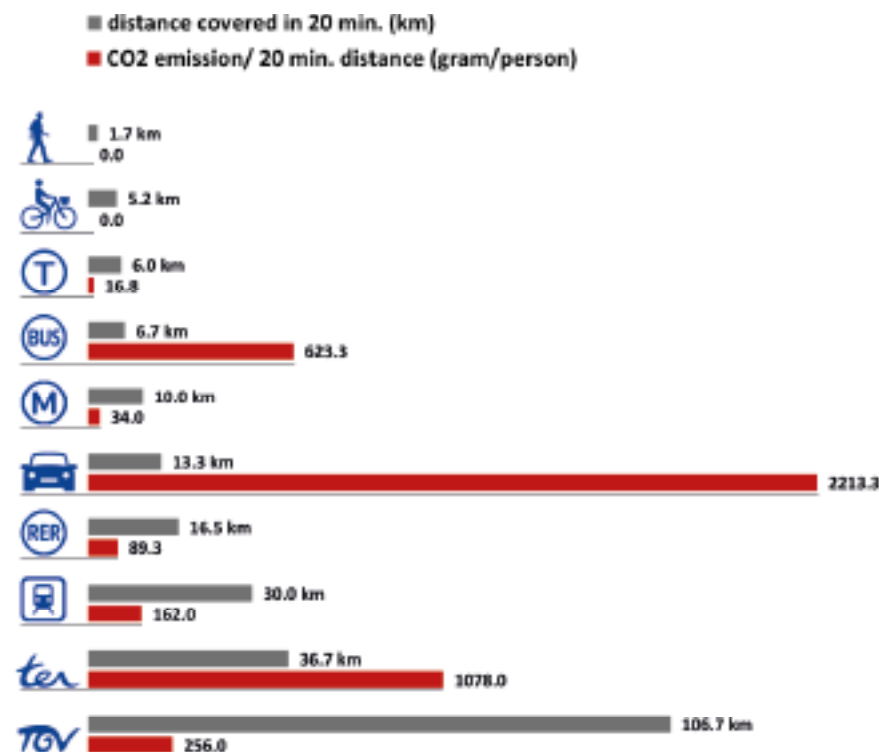
#### >> Proposition pour le travail distanciel

Grâce au numérique et aux évolutions organisationnelles des entreprises, une plus grande partie de la population pourra travailler à distance. Ceux-ci auront ainsi moins besoin de se déplacer.



>> Travail présentiel : métiers nécessitant de travailler en face à face, comme dans le secteur tertiaire ou dans le domaine des services à la personne. En conséquence, les gens devront se déplacer quotidiennement.

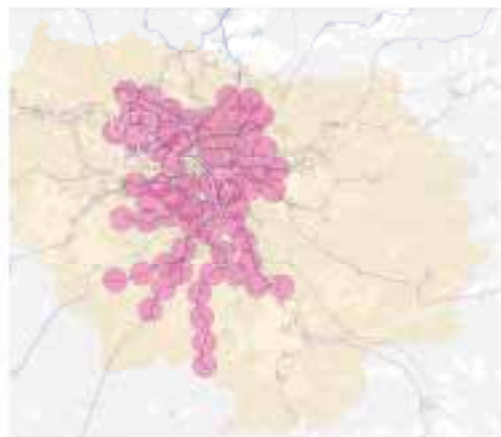
>> Travail distanciel : métiers pouvant être exercés à distance, soit à partir de la maison ou bien dans des tiers-lieux qui mailleront les territoires. Ce type de travail utilise comme principal outil le portable et la technologie de l'internet.



### THINGS TO DO WHILE COMMUTING IN TRANSPORTATION



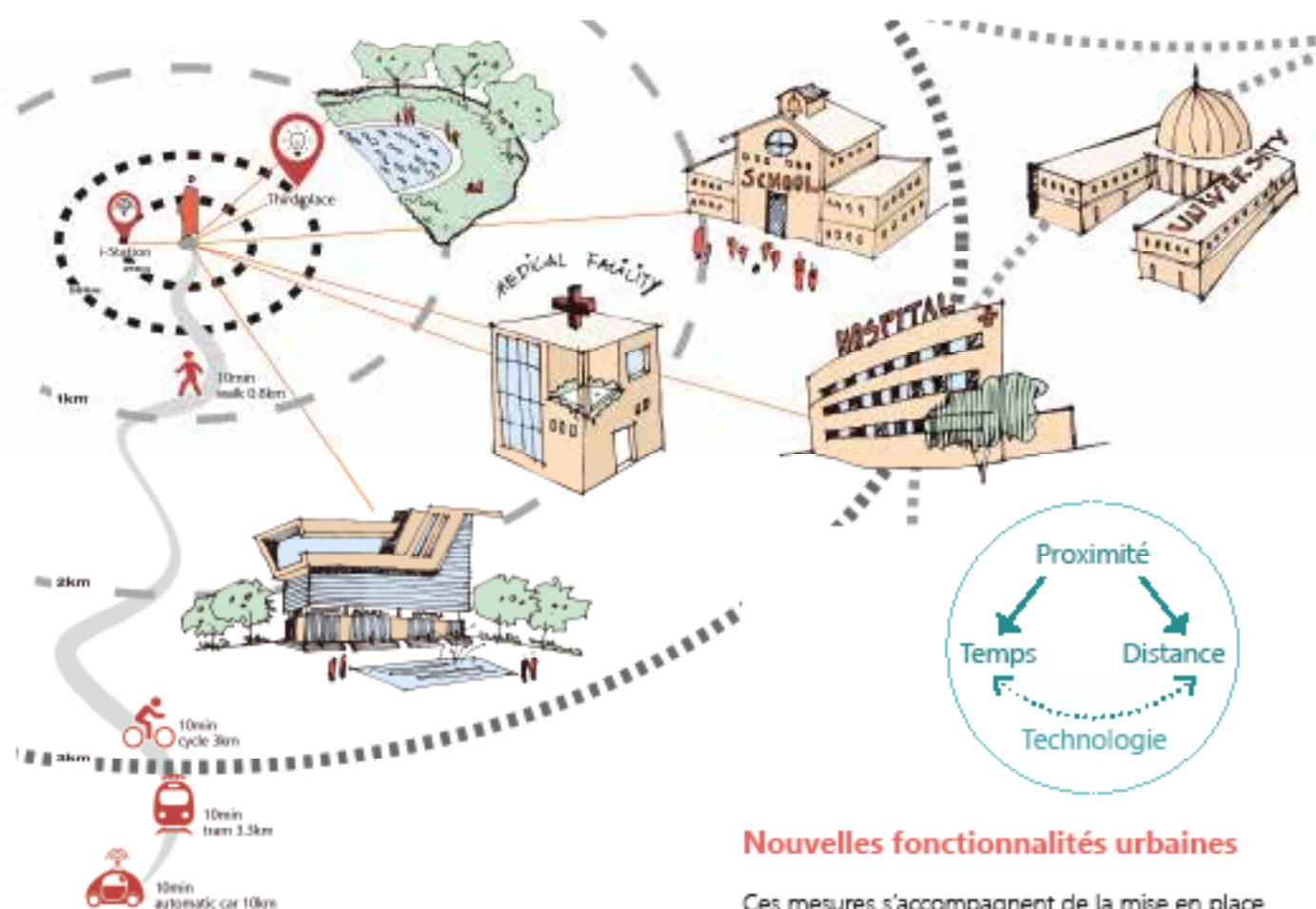
## Comment les temporalités peuvent-elles modifier le paysage urbain ?



### Rayon de 3 km / 20 minutes

Le modèle que nous proposons pour les aires urbaines s'appuie sur la notion de proximité : sur l'usage des modes doux et des transports publics, la réduction des temps de déplacement et le rapprochement des fonctions urbaines quotidiennes, notamment permise par la flexibilisation du travail.

Les études montrent que le temps confortable pour favoriser les déplacements "doux" est de 20 minutes. Il correspond aux distances parcourues par les modes de transport les plus écologiques comme le tram et le vélo, dont le périmètre d'action est équivalent à 6 km. Nous proposons que la ville de demain s'organise en communautés rassemblant dans un rayon de 3 km les fonctions principales : centre médical, écoles primaires et secondaires, jardins publics, aménités commerciales de proximité et espaces de récréation (sports, loisirs) primaires. Il s'agit d'une aire urbaine de 28 km<sup>2</sup> permettant de créer un modèle durable d'usage multifonctionnel. Certaines fonctions plus structurantes, tant du point de vue du fonctionnement

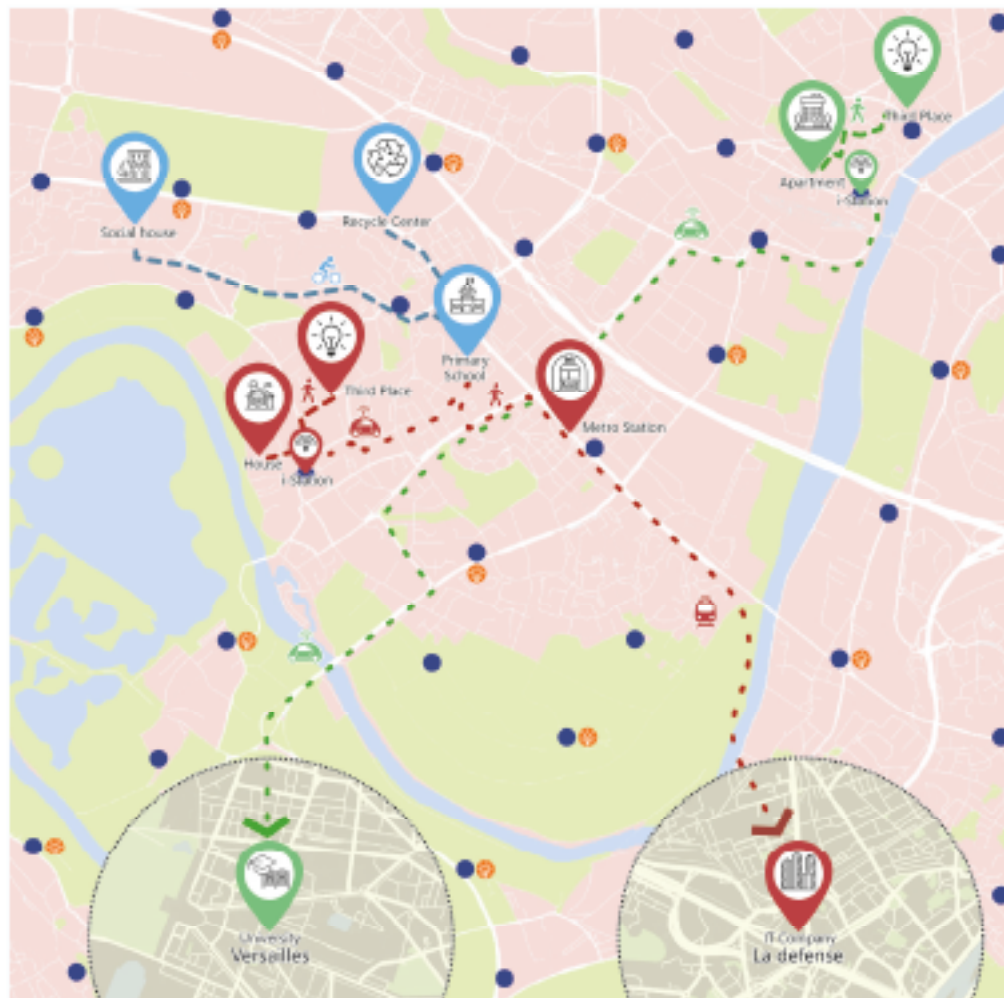


que du rayonnement, comme les hôpitaux et les universités, devront être mutualisées entre plusieurs communautés. Ce projet nécessitera une importante volonté politique, la refonte des institutions et un nouveau système de gouvernance remettant en cause le système actuel au service d'un idéal de solidarité à différentes échelles entre les territoires.

### Nouvelles fonctionnalités urbaines

Ces mesures s'accompagnent de la mise en place d'un réseau de nouveaux lieux de la vie quotidienne : des e-stations (tous les 500 m) et des Tiers-lieux (tous les km) permettront de faciliter le développement de déplacements plus durables. Les tiers-lieux seront conçus comme des lieux multifonctionnels de travail et de vie collective, favorisant la vie sociale et les interactions entre les différents acteurs de la ville (entreprises, instances politiques, citoyens,...).

## Qu'est-ce que la proximité ? Et dans le futur ?



### PRISCILLIA

Le travail à distance s'est généralisé. Priscillia communique avec ses collègues via whatsapp, emails et visioconférences. Elle se déplace donc moins souvent à la Défense. Grâce au tiers-lieu proche de chez elle, elle a accès au matériel informatique et peut travailler sur le développement de logiciels (c'est sécurisé) sans avoir besoin de se déplacer. Elle ne se rend donc plus qu'une ou deux fois par semaine au siège de son entreprise. Priscillia utilise désormais les voitures électriques partagées pour se rendre à la station de RER.



### SIMON

La communauté de communes s'est mise au zéro déchet. Le système de collecte de déchets permet de gérer les déchets à différentes échelles et les éboueurs ne sont plus obligés de faire la collecte au pied des immeubles. Simon est devenu le responsable du centre de recyclage et de réemploi de Cergy. Il entretient et supervise les équipements du centre de recyclage pour s'assurer de la basse consommation des déchets au niveau de la ville. A côté de son travail, il a désormais le temps d'avoir une activité artistique.



### JEAN-PAUL

Professeur retraité depuis deux ans, Jean-Paul donne toujours des cours 3 fois par semaine. Grâce au numérique, il peut choisir d'enseigner et échanger avec les étudiants depuis un tiers-lieu proche de chez lui. Il doit toutefois se rendre à l'université une fois par semaine pour des réunions et des échanges avec ses collègues et étudiants. Il n'utilise désormais plus sa voiture mais prend une e-car dans une e-station proche de sa maison. Il met 30 minutes pour aller de Cergy à Versailles, et c'est un moyen de transport plus écologique et plus confortable que la voiture !

## Une ville de la proximité et de la convivialité

Se poser la question de la vie dans les métropoles au 21<sup>ème</sup> siècle nécessite tout d'abord une position disruptive. Il s'agit bien de se positionner en rupture avec le présent et de proposer des alternatives innovantes permettant de répondre aux défis environnementaux, sociaux, et économiques d'aujourd'hui et de demain. Se défaire de nos automatismes, ne rien prendre pour acquis afin de laisser libre cours à son imagination est un exercice difficile. Pour autant, si nous courons après le temps dans notre vie quotidienne, l'ère de l'anthropocène nous apprend qu'à plus grande échelle l'humanité est entrée dans une course contre la montre pour agir contre la rapide et irréversible dégradation de l'environnement.

Si le changement climatique constitue la principale menace du 21<sup>ème</sup> siècle et nécessite que des décisions soient prises rapidement au niveau international, nous sommes persuadés que le changement de paradigme doit également s'amorcer quotidiennement au niveau local. Loin d'être fatalistes, nous pensons que ces mesures pour rendre notre environnement plus durable participeront à améliorer nos modes de vie et la qualité de vie de notre quotidien dès aujourd'hui.

La métropole, la ville, le quartier, l'immeuble ou l'appartement apparaissent ainsi comme des échelles d'actions privilégiées pour trouver des solutions locales aux problèmes environnementaux et urbains.

En outre, nous disposons tous de 24 heures par jour et faisons chacun des choix déterminants pendant ces temps quotidiens, tant du point de vue environnemental, qu'économique ou social. Comment ces différentes échelles urbaines peuvent-elles entrer en synergie avec les modes de vie des habitants et citoyens pour améliorer et rendre plus durables nos environnements collectifs tout en participant à l'amélioration du bien-être individuel ?

Le prisme des temporalités, l'échelle de l'individu et la notion de proximité comme outils d'aménagement sont au cœur de notre proposition. Réduire les échelles de vie, rapprocher les fonctions quotidiennes et faciliter les mobilités durables sont ainsi les jalons du modèle que nous proposons. Développer au sein d'un territoire, il pourra être mis en œuvre et adapté à différents contextes. Il nécessite toutefois **une forte volonté politique, la refonte des institutions de gouvernance de manière à mettre au cœur de la politique des territoires le renforcement des solidarités, à toutes les échelles.**

### 1 Développer un réseau de voitures automatiques et de i-stations

Avec la réduction de l'utilisation de la voiture, de nombreux parkings deviendront obsolètes. Certains seront transformés en arrêts/stockages de voitures automatiques partagées. Ces voitures pourront se recharger avec des énergies renouvelables comme l'énergie solaire. Par un simple appel, depuis de la station ou votre mobile, la voiture arrivera automatiquement à l'"i-station".

### 2 Transformer les bâtiments existants en tiers lieux

Avec l'évolution des modes de travail, les surfaces de bureaux vont se réduire, laissant des bâtiments partiellement vacants. Ces bâtiments pourront être transformés pour inclure de nouveaux usages. Par exemple, les rez-de-chaussée pourront être récupérés de manière quasiment systématique pour y installer des tiers lieux ou de nouveaux usages collaboratifs (conciergerie, services partagés, fablab et usines 4.0...) qui bénéficieront au voisinage et à la vie locale. Certains bâtiments pourront également transformer certains étages ou tous en logements pour répondre aux problèmes d'habitation.

### 3 Les tiers lieux, catalyseurs de vie locale

Les tiers lieux seront conçus comme des lieux de rencontre, d'échange et d'innovation pour favoriser la communication entre les différents mondes : entreprises, universités, particuliers, associations.

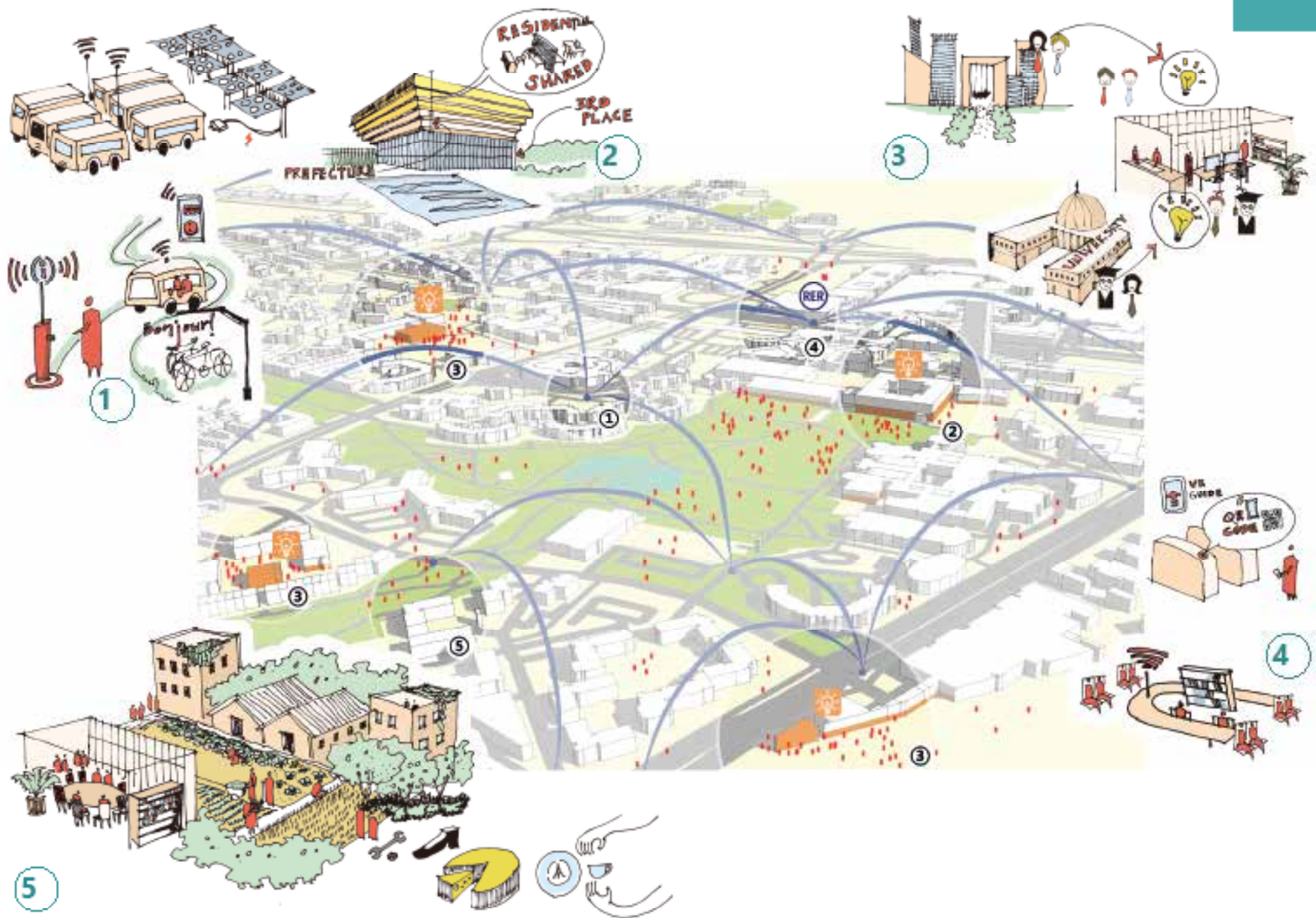
### 4 La station de métro / la gare du futur

Les nouvelles gares permettront de faciliter les mobilités quotidiennes et notamment les intermodalités. Moins fréquentés, certains wagons pourront être réorganisés de manière à permettre de nouveaux usages pendant les déplacements (travail, bar, bibliothèque...)

### 5 Redévelopper les savoir-faire locaux

Développer l'agriculture urbaine, encourager les activités réhabilitant les savoirs faire, les ressources et l'artisanat local permettra de redévelopper une économie locale.







# LE JURY DE L'ATELIER

## Membres du jury



**M. Périssol Pierre-André**  
Les Ateliers  
Président des Ateliers  
Président du Jury



**M. Valero Bernard**  
Ambassadeur  
Agence des  
Villes et Territoire  
Méditerranéens  
Durables



**Mme Cavecchi Marie Christine**  
Présidente du Conseil  
Départemental du Val  
d'Oise



**Mme Vandecasteele Coryse**  
Directrice des territoires  
et de l'habitat  
Conseil Départemental  
du Val d'Oise



**M. Haslé Nicolas**  
Adjoint au Maire de la  
ville de Vendôme  
Président du syndicat  
du Scot du Grand  
Vendômois



**M. Mansat Pierre**  
Chargé de la Métropole  
du Grand Paris auprès  
de la Mairie de Paris



**M. Girometti Laurent**  
Directeur Général  
EPAMARNE/EPAFRANCE



**M. Du Moulin De L'Arbathète Simon**  
Directeur de l'Agence  
d'Urbanisme de la  
Région du Havre et de  
l'estuaire de la Seine



**M. Chambe Sébastien**  
Directeur général  
adjoint de l'Institut  
d'Aménagement et  
d'Urbanisme d'Ile-de-  
France



**Mme Cecutti Nathalie**  
Experte Nationale  
Ministérielle  
Prospective-Villes-  
Territoires, Ministère de  
la Transition Ecologique  
et Solidaire



**Mme Jaret Emeline**  
Chargée du suivi et de  
la professionnalisation  
des artistes  
Direction Régionale des  
Affaires Culturelles



**M. Wolfrom Jacques**  
Président du Groupe  
ARCADE



**M. Belot Luc**  
Directeur Général de  
Hub5 (Groupe Réalités)



**Mme Gerber-Fournet Sophie**  
Directrice de l'Agence  
maîtrise d'ouvrage,  
Société d'Etudes et  
de Développement  
Patrimonial  
Groupe RATP



**M. Baltzer Franck**  
Directeur adjoint  
à la Stratégie de  
l'Etablissement Public  
Foncier d'Ile-de-France



**M. Guillouet Olivier**  
 Directeur de  
 l'Aménagement  
 Icade



**M. Dubos François**  
 Chef de projet,  
 Direction de l'ingénierie  
 stratégique des  
 territoires et des études  
 urbaines  
 Grand Paris  
 Aménagement



**M. Henry Louis**  
 Responsable des  
 territoires et du  
 développement durable  
  
 Caisse des Dépôts  
 (Institut pour la  
 Recherche)



**Mme Le Duff Delphine**  
 Responsable équipe  
 projet développement  
 urbain  
 AFD



**Mme Durandau  
 Emmanuelle**  
 Secrétaire permanente  
 adjointe  
 PUCA



**Mme Msallak Jobbé -  
 Duval Hanaà**  
 Responsable de projets  
 urbains  
 Bouygues Immobilier



**M. Vennin Livier**  
 Délégué au Grand Paris  
 EDF



**Mme Linder Virginie-  
 Marie**  
 Responsable du Master  
 management et  
 ingénierie des services à  
 l'environnement  
 Université de Cergy-  
 Pontoise



**M. Faburel Guillaume**  
 Professeur  
 Université Lumière  
 Lyon 2, UFR Temps et  
 Territoires



**M. Sallez Alain**  
 Professeur honoraire  
 ESSEC Business school



**Mme Baldé Delphine**  
 Membre du Comité  
 d'Orientation  
 Scientifique Les Ateliers

## EXPERTS INTERNATIONAUX



**Mme. Rosales-Montano Silvia**  
Présidente  
Apoyo Urbano



**M. Hartman Craig**  
Architecte et partenaire  
de création  
Agence SOM San  
Francisco - (USA)



**Mme Ning Liu**  
Architecte et Co-  
fondatrice  
Building for Climate  
SARL - (France- Chine)

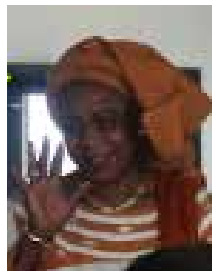


**Mme O'Brien Jan**  
Architecte, Arrington  
Watkins Architects -  
(USA)

## DELEGATION INVITEE



**M. Sangare Adama**  
Maire du District de  
Bamako, Mali



**Mme Traoré Camara  
Fatoumata**  
Conseillère à la Mairie  
du District de Bamako,  
Présidente de la  
commission des grands  
dossiers



**M. Wadidie  
Mahamoudou**  
Directeur Général  
de l'Agence de  
Développement  
Régional Bamako



**M. Boucoum Moussa**  
Directeur de la Cellule  
d'Appui aux Communes



**M. Sow Ousmane**  
Directeur de la cellule  
de préfiguration de  
l'Agence d'urbanisme de  
la Mairie du District



### Analyse des projets

Le jury s'est retrouvé à l'amphithéâtre de l'ESSEC Business School pour une présentation par les pilotes Jean Michel Vincent et Solenne Sari du sujet traité, et le fondateur Bertrand Warnier, suivie par les présentations des expériences des membres internationaux du jury. Ensuite, le jury a pris connaissance des projets développés par les participants pour en discuter autour des trois tables de discussion dans une séance de travail de deux heures et demie d'où plusieurs remarques sont formulées, à la fois élogieuses et critiques, ainsi que des observations sur les faiblesses et les points forts de chaque projet.



*La vision critique des métropoles dont ils émanent est un acte de réflexivité. Et nous, quelle réflexivité, quels impensés de nos modes d'action ?*



Le jury a d'abord remarqué la radicalité et originalité générale des propositions, et plus particulièrement, la mise en valeur du facteur humain et du citoyen, placés au centre de tous les projets.



*Nous avons pris un gros coup de vieux. Qu'a-t-on raté pour que ces jeunes nous en disent autant ?*



*«Il y a quelque chose de pastoral dans leurs propositions, partagées par plusieurs nationalités.»*

Par rapport aux approches choisies, le jury a manifesté un étonnement par la façon dont les nouvelles générations traitent les problèmes métropolitains. Outre l'effort constaté en matière de variété d'échelles, ces équipes des jeunes professionnels n'ont pas mis la technologie au cœur des projets, toutefois ils la placent comme un outil pour palier aux manquements.



*«Allons nous réfléchir à nos territoires de la même manière, demain ?»*



*«La métropole n'est pas un plan mais une méthode.»*





*Dans toutes les cultures, ils n'attendent rien des gouvernants mais d'acteurs citoyens pour agir. Que va-t-on faire de cet objet ? Vivement qu'ils soient aux affaires.*

*«Au moment où on ne parle que robots et intelligence artificielle, ils parlent de temps, de nourriture. Nous pouvons jeter nos smart city, vite.»*



### Discussion et délibération

Les membres du jury ont soulevé ainsi des interrogations pour l'échange avec les équipes, particulièrement sur l'avenir, les possibilités de l'implémentation, les inégalités, la gouvernance et les transformations sociales, et un débat s'est engagé avec la salle sur les projets. Quelle vision a été montrée sur l'avenir ? Les modèles proposés sont-ils additifs ou substitutifs ? Comment articuler le bottom up et le top down, avec un minimum de moyens pour traiter des enjeux globaux ? Les lieux de contact/le temps du faire, avec, pour, mais ne faut-il pas s'ouvrir aussi à l'être ? Nos décisions macro ont-elles assez pensé aux effets micro ? D'ailleurs, la dernière question du jury sur l'implémentation -évoqué lors des discussions notamment par Delphine Baldé, Sébastien Chambre et Pierre Andre Perissol: Comment allez-vous faire ? La réponse du dernier interpellé claque : « Nous avons besoin de vous tous pour répondre à cette question. »

Après une remise des diplômes, cette session s'est terminée par la traditionnelle fête des participants.





06

# **PARTICIPANTS DE L'ATELIER**

## Trombinoscope des participants

### EQUIPE A



**BECQ François-Gabriel**

France - 26 - Paysage

[fgabrielbecq@hotmail.com](mailto:fgabrielbecq@hotmail.com)

Jeune homme de 26 ans, j'ai passé ma scolarité à l'étranger, 5 ans au Cameroun, 5 ans à Damas, 2 ans à Dubaï et quelques voyages en Chine à Xian. De formation d'historien de l'art en spécialité architecture occidentale et arts de l'Islam à l'École du Louvre, passionné par l'agriculture, le péri-urbain, aujourd'hui en master à l'École Nationale Supérieure du Paysage de Versailles, souhaite compléter ma formation avec de l'urbanisme. Actuellement je suis un stage à Versailles Grand Parc, sur la Plaine de Versailles et le projet de l'Allée royale de Villepreux. L'année prochaine, mon sujet de PFE portera sur le périurbain.

Je suis à l'écoute de toutes les échelles de la vie pour que celle-ci soit la plus riche et belle possible. Même les échelles du spirituel. Je danse la capoeira et classique, monte à cheval, tire à l'épée.



**KATDARE Ninad Balkrishna**

Inde - 28 - Architecture et Design urbain

[naadarch@gmail.com](mailto:naadarch@gmail.com)

Je suis né et j'ai grandi dans une ville métropolitaine appelée Pune. J'ai étudié l'architecture à l'université. J'ai été sélectionné au sein du programme de design urbain à l'Université de Sheffield et je l'ai validé avec mention. Architecte autodidacte, designer urbain avec une grande envie de voyager, perspicace et sensible aux situations. Bon en communication, en photographie et en informatique. Je peux être un bon membre d'équipe et quand vient le moment, un leader aussi !



**PUGA Elisa**

Équateur - 30 - Urbanisme et Sociologie

[elisapugac@gmail.com](mailto:elisapugac@gmail.com)

La vie urbaine a captivé mon attention et ma curiosité depuis mon enfance. J'ai décidé d'orienter ma carrière pour créer des villes. J'ai étudié la sociologie pour compléter la compréhension de la dimension sociale de la vie urbaine. J'ai de l'expérience dans le milieu académique, le secteur public et les organisations, ce qui m'a permis de connaître le point de vue des différents acteurs. Cycliste urbaine et activiste de la mobilité durable, je crois que les actions citoyennes sont au même temps des déclarations politiques et des contributions à une amélioration urbaine.



**RYZHOVA Olga**

Russie - 21 - Aménagement urbain

[o.o.ryzhova@mail.ru](mailto:o.o.ryzhova@mail.ru)

En tant qu'étudiante de Master en Aménagement urbain et Développement d'infrastructures, je suis très intéressée par cet atelier. L'année dernière, j'ai obtenu une licence en urbanisme et j'ai décidé de poursuivre mes études à l'Université fédérale de l'Oural. Je veux que mon travail soit en lien avec l'urbanisme, j'ai par ailleurs travaillé comme architecte-paysagiste pendant un an dans «Brusnika», un grand promoteur russe. Mes centres d'intérêt sont la rénovation des tissus urbains, les espaces verts et la gestion de l'eau.



**TSKIPURISHVILI Gvantsa**

Georgie - 24 - Architecture et Design urbain

[gvancacqipurishvili@gmail.com](mailto:gvancacqipurishvili@gmail.com)

Franchement, je n'ai pas souvent l'occasion de me décrire sous un angle différent, alors je vais essayer d'être précise et impartiale. Dès le début, j'aime résoudre des énigmes et créer de nouvelles choses, c'est ancré dans ma personnalité et je travaille maintenant sur une échelle beaucoup plus grande. Je suis une personne concentrée, ambitieuse et avec le temps, plus je me découvre moi-même, plus j'ai envie de réaliser de grandes choses. Je crois au succès grâce au travail au dévouement.

## Trombinoscope des participants

### EQUIPE B



**ALKAZEI Allam**

Syrie - 28 - Recherche en aménagement urbain

[s1730146@s.tsukuba.ac.jp](mailto:s1730146@s.tsukuba.ac.jp)

Je suis doctorant à l'Université de Tsukuba, au Japon. Après avoir obtenu une formation d'ingénieur dans le cadre de mes études universitaires, je poursuis des études supérieures en urbanisme. Mes recherches portent sur la régénération urbaine et le redéveloppement après les catastrophes, avec des sujets couvrant Beyrouth après le conflit civil et Hiroshima après la Seconde Guerre mondiale. Je considère la planification comme un projet transfrontalier qui conforte ma passion pour l'urbanisme transnational.



**ALOBALDI Amina**

Bahreïn - 28 - Architecture et aménagement urbain

[alobaidlia@gmail.com](mailto:alobaidlia@gmail.com)

Architecte et urbaniste, ambitieuse et motivée, je suis passionnée par l'exploration de différentes idées pour concevoir et comprendre les villes afin de créer de meilleures communautés pour les générations futures. Ayant une licence en architecture avec une spécialité en environnement bâti de Wentworth Institute of Technology à Boston, Massachusetts, USA, ainsi que des années d'expérience professionnelle, je suis continuellement à la recherche d'opportunités stimulantes pour enrichir ma créativité et le développement de ma carrière. Participer à des ateliers internationaux m'a toujours intéressée.



**CHICKAR Pooja**

Inde - 31 - Architecture et Design urbain

[pooja.chickar@gmail.com](mailto:pooja.chickar@gmail.com)

Je me vois comme une personne pragmatique. Mes capacités d'analyse m'ont aidé à comprendre la diversité des environnements existants et mon côté créatif m'a permis d'envisager de nouvelles possibilités. Ces caractéristiques m'ont aidé à trouver ma place dans le domaine de l'urbanisme et du design. J'aime interroger les choses, trouver des solutions innovantes et développer des moyens d'atteindre des objectifs dans des conditions réalistes. Je travaille actuellement dans une organisation à but non lucratif avec l'objectif de rendre les villes durables et inclusives à travers une planification centrée sur les personnes.



**DE BLOCK Maxence**

France - 29 - Architecture et Design urbain

[maxence.deblock15@gmail.com](mailto:maxence.deblock15@gmail.com)

J'ai développé des projets architecturaux en travaillant chez Tag Architecte et l'Atelier MaA. Des expériences qui m'ont permis d'intégrer l'agence Saison Menu Architectes Urbanistes, où j'ai pu travailler en équipe sur des projets d'échelles métropolitaines. Je peux justifier d'une réelle polyvalence aussi bien en architecture qu'en urbanisme et jongler entre les échelles du projet. Arrivé au Québec récemment, j'ai intégré l'atelier Christian Thiffault au poste de chargé de projet en architecture et design urbain à Montréal.

**SANKARI Clara**

France - 22 - Economie urbaine

[clara.sankari@essec.edu](mailto:clara.sankari@essec.edu)

Je suis actuellement étudiante en master à l'ESSEC Business School à Cergy et j'y habite depuis deux ans. L'année dernière j'ai étudié dans la Chaire d'Économie Urbaine. Je m'intéresse beaucoup aux villes et à l'urbanisme. J'ai travaillé dans une start-up dont l'objectif était d'améliorer le bien-être au travail et je suis très curieuse d'appliquer ces concepts appris à l'échelle des villes et de voir comment l'urbanisme peut rendre la vie des habitants plus facile et plus heureuse.

Je ne peux pas me présenter sans parler de théâtre: je joue depuis 10 ans et grâce à cela, j'aime beaucoup travailler en équipe pour réaliser de nouveaux projets.

## Trombinoscope des participants

### EQUIPE C



**KHALID Nurul Shakila**

Malaisie - 28 - Recherche en Aménagement urbain

[nshakila89@gmail.com](mailto:nshakila89@gmail.com)

Il est toujours difficile de me décrire car j'ai beaucoup d'espoirs et de rêves. Je ne suis pas une personne compliquée. Je me considère comme simple mais ambitieuse. En tant que personne observatrice, je trouve que le monde a besoin de plus de qualité pour les bienfaits des humains et de l'environnement. J'aimerais plus de pistes cyclables, terrains de jeux, parcs et arbres. Je crois que la création de meilleurs espaces est le but fondamentale pour de nombreux planificateurs, mais je ne laisserai pas le manque de passion s'imposer entre moi et une solide carrière dans le domaine.



**KLIMA Estelle**

France - 25 - Qualité Environnementale

[estelle.klima@gmail.com](mailto:estelle.klima@gmail.com)

J'ai souhaité orienter mon parcours d'études selon deux axes : le premier l'expertise énergétique et environnementale et le second l'apprentissage, car convaincue que la réalité terrain est la dimension qui nous façonne. Je m'investis et anime des projets de maîtrise d'oeuvre urbaine sur les plans du management environnemental, de la performance énergétique, l'adaptation au changement climatique, la limitation de l'empreinte carbone. Curieuse et passionnée des innovations urbaines, je suis avant tout une citoyenne engagée.



**STEENHUIS Chris**

Pays Bas - 31 - Design urbain

[c.steenhuis@gmail.com](mailto:c.steenhuis@gmail.com)

J'aime vraiment travailler dans des environnements variés avec des nationalités et des spécialisations professionnelles différentes. En 2017, j'ai participé dans un atelier similaire, dont je garde de bons souvenirs et durant lequel je me suis fait de nouveaux amis. Je suis curieux de savoir ce qu'un autre atelier pourrait encore m'apporter. J'aime inspirer les gens avec mes idées, mais j'ai aussi l'esprit pratique quand il s'agit de mettre en oeuvre des résultats. Mes compétences sont polyvalentes incluant une formation en urbanisme ainsi qu'en design urbain et une expérience de travail en recherche et en design.



**VALITOV Karen**

Russie - 24 - Développement urbain

[valitov.kar@gmail.com](mailto:valitov.kar@gmail.com)

Je suis actuellement étudiant en 2ème année de Master en Développement urbain et aménagement du territoire à Vysokovsky Graduate School of Urbanism. Mes centres d'intérêts sont l'urbanisme et l'analyse des données. Cet atelier est une excellente opportunité pour pratiquer et développer mes compétences, mais aussi travailler sur les problèmes de l'agglomération parisienne : c'est une très belle ville dont je suis amoureux. Pendant mon temps libre, je voyage habituellement ou je fais du sport : le basket-ball et la natation sont mes activités préférées.





### **CONFAIS Émilie**

France - 22 - Informatique

[confaisemilie@gmail.com](mailto:confaisemilie@gmail.com)

Curieuse, dynamique et toujours prête à relever de nouveaux défis, j'aime saisir les opportunités qui s'offrent à moi pour apprendre, m'enrichir et monter en compétences, ainsi que pour partager, que ce soit par l'échange, les services ou l'aide que je peux apporter.

Grâce à une première formation en apprentissage, j'ai pu assimiler les enjeux de la vie en entreprise, de la gestion de projets et de la relation client. Cette expérience de 3 ans chez Hewlett Packard est complétée par une riche diversité d'expériences associatives dans lesquelles j'ai pu m'investir à l'UTC (Université de Technologie de Compiègne), et depuis septembre dernier à l'ESSEC.

En janvier, j'ai débuté un second contrat d'apprentissage dans une entreprise sociale qui gère des logements sociaux temporaires et accompagne les résidents pour trouver des opportunités de relogement. C'est un profil de structure que je trouve des plus intéressants, de part sa position à la croisée des problématiques sociales, urbaines et politiques.

## EQUIPE D



### **ABO HUSSEIN Ahmed Atef**

Egypte - 25 - Architecture

[ahmedatef.elsawy91@gmail.com](mailto:ahmedatef.elsawy91@gmail.com)

Avec un diplôme en architecture, un poste académique en tant qu'assistant pédagogique et une expérience pratique dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement, j'ai pu développer plusieurs projets urbains avec des équipes de différents pays et nationalités. J'ai également participé à plusieurs ateliers internationaux organisés ces dernières années par des universités allemandes, russes, le DAAD et l'UNESCO. J'aime voyager et cela m'intéresse de rencontrer des gens de différents pays, d'explorer différentes cultures et d'acquérir de nouvelles expériences.



### **NIE Bowen**

Chine - 24 - Aménagement urbain

[841914286@qq.com](mailto:841914286@qq.com)

Diplômé en urbanisme. Je suis un homme créatif par ma curiosité et mes connaissances dans différents domaines ainsi qu'un partenaire fiable dans une équipe. Je suis passionnée de nouvelles technologies et j'aime appliquer nouvelles méthodes et idées au design. Mon expérience de vie dans différentes villes m'a aidé à comprendre la vie des gens en ville. J'apprécie vraiment le processus de communication et de coopération avec d'autres personnes, et je suis toujours prêt à me faire de nouveaux amis issus de domaines et de cultures différents.



### **MAITI Sohini**

Inde - 28 - Architecture et Design urbain

[sohini90@gmail.com](mailto:sohini90@gmail.com)

Dans le cadre de mes activités professionnelles et académiques, j'ai développé un intérêt pour les défis urbains et les approches de planification axées sur les personnes. J'ai assimilé une meilleure compréhension du design urbain en travaillant pour des projets d'urbanisme dans des endroits comme Varanasi, Goa et Karwar en Inde. Je suis passionnée de voyage. L'exploration de nouvelles villes, de leur culture, de leur architecture et de leurs espaces publics me fascine énormément. Je crois que cet intérêt m'aide à me développer personnellement et professionnellement.



### **SAMAHA Layal**

Liban - 35 - Développement social et urbain

[samahalayal@gmail.com](mailto:samahalayal@gmail.com)

Après plusieurs années d'activisme, j'ai commencé à m'intéresser aux thématiques urbaines ce qui m'a poussé à entreprendre des études en sociologie, en développement local et urbain en France à un âge avancé après plusieurs années d'expériences professionnelles. Je me consacre au travail humanitaire en lien avec la crise syrienne, ce qui me permet d'appréhender des problématiques en lien avec la cohésion sociale et l'intégration entre réfugiés syriens et la population libanaise dans le secteur de l'habitat et de s'intéresser au sujet de la sécurité d'occupation.



### **WABLE Marguerite**

France - 26 - Architecture et Urbanisme

[marguerite.wable@gmail.com](mailto:marguerite.wable@gmail.com)

Architecte-urbaniste, Marguerite a été diplômée de l'école de Paris-Malaquais en 2015. Après différentes expériences professionnelles, elle co-fonde l'atelier POWA, atelier d'urbanisme et d'aménagement du territoire. Elle aime travailler à différentes échelles et est passionnée par l'idée de développer des stratégies et dispositifs urbains permettant d'améliorer le cadre de vie des usagers de chaque ville. A travers une démarche d'immersion, d'observation des pratiques, d'interviews et de collaboration, elle a à cœur de comprendre les caractéristiques identitaires et les spécificités culturelles de chaque territoire de projet. Elle aime développer et expérimenter de nouveaux outils et méthodes collaboratives pour associer les habitants, usagers et acteurs du territoire au sein du processus de conception.

# Trombinoscope de l'équipe d'organisation

## PILOTES



### **SARI Solenne**

France - Architecte-Urbaniste

[solenne.sari@2s-au.com](mailto:solenne.sari@2s-au.com)

Architecte de formation, mon parcours a été orienté très tôt par les problématiques urbaines. De l'urbanisme territorial, à l'urbanisme opérationnel, la ville est devenue mon domaine d'action. Trois grandes thématiques orientent mon travail : la mise en place de stratégies territoriales, la reconquête des territoires délaissés et le traitement de l'effet seuil entre urbanisme et architecture. Chaque changement d'échelle correspond à un changement de problématique et de mode d'intervention. Je m'attache à aborder chacun des sujets par une méthode de travail basée sur le récit.



### **VINCENT Jean-Michel**

France - Ingénieur travaux publics et urbaniste

[jeanmichel.vincent@wanadoo.fr](mailto:jeanmichel.vincent@wanadoo.fr)

Il a travaillé au sein de l'établissement public d'aménagement de la ville nouvelle de Cergy-Pontoise, puis a été chargé du projet Grand Louvre. Il a ensuite occupé différentes fonctions au sein de la SNCF. Il a participé à plusieurs reprises dans des ateliers, en tant que participant, mais aussi membre du jury et il a copiloté des ateliers à Cergy. Il a également travaillé comme directeur du développement durable à la DRIEA Ile de France. Il enseigne aussi dans deux écoles d'ingénieur : l'ESTP et les Arts et Métiers.

## PARRAIN



### **WARNIER Bertrand**

France - Fondateur des ateliers, Urbaniste

[bertrand.warnier@free.com](mailto:bertrand.warnier@free.com)

Après mes études, j'ai participé à une mission archéologique au Pakistan sur les mausolées Moghols, et j'ai gardé un profond intérêt pour ce sujet. En France, j'ai contribué depuis 1965 au développement des villes nouvelles et à l'élaboration des différents schémas directeurs d'urbanisme pour la zone métropolitaine de Paris. J'ai travaillé en tant que Directeur des études et de la planification urbaine de la Ville Nouvelle de Cergy-Pontoise, et j'ai participé à plusieurs missions d'urbanisme dirigées par l'UNESCO ou d'autres organisations internationales dans divers pays à travers le monde. Le paysage est l'un de mes plus chers intérêts : J'ai publié plusieurs articles sur le sujet, et j'ai été l'un des instigateurs de deux parcs naturels: le Parc de Brotonne en Normandie et le parc du Vexin français.



**LEPOITTEVIN Christine**

France - Directrice, Les Ateliers

[christine.lepoittevin@ateliers.org](mailto:christine.lepoittevin@ateliers.org)

Avec une formation en économie et un doctorat de Sociologie, elle a déjà accompagné les ONG, les associations et fondations dans le développement et le renouvellement de leur stratégie de développement et de financement à l'appui du projet associatif. Elle a également été directrice et coordinatrice des équipes en Afghanistan et au Bangladesh dans les organisations internationales (Oxfam, Terre des Hommes) dans le cadre des programmes axés sur le développement et l'accès aux services urbains. Enfin, Mme Lepoittevin a travaillé dans de grands groupes privés internationaux sur le volet «gestion du changement» et en les accompagnant dans le développement de leurs stratégies et des partenariats de développement.



**VALENZUELA Veronique**

France, Chili - Directrice de projets, Les Ateliers

[veronique.valenzuela@ateliers.org](mailto:veronique.valenzuela@ateliers.org)

J'ai toujours été intéressée par les questions sociales et urbaines des grandes villes, d'abord grâce à la récupération de la mémoire historique et l'étude des mécanismes d'exclusion et de ségrégation socio-spatiale. Mon expérience personnelle m'a permis de connaître les dynamiques urbaines d'Amérique latine et européennes. Je travaille dans les organismes publics et les associations, et suis active depuis 2010 dans les ateliers comme pilote assistante, participante et en tant que coordinatrice de l'atelier de Nouakchott 2014 Cergy 2015 et Cergy 2016.



**BOURGEOIS Morgan**

France - Assistant administratif, Les Ateliers

[morgan.bourgeois@ateliers.org](mailto:morgan.bourgeois@ateliers.org)

Morgan est né en 1992 à Bordeaux, il réside actuellement à Cergy-Pontoise. Après avoir terminé le lycée, il a des études en administration économique et sociale à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense. Il a travaillé temporairement pour Les Ateliers en Juillet 2012, puis en 2013 a rejoint le personnel administratif permanent des Ateliers depuis Octobre 2013.



**SENE Khadijatou**

France, Sénégal - Assistante administrative, Les Ateliers

[khadijatou.sene@ateliers.org](mailto:khadijatou.sene@ateliers.org)

Diplômée d'un BTS en management, je suis actuellement l'assistante administrative et logistique des Ateliers. Je suis d'origine sénégalaise, je suis passionnée par les voyages et la découverte d'autres cultures, ce qui me permet de garder un esprit ouvert sur la vie. Mes centres d'intérêts sont : famille, sport, musique.

**BROCHARD Simon**

France - Histoire, Géographie et Urbanisme

Assistant pilote

[simon.brochard@gmail.com](mailto:simon.brochard@gmail.com)

Historien et géographe, souriant et sociable, j'aime travailler en équipe et tenter d'aller au fond des choses. Passionné par les enjeux urbains actuels, je préfère souvent l'ambition et les solutions imaginatives aux débats techniques, et j'espère que ma capacité au compromis et à la discussion pourra être utile lors de l'atelier.

**JORGE Priscillia**

France, Portugal - Architecture, Urbanisme et Recherche urbaine

Assistante pilote

[priscillia.jorge@gmail.com](mailto:priscillia.jorge@gmail.com)

J'ai travaillé dans différentes agences en tant qu'architecte-urbaniste. Mes expériences de vie dans différentes grandes villes d'Europe et d'Amérique Latine m'ont amenée à m'intéresser à la condition métropolitaine. Ayant étudié les sciences sociales et préparant actuellement un doctorat en urbanisme, mon travail de recherche porte essentiellement sur la vie quotidienne dans les agglomérations contemporaines, sujet que j'ai étudié notamment sous l'angle des pratiques de mobilité.

L'objectif qui anime mes choix professionnels est de contribuer à construire des environnements urbains plus centrés sur les individus et plus respectueux de l'environnement.

**PENATTI Mayara**

Brésil - Architecture et Urbanisme

Assistante

[mspenatti@gmail.com](mailto:mспенatti@gmail.com)

Brésilienne, vivant en Europe depuis 5 ans. J'ai comme principal centre d'intérêt le bien être humain individuel dans une société collective. Pour cela j'ai toujours essayé d'envisager ma formation et mon développement personnel dans ce sens.

J'habite actuellement à Strasbourg après avoir fini un Master en Architecture, Structures et Projets Urbains dans cette même ville. Je m'intéresse fortement au sujet de l'habitat dans les métropoles et mon travail de fin de master était centré sur des quartiers informels en Égypte et au Brésil.

**PEZA Edna**

Mexique - Architecture, Urbanisme et Recherche urbaine

Assistante

[edna.peza@gmail.com](mailto:edna.peza@gmail.com)

Architecte-urbaniste mexicaine avec une expérience dans l'urbanisme, la recherche, l'enseignement et la gestion des événements culturels.

Persistante, réactive, créative, pragmatique.

Passionnée par la culture et les enjeux sociaux, toujours à la recherche de nouvelles opportunités pour contribuer à l'amélioration des environnements habités.





**KOFLER Paulina**

France, Autriche - Affaires européennes et anglo-américaines

[paulina.kofler@gmail.com](mailto:paulina.kofler@gmail.com)

J'aime dire en plaisantant que je suis victime d'une intoxication urbaine dans ma vie, ce dont je ne me plaint pas! Les problématiques de territoire et de paysage urbain et leurs propositions de solutions m'ont toujours fasciné et j'ai ainsi rejoint la Session 2018 des Ateliers de Cergy depuis son origine. Mes études de traduction correspondent bien aux besoins très internationaux de l'association. Mes connaissances en économie ont l'avantage d'apporter un regard sur le sujet qui ne relève pas purement de l'urbanisme.



**WHYTE Iain**

France, Grande Bretagne - Interprète

[cabinetwhyte@orange.fr](mailto:cabinetwhyte@orange.fr)

## ARTISTE ASSOCIE



**FARRELL Malachi**

France, Irlande - Artiste Plasticien

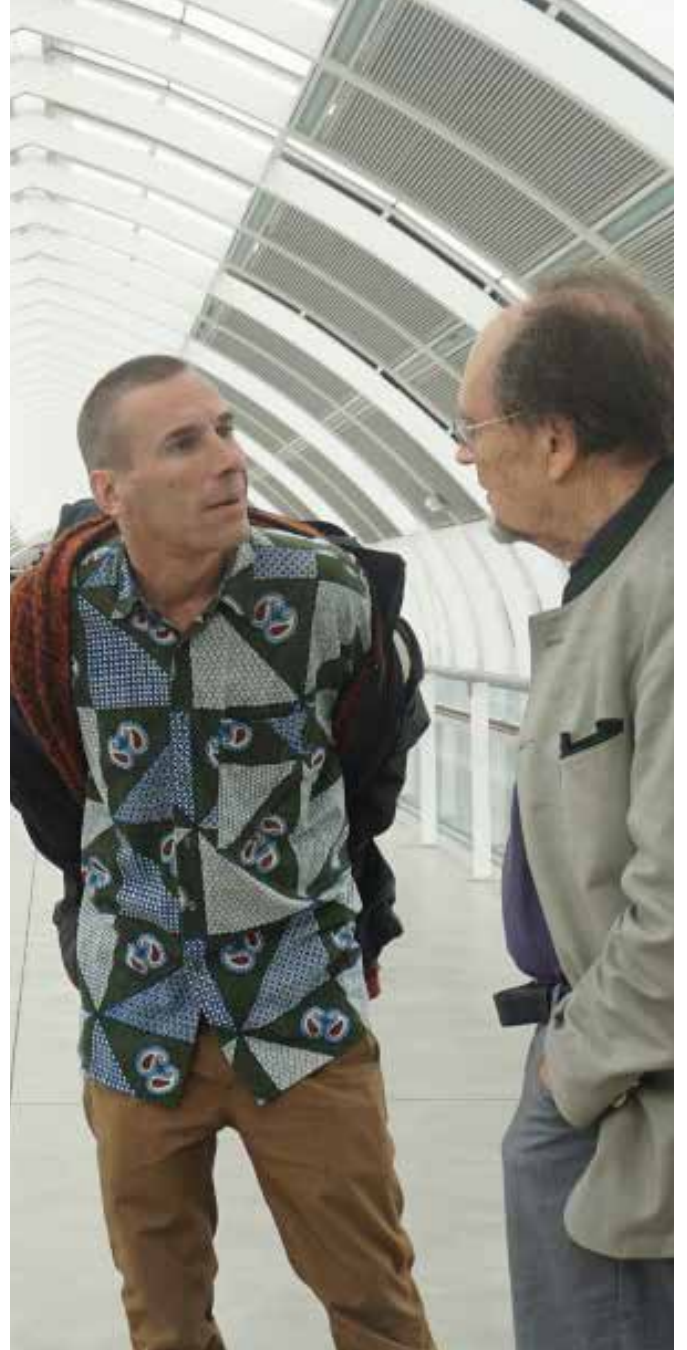
[malachifarrell@orange.fr](mailto:malachifarrell@orange.fr)

Né en 1970 à Dublin, Malachi Farrell travaille à Malakoff. De 1987 à 1992, Malachi Farrell fréquente l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rouen, puis en 1993 l'Institut Supérieur des Hautes Etudes de Paris. Il étudie à la Rijksacademie d'Amsterdam en 1994-1995. Malachi Farrell met en scène, depuis sa découverte de l'art électronique dans les années 1990, de surprenantes et singulières machines qui interrogent les phénomènes politiques, sociaux, économiques et écologiques. Combinant la précision des technologies de pointe et l'ingéniosité du système D, ses machines animées composent des mises en scènes spectaculaires qui plongent le visiteur dans un tohu-bohu de sons et d'images empreint d'une forte charge émotionnelle.





# L'ATELIER EN IMAGES





Quelle vie dans les métropoles au XXI<sup>ème</sup> siècle?







